
Perpétration et victimisation de coercitions sexuelles : Facteurs de risque et de protection chez les jeunes adultes

Auteur : Gustin, Shanon

Promoteur(s) : Glowacz, Fabienne

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/22023>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

**Perpétration et victimisation de coercitions sexuelles :
Facteurs de risque et de protection chez les jeunes
adultes.**

Mémoire présenté par : **Shanon GUSTIN**

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences Psychologiques, à
finalité spécialisée en psychologie clinique, option Délinquance et Toxicomanie

Promotrice : Fabienne GLOWACZ

Lecteurs : Christophe KINET

Laetitia DI PIAZZA

Année académique 2023-2024.

Remerciements

A l'achèvement de mon parcours universitaire, je ressens un sentiment de gratitude envers toutes les personnes qui m'ont accompagné et encouragé tout au long de ces années.

En premier lieu, je tiens à remercier sincèrement ma promotrice, Madame Glowacz, pour sa disponibilité, ses nombreux conseils, ses relectures et ses encouragements qui m'ont permis de mener à bien ce projet. Sa passion et son dévouement à son travail a été une source d'inspiration pour moi, au cours de tout mon parcours universitaire. Mes remerciements s'adressent également à son assistant, Monsieur Depireux, pour son accompagnement, ses conseils et son écoute active.

Je remercie aussi Monsieur Christophe Kinet et Madame Laetitia Di Piazza, pour l'intérêt porté à ce travail, ainsi que sa lecture.

Je remercie enfin à ma copine, Maud, ainsi que ma maman et ma sœur pour leur soutien, leur écoute, leur encouragement et d'avoir cru en moi tout au long de mes études.

Résumé

La coercition sexuelle est un phénomène complexe qui s'inscrit dans le champ plus général des violences sexuelles, notamment au sein des relations entre partenaires intimes. Les recherches jusqu'à présent, relativement récentes, portent sur la victimisation, très peu de recherches se sont centrées sur la perpétration. C'est pourquoi nous voulions initialement nous intéresser seulement aux auteurs de coercitions sexuelles. Cependant, il est évident que l'évaluation de la perpétration à partir de questionnaires peut susciter des réticences à participer à l'étude, c'est pourquoi nous avons décidé de nous intéresser également aux victimes. Cette étude a pour objectif l'exploration et la compréhension des facteurs de risque et de protection en lien avec les coercitions sexuelles.

Pour ce faire, une méthodologie quantitative a été utilisée. 307 adultes (% de femmes ; $M =$; $ET =$) ont été recruté au sein de la population générale, à travers une enquête en ligne visant à explorer les liens entre l'âge de la première relation sexuelle, la consommation de contenu à caractère pornographique, l'assertivité sexuelle, la consommation de substance, la satisfaction dyadique et les coercitions sexuelles.

Les analyses statistiques ont montré des résultats différents selon que l'on se réfère à la matrice de corrélation ou à la régression. Cependant, globalement, la perpétration de coercitions sexuelles était faiblement associée à la consommation de substance, à la satisfaction dyadique, à la consommation problématique de substance ainsi qu'à l'assertivité sexuelle, de manière différente selon la sous-échelle. La victimisation par des coercitions sexuelles était, globalement, faiblement associée à la consommation de substance, à l'âge de la première relation sexuelle, à l'âge du premier visionnage de pornographie, et à quatre des sous-échelles de l'assertivité sexuelle. De plus, pour la victimisation, un effet d'interaction du genre sur l'âge de la première relation sexuelle a été mis en évidence.

Les recherches futures devraient notamment répliquer ces résultats auprès d'un échantillon plus représentatif de la population générale et investiguer différents facteurs tels que l'adhésion aux mythes du viol ou les scripts sexuels, en lien avec les coercitions sexuelles.

Table des matières

Introduction	5
Revue de littérature	6
1 Violences sexuelles entre partenaires intimes	6
2 Les coercitions sexuelles	7
2.1 Définitions	7
2.2 Taxonomie et prévalence	9
3 Différences entre les hommes auteurs et les femmes auteures.....	12
3.1 Les hommes auteurs.....	12
3.2 Les femmes auteures.....	14
4 The Emerging Adulthood.....	16
5 Facteurs de risque et de protection	18
5.1 Adhésion aux mythes du viol.....	18
5.2 Scripts sexuels genrés.....	20
5.3 Assertivité sexuelle	21
5.4 Consommation de contenu à caractère pornographique	23
5.5 Satisfaction dyadique	28
5.6 Consommation de substance	28
Question de recherche et hypothèses	32
Méthodologie.....	38
1 Echantillon.....	38
2 Procédure de collecte de données.....	38
3 Instruments	39
3.1 Données socio-démographiques et relationnelles	40
3.2 Données liées à la satisfaction dyadique.....	40
3.3 Données liées à l'assertivité sexuelle	41
3.4 Données liées à la perpétration de coercitions sexuelles ainsi qu'à la victimisation par des coercitions sexuelles	42
3.5 Données liées à la consommation de substance.....	43
3.6 Données liées à la consommation de contenu à caractère pornographique	44
4 Analyses statistiques	45
Résultats.....	47
1 Statistiques descriptives.....	47
1.1 Données socio-démographiques et relationnelles	47
1.2 Données liées à la satisfaction dyadique.....	48
1.3 Données liées à l'assertivité sexuelle	49
1.4 Données liées aux coercitions sexuelles : victimisation et perpétration.....	49
1.5 Données liées à la consommation de substance.....	50

1.6	Données liées à la consommation pornographie	50
2	Statistiques inférentielles	52
2.1	Test de Wilcoxon	52
2.2	Corrélation de Spearman.....	52
2.3	Régression linéaire multiple	56
	Discussion.....	59
1	Rappel des objectifs	59
2	Discussions des résultats principaux	59
2.1	Prévalence et échantillon	59
2.2	Facteurs de risque et de protection de la coercition sexuelle.....	60
2.2.1	La consommation de substance.....	60
2.2.2	La consommation problématique de pornographique.....	61
2.2.3	L'âge du premier visionnage de pornographique	62
2.2.4	La satisfaction dyadique	63
2.2.5	L'assertivité sexuelle	64
2.2.6	L'âge de la première relation sexuelle.....	65
3	Limites et perspectives futures	67
	Conclusion.....	68
	Bibliographie	69
	Annexe	80
1	Annexe 1 : Tableaux des analyses descriptives	80
1.1	Tableau de fréquence : échelle coercitions sexuelles	80
1.2	Tableau de fréquence : échelle de consommation problématique de contenu à caractère pornographique problématique	81
2	Annexe 2 : Questionnaire en ligne	83
2.1	Formulaire d'information et de consentement.....	83
2.2	Aperçu des échelles de mesure	84
2.3	Commentaire et débriefing	86
3	Annexe 3 : Tableaux des analyses inférentielles	88
3.1	Normalité des données	88
3.2	Homoscédasticité des variances.....	90
3.3	Matrice de corrélation.....	91
3.4	Régression linéaire multiple :	91
4	Annexe 4 : Commentaires additionnels	95

Introduction

La coercition sexuelle, initialement étudiées dans la population des jeunes adultes (18-25 ans), fait l'objet d'une attention de plus en plus importante et est aujourd'hui reconnue comme une problématique de santé publique. Bien que les chercheurs portent un intérêt toujours croissant pour cette problématique, les recherches, relativement récentes, portant sur la coercition sexuelle se sont centrées sur les victimes, la perpétration de coercitions sexuelles reste dès lors peu étudiée. De plus amples recherches sont donc nécessaires afin de prendre en compte et de comprendre la complexité des coercitions sexuelles, notamment du point de vue des auteurs.

La coercition sexuelle fait partie de la problématique plus générale des violences sexuelles entre partenaires intimes et est généralement définie comme l'utilisation de différentes stratégies (pressions, menace, alcoolisation, utilisation de la force physique, etc) afin d'engager une personne dans une activité sexuelle contre son gré (sans avoir eu son consentement ou après qu'elle ait refusé). Il apparaît ainsi que les coercitions sexuelles, au contraire des violences entre partenaires intimes, ne se produisent pas seulement au sein d'une relation conjugale. Cette problématique semble donc relativement ancrée au sein de nos sociétés et, parce qu'elle n'est pas sans conséquences, mérite d'être davantage étudiée et comprise.

Ce mémoire a pour objectif une meilleure compréhension des coercitions sexuelles, notamment du point de vue des auteurs. Pour ce faire, une exploration quantitative des facteurs en lien avec les coercitions sexuelles tels que l'âge de la première relation, la consommation de pornographie, la consommation de substance, la satisfaction dyadique ou encore l'assertivité sexuelle, a été réalisée.

Ce mémoire débute par une revue de littérature, afin de mieux comprendre le phénomène des coercitions sexuelles dans son ensemble. Ensuite, la méthodologie et les résultats sont présentés. Pour finir, les résultats sont discutés et les limites de cette recherche ainsi que les perspectives futures sont abordées.

1 Violences sexuelles entre partenaires intimes

Le phénomène de coercition sexuelle s'inscrivant dans la problématique plus générale des violences sexuelles, notamment au sein des relations entre partenaires intimes, il nous semble important de faire un rapide état des lieux des violences sexuelles entre partenaires intimes, avant d'aborder la problématique des coercitions sexuelles, en elle-même.

Les violences sexuelles entre partenaires intimes font plus largement partie des violences entre partenaires intimes, définies en Belgique comme « un ensemble de comportements, d'actes, d'attitudes, de l'un des partenaires ou ex-partenaires, qui visent à contrôler et dominer l'autre. Elles comprennent les agressions, les menaces ou les contraintes verbales, physiques, sexuelles, économiques, répétées ou amenées à se répéter portant atteinte à l'intégrité de l'autre et même à son intégration socioprofessionnelle. Ces violences affectent non seulement la victime, mais également les autres membres de la famille, parmi lesquels les enfants. Elles constituent une forme de violence intra-familiale. Les violences dans les relations intimes sont, le plus souvent, la manifestation, dans la sphère privée, des relations de pouvoir inégales entre les femmes et les hommes encore à l'œuvre dans notre société »¹ (Gouvernement Belge, institut pour l'égalité des femmes et des hommes). Les violences entre partenaires intimes sont de quatre types ; il y a non seulement les violences sexuelles mais aussi les violences physiques, psychologiques et économiques (Zorrilla et al., 2010).

Les taux de prévalence des violences sexuelles entre partenaire intimes varient considérablement d'une étude à l'autre. L'enquête nationale des Etats-Unis sur les partenaires intimes et les violences sexuelles (Black et al., 2011), a souligné que, dans un rapport sur les violences sexuelles perpétrées par le partenaire intime ; une femme sur dix est victime de viol et une femme sur six est victime d'autres violences sexuelles que le viol, durant leur vie. Selon ces mêmes auteurs, dans le rapport sur les victimes féminine de violences sexuelles par type d'agresseur, nous remarquons que 51.1% des femmes victimes de viol, 75.4% des femmes victimes de coercitions sexuelles, 23.5% des femmes victimes de contacts sexuels non-désirés et 23.1% des femmes victimes d'expériences sexuelles sans contact non désirées, désignent leur partenaire intime comme agresseur.

¹ Institut pour l'Egalité des Femmes et des Hommes : https://igvmiefh.belgium.be/fr/activites/violence/violence_entre_partenaires

Chez les hommes, dans un rapport sur les victimes masculines de violences sexuelles par type d'agresseur, nous remarquons une absence de taux de prévalence pour le viol mais, 36% des hommes victimes de violences sexuelles autres que le viol désignent leur partenaire comme agresseur. Parmi ces 36%, 44.8% sont contraints de pénétrer une autre personne, 69.7% ont été victimes de coercition sexuelle, 22.6% ont été victime de contacts sexuels non désirés et 21.1% ont été victimes d'expériences sexuelles sans contact non désirées (Black et al., 2011).

Bagwell-Gray et al. (2015) ont développé un modèle taxonomique qui divise les violences sexuelles entre partenaire intimes en quatre catégories, selon le type d'activité sexuelle (avec ou sans pénétration) et le type de force (le degré force physique). Premièrement, nous retrouvons l'abus sexuel, dans cette catégorie, les perpétrateurs n'utilisent pas la force physique et n'ont pas recourt à la pénétration ; les perpétrateurs utilisent des stratégies manipulatives et psychologiquement abusive afin de garder le partenaire dans une position de soumission. Deuxièmement, nous retrouvons les activités sexuelles physiquement forcées où les perpétrateurs utilisent la force physique mais n'ont pas recourt à la pénétration ; cette catégorie comprend les expériences sexuelles non désirées telles qu'embrasser le partenaire de manière sexuelle/ érotique, caresser certaines parties du corps du partenaire ou encore masturber de force son partenaire. Troisièmement, nous retrouvons les coercitions sexuelles, dans cette catégorie les perpétrateurs n'utilisent pas la force physique mais ont recourt à la pénétration ; l'agresseurs utilisent des stratégies de contrôle, manipulatives et dégradantes, pour obtenir des relations sexuelles (anale, orale, vaginale ou avec un objet) non-désirées, non-consenties. Enfin, nous retrouvons l'agression sexuelle, celle-ci implique l'utilisation de force physique et le recourt à la pénétration ; l'agresseur utilise la force physique ou la menace de la violence physique pour obtenir des relations sexuelles (orale, anale, vaginale ou avec un objet) non-désirées, non-consenties. Dans cette dernière catégorie, l'agresseur peut également pénétrer son partenaire, sans son consentement, lorsqu'il dort ou qu'il est sous l'influence de certaines drogues ou alcool.

2 Les coercitions sexuelles

2.1 Définitions

L'utilisation du terme de « coercition sexuelle » étant relativement récente, les chercheurs ne l'emploient pas universellement, certains auteurs utilisent plutôt des termes comme violence sexuelle, abus sexuel, agression sexuelle, etc.

Précisons que l'utilisation de ces différents termes varie selon le type de comportement, la fréquence des comportements, l'utilisation de la force et l'incapacité à consentir à des activités sexuelles. (Williams et al., 2014). De plus, il est important d'avoir en mémoire que les résultats d'une recherche peuvent être influencés par le terme utilisé ou, par la définition que les auteurs lui donnent (Glowacz, 2021). En effet, comme nous le verrons plus tard, les taux de prévalence peuvent être influencé, notamment, par la définition que l'auteur fait du terme.

Aujourd'hui, le phénomène de coercition sexuelle est largement défini comme « *l'utilisation de toute tactique ou stratégie dans le but d'engager une autre personne dans un comportement sexuel malgré l'absence de consentement libre et éclairé, ou l'expression manifeste d'un refus* » (Benbouriche et Parent, 2018, p. 82 ; Abbey et al., 2014). Les stratégies coercitives sont, quant à elles, définies comme « *l'utilisation de la manipulation (entre autres par l'entremise de promesses ou l'induction de la culpabilité), à des attouchements persistants (qu'il s'agisse de caresses ou de baisers), à l'intoxication du partenaire (qu'il s'agisse de drogue ou d'alcool), ou à l'utilisation de pression verbale ou de la force physique* » (Benbouriche et Parent, 2018, p. 82). La notion de coercition sexuelle fait donc référence à « un ensemble de comportements et tactiques visant à manipuler ou contraindre un individu à s'engager dans une activité sexuelle contre son gré. » (Glowacz et al., 2018).

La coercition sexuelle semble donc être un concept plus large que ce qui avait été décrit précédemment par Bagwell-Gray et al. (2015) puisqu'elle n'implique pas seulement les stratégies manipulatives avec pénétration mais bien toutes stratégies qui amènent un individu à avoir une activité sexuelle non-consentie. De ce fait, la coercition sexuelle telle que décrite ici, semble se rapprocher plus fortement de ce que Bagwell-Gray et al. (2015) décrivent comme agression sexuelle entre partenaires intimes, bien qu'elle soit à généraliser en dehors des relations entre partenaires intimes.

En outre, les stratégies coercitives sont associées à un certain nombre de conséquences pour les victimes. En effet, ces dernières peuvent, par exemple, ressentir de la culpabilité, de l'anxiété, des dysfonctionnements sexuels, souffrir de dépression et même avoir des pensées suicidaires (French et al., 2015). De plus, les hommes victimes peuvent avoir peur de ne pas être cru ou d'être considéré comme étant homosexuels (de Oliveira et al., 2023).

Selon Glowacz et al. (2018), la coercition sexuelle fait référence aux moyens et stratégies mis en œuvre pour parvenir à l'acte sexuel, plutôt qu'à la nature de l'acte lui-même. La notion de consentement sexuel paraît donc centrale. En Belgique, la notion de consentement sexuel a beaucoup évolué au fil du temps jusqu'à faire partie intégrante du droit pénal sexuel belge et ce, depuis juin 2022. En effet, avant cette date, la notion de consentement sexuel était reprise dans l'article 375 du Code pénal qui avait été modifié pour la dernière fois en 2001. Depuis juin 2022 et la réforme du code pénal sexuel, le consentement sexuel est précisé et l'article 417/5 du Code pénal dit ceci : « *Le consentement suppose que celui-ci a été donné librement. Ceci est apprécié au regard des circonstances de l'affaire. Le consentement ne peut pas être déduit de la simple absence de résistance de la victime. Le consentement peut être retiré à tout moment avant ou pendant l'acte à caractère sexuel. Il n'y a pas de consentement lorsque l'acte à caractère sexuel a été commis en profitant de la situation de vulnérabilité de la victime due notamment à un état de peur, à l'influence de l'alcool, de stupéfiants, de substances psychotropes ou de toute autre substance ayant un effet similaire, à une maladie ou à une situation de handicap, altérant le libre arbitre. En tout état de cause, il n'y a pas de consentement si l'acte à caractère sexuel résulte d'une menace, de violences physiques ou psychologiques, d'une contrainte, d'une surprise, d'une ruse ou de tout autre comportement punissable. En tout état de cause, il n'y a pas de consentement lorsque l'acte à caractère sexuel a été commis au préjudice d'une victime inconsciente ou endormie* ». Nous pouvons notamment voir qu'il y est stipulé que le consentement peut être retiré à tout moment, ce qui induit que pour chaque acte sexuel (baiser, caresse, pénétration) un consentement doit être formulé.

En outre, Muehlenhard et al. (2016) définissent cette notion comme la permission explicite, qu'elle soit donnée de façon verbale ou par écrit, et qui prouve l'accord de la volonté de la personne qui la donne. Cependant, selon ces auteurs, le consentement peut également être donné implicitement comme lorsqu'il est indiqué par un signe, une action ou un silence.

2.2 Taxonomie et prévalence

La coercition sexuelle est une problématique de santé publique pour laquelle les chercheurs portent un intérêt toujours croissant mais pour laquelle de plus amples recherches sont également nécessaires afin de prendre en compte et d'en comprendre la complexité. Généralement, les chercheurs distinguent trois différents types de coercition sexuelle (French et al., 2015).

Premièrement, les auteurs parlent de coercition psychologique, c'est-à-dire l'utilisation de pressions, de menaces ou de chantage. Par exemple : « *Faire pression sur l'autre, le rabaisser, le harceler, afin qu'il/elle s'engage dans un acte sexuel ; menacer de salir la réputation ou de rompre si le/la partenaire ne s'engage pas dans l'acte sexuel souhaité ; contrôler la sexualité de son/sa partenaire en refusant de mettre un préservatif malgré ses demandes et/ou contrôler la prise de contraceptifs, comme la pilule contraceptive ; se livrer au chantage sexuel* » (Guénette-Robert, 2009, dans Glowacz et al., 2018). Deuxièmement, nous retrouvons la coercition physique qui implique l'usage de la force ainsi que de l'autorité. Troisièmement, la coercition par l'alcool ou la drogue. Cependant, notons que dans la majorité des cas, les auteurs utilisent des moyens de pressions, des menaces ou l'alcool plutôt que la force physique (French et al., 2015 ; Glowacz et al., 2018 ; Struckman-Johnson et al., 2003).

En ce qui concerne les taux de prévalence, ils portent essentiellement sur la victimisation et toutes les études ne s'accordent pas entre elles. De plus, bien que la coercition sexuelle ne se limite pas au domaine universitaire et serait également tout aussi présente dans la population générale (Abbey et al., 2006 ; Benbouriche, 2016), l'intérêt porté aux coercitions sexuelles était initialement dirigé vers les jeunes adultes du milieu universitaire.

Comme nous l'avons signalé plus haut dans ce travail, les taux peuvent différer selon ce que l'auteur met comme définition derrière le mot mais également selon l'outil de mesure choisi. Par exemple, dans la revue systématique de DiMarco et al. (2023), les auteurs expliquent que Anderson et al. (2021) rapportent un taux de prévalence moyen pour « toutes les coercitions » de 29,3% et de 19% pour les « coercitions verbales ». Néanmoins, selon DiMarco et al. (2023) ce qu'Anderson et al. (2021) entend par « toutes les coercitions » revient à ce qu'eux entendent par « coercition verbale. ». Nous voyons donc bien ici tout le paradoxe et la complexité auxquels nous faisons face.

Bien que les individus de toutes les identités de genre puissent être victimes et auteurs (DiMarco et al., 2023), toutes les études s'accordent pour dire que le taux de victimisation est plus élevé chez les femmes, même si celui-ci reste élevé, pour les deux genres, avec des taux allant de 14 à 45% chez les femmes et de 5 à 30% chez les hommes (Fournier et al., 2022). Selon French et al. (2015), 16% des hommes et 22% des femmes ont expérimenté des rapports sexuels forcés et les hommes ont rapporté plus de coercition verbale que les femmes. D'autres auteurs rapportent que 59,5% des femmes et 26,3% des hommes ont été victime d'au moins une forme d'agression sexuelle au cours de leur vie. (Williams et al., 2014).

Selon Jeffrey et Barata (2017), les femmes ont 1,4 à 1,8 fois plus de probabilité de rapporter avoir été victime d'au moins un comportement considéré comme étant un fait de coercition sexuelle que les hommes. Plus récemment, Trottier et al. (2021) disent que, de manière générale, une fille sur cinq et un garçon sur dix rapportent avoir été victime de coercition sexuelle. Selon Espelage et al. (2021), le taux de prévalence de victimisation au cours d'une vie varie entre 9 et 83 % chez les femmes tandis que chez les hommes, il varie entre 2 et 66 %. Les auteurs s'accordent pour dire que ces taux de victimisation sont plus élevés parmi les groupes de minorité de genre (Trottier et al., 2021), et ce malgré le peu d'études disponibles concernant cette population. D'autres auteurs ont, par exemple, mis en avant qu'entre 16 et 85% des femmes sexuellement minoritaires rapportaient avoir été victime d'agression sexuelle au moins une fois au cours de leur vie contre 11 à 17% des femmes hétérosexuelles (Fournier et al., 2022).

Il nous semble important de préciser que les taux de victimisation des hommes est certainement sous-estimé. Les hommes pourraient avoir peur d'être perçu comme des personnes homosexuelles ou d'être stigmatisés (French et al., 2015). De plus, les hommes peuvent avoir honte d'avouer le fait d'être victime car, au vu des stéréotypes genrés, ils ne peuvent supposément pas être forcés à avoir des relations sexuelles et savent se défendre (de Oliveira et al., 2023).

En ce qui concerne les données de prévalence des auteurs de coercition sexuelle, même si moins d'études ont été réalisées, les auteurs s'accordent pour dire que les hommes perpétuent plus de coercitions sexuelles que les femmes comme l'exprime Black et al. (2011) « *bien que les femmes puissent être sexuellement agressives, la plupart des actes d'agression sexuelle sont commis par des hommes contre une femme qu'ils connaissent* ».

Cependant, de la même manière que nous pensons que les taux de victimisation des hommes sont sous-estimés, certains auteurs ((DiMarco et Savitz, 2023) pensent que les taux de perpétrations de la coercition sexuelle chez la femme sont sous-estimés. Un des arguments pour démontrer cela est que la société tend à fermer les yeux sur les victimes d'abus par une femme (Cook et Hodo, 2013). Malgré cette sous-estimation, de manière générale, les études montrent que 17% des femmes hétérosexuelles ont eu recourt, au moins une fois, à des stratégies coercitives contre un homme ; bien qu'encore moins nombreuses, des études montrent des taux similaires chez les femmes homosexuelles et bisexuelles (DiMarco et Savitz, 2023).

Notons cependant que ce taux varie d'une étude à l'autre. En effet, Fontaine et al. (2018), par exemple, rapportent un taux de prévalence de 41,2% (N=113), Schatzel-Murphy et al. (2009) rapportent un taux de 49,5%, Schatzel-Murphy et al. (2011) rapportent un taux de 26%. Certains auteurs comme Jeffrey et Barata (2017) ont noté que les hommes avaient entre 1,6 et 2 fois plus de probabilité de rapporter avoir commis au moins un comportement qualifiable de coercition sexuelle que les femmes.

Parent, Robitaille et Guay (2018) ont, quant à eux, mis en avant les résultats d'une méta-analyse qui a rapporté que seulement 2% des infractions sexuelles judiciairisées étaient commises par des femmes mais que ce taux augmentait à 12% quand les données provenant des sondages de victimisation étaient prises en compte. Toujours selon ces auteurs, entre 15 et 49 % des étudiantes ont utilisé au minimum une fois une stratégie de coercition sexuelle. Abbey et al. (2004) rapportent que 10 à 15% des étudiants disent avoir commis des comportements se rapprochant de la définition légale de viol ou tentative de viol. Enfin, White et Smith (2004) rapportent que parmi leur échantillon de 184 étudiants, 34,5% (N = 184) disent « avoir commis au moins un acte de coercition sexuelle au cours de leur premier cycle universitaire ».

3 Différences entre les hommes auteurs et les femmes auteurs

3.1 Les hommes auteurs

Comme nous l'avons annoncé plusieurs fois dans ce travail, la plupart des chercheurs sont d'accord pour dire que les hommes sont plus probablement associés à la perpétration de la coercition sexuelle, que les femmes (Basile et al., 2009 ; Abbey et al., 2014 ; Jeffrey & Barata, 2017 ; Benbouriche & Parent, 2018).

En ce qui concerne la manière dont les hommes parlent de leur violence sexuelle, nous allons principalement nous baser sur l'article de Jeffrey et Barata (2019) qui tente de comprendre « comment les hommes parlent de leur utilisation de la violence sexuelle et comment ce discours reflète la normalisation de l'hétérosexualité ainsi et maintient les relations de pouvoir genrés ».

Dans leur analyse, les auteurs ont mis en avant deux positions, la première nommée « position dominante du sujet » met en évidence la manière dont les hommes positionnent leurs actes par rapport au discours hétéronormatif.

Tandis que la deuxième, nommée « position résistante du sujet », met en évidence la manière dont les hommes se distancient et remettent en question ce discours dominant.

Lorsque les chercheurs (Jeffrey et Barata, 2019) ont regardé de plus près la première position, ils ont remarqué que certains hommes (a) considéraient leurs actes comme normaux en se basant notamment sur une explication biologique selon laquelle les hommes auraient des pulsions sexuelles qu'ils ne peuvent pas contrôler et qui doivent être satisfaites par un orgasme et que par conséquent, s'ils insistent après un refus c'est parce que le sexe est agréable et qu'ils ne peuvent pas s'arrêter, une fois qu'ils sont excités. (b) Ils considéraient leur comportement comme non-violent en minimisant leurs actes et en utilisant des mots comme « juste » ou en minimisant les conséquences que leur violence sexuelle peut avoir sur ce que la partenaire ressent ainsi que sur les relations. Pour finir, en se penchant sur la deuxième position, les auteurs ont mis en évidence le fait que, parfois, les hommes vont à l'encontre du discours dominant en mettant l'accent sur le consentement et la communication ; en dénigrant leur comportement comme étant, par exemple quelque chose d'égoïste.

En ce qui concerne les facteurs de risque, nous allons principalement nous baser sur la revue de littérature de Basile et al. (2009) qui ont utilisé l'approche socio-écologique de Bronfenbrenner pour mettre en évidence les facteurs de risque de la violence sexuelle tant au niveau individuel, relationnel, communautaire que sociétal. Cette étude a montré que les facteurs de risque associés au harcèlement et aux violences sexuelles étaient majoritairement les mêmes. Par exemple :

- Au niveau individuels : colère, manque d'empathie, utilisation de l'alcool, délinquance, impulsivité ;
- Au niveau relationnel : style parental incohérent, témoin/victime d'abus, manque de soutien social parental.
- Au niveau communautaire : absence de dissuasion, climat social ;
- Au niveau sociétal : masculinité rigide, rôle traditionnel genré.

Cependant, la violence sexuelle est également associée à des facteurs de risque individuels uniques tels que la promiscuité, l'utilisation de pornographie, les croyances sur les mythes de viol, l'excitation sexuelle déviante, etc (Basile et al. 2009).

3.2 Les femmes auteures

Comme dit plus haut, il y a peu de données disponibles sur les femmes auteures de coercition sexuelles et, elles tendent à sous-estimer les taux de prévalence. Dans leur revue systématique, DiMarco et Savitz (2023) ont analysé 32 études, pour un total de 22632 femmes majoritairement hétérosexuelles, et ont noté qu'approximativement 17% des femmes hétérosexuelles ont déjà eu recours à des stratégies sexuellement coercitives envers un homme. Ils ont conclu, qu'au regard des résultats, ces taux ne différeraient pas de ceux pour les femmes non-hétérosexuelles.

Afin de mieux comprendre la coercition sexuelle chez la femme, nous allons maintenant présenter le modèle explicatif de Schatzel-Murphy (2011), mis en lumière dans une étude réalisée par Parent, Robitaille et Guay (2018). Ensuite, nous parlerons d'une étude de Fontaine et al. (2018), qui présente d'autres facteurs de risque de la femme auteure.

Le modèle explicatif des coercitions sexuelles de Schatzel-Murphy se développe sur deux trajectoires différentes et, ayant été initialement testé que sur un échantillon d'étudiantes américaines, il l'a maintenant été sur un échantillon d'étudiantes Québécoises. Selon ce modèle, les personnes percevraient de manière erronée la capacité des individus à consentir à des relations sexuelles, notamment à cause d'un vécu de victimisation et l'adhésion aux mythes du viol.

La notion d'adhésion aux mythes du viol est définie comme « *des croyances fausses et préjudiciables à l'égard du viol, des victimes de viol et des auteurs de viol qui contribuent à créer un environnement hostile pour les victimes de viol* » (Trottier et al., 2019). Cette perception développerait l'hyperféminité qui « considère la sexualité féminine comme forme de marchandise » (Parent et al., 2018) et amènerait à soutenir l'adoption de scripts sexuels genrés, notion définie comme « des attitudes et attentes à propos des circonstances d'un comportement sexuel » (Fournier et al., 2022).

Selon Schatzel et Murphy (2011), deux trajectoires soutiennent le passage à l'acte coercitif. La première trajectoire se rapporte à la socio-sexualité, c'est-à-dire une approche non-émotionnelle que nous pourrions mettre en parallèle avec la composante anti-sociale chez les hommes. Au contraire, la deuxième trajectoire se rapporte à la domination, la compulsion sexuelle ainsi qu'à des problèmes de régulation émotionnelle. (Fontaine et al., 2018).

Par exemple, si un homme refuse les avances sexuelles de la femme, celle-ci pourrait se sentir en colère car la réponse de l'homme ne répond pas au script sexuel genré où l'homme a toujours envie de sexe. Ces émotions, associées à la domination sexuelle, permettraient plus facilement l'usage de stratégies coercitives, séparées ici en quatre catégories à savoir la séduction insistante, la manipulation, l'intoxication, la force physique (Parent et al., 2018).

En ce qui concerne les résultats, l'étude de Parent et al. (2018) a tout d'abord mis en évidence qu'un plus grand taux de Québécoises avait eu recours aux coercitions au cours de leur vie comparativement aux américaines. Alors que les deux populations utilisaient globalement la manipulation et l'intoxication à la même fréquence, la séduction était plus utilisée par les québécoises et la force physique n'était pas utilisée par elles. Ensuite, en ce qui concerne les facteurs associés à la coercition, mis à part l'adhésion aux mythes de viol chez les américaines et la socio-sexualité chez les québécoises, tous les facteurs - compulsion sexuelle, domination sexuelle, hyperféminité - étaient associés à la coercition dans les deux populations.

En outre, les résultats montrent une absence de lien entre la victimisation sexuelle et la coercition sexuelle - qui pourrait être expliqué par la mesure utilisée qui diffère par rapport aux études précédentes - ainsi qu'un lien direct entre l'hyperféminité et la compulsion sexuelle - la coercition sexuelle aurait lieu car la femme n'arriverait pas à gérer ses pulsions face au refus de l'homme qui n'est pas perçu comme quelqu'un pouvant refuser l'acte sexuel.

En plus des différents facteurs de risque cités ci-dessus, certains chercheurs comme Fontaine et al. (2018) ont mis en lumière l'existence d'un lien significatif entre l'histoire des troubles du comportement dans l'enfance et l'adolescence et l'utilisation de stratégies coercitives à l'âge adulte. En effet, cette recherche a tenté d'examiner ce lien ainsi que le lien entre les coercitions sexuelles et les comportements d'agressions physique et psychologique par les femmes dans le but de compléter le modèle de Schatzel-Murphy qui ne prend pas en compte ces aspect.

L'étude de Fontaine et al. (2018) a la criminologie développementale pour cadrage théorique ; l'accent est mis sur les comportements anti-sociaux. Selon cette approche, les femmes qui auraient développé des comportements anti-sociaux durant l'enfance et dont ceux-ci persisteraient durant l'adolescence, sont plus à risque de présenter des comportements agressifs, sexuellement coercitifs à l'âge adulte (Fontaine et al., 2018).

De même, selon ces auteurs, les femmes qui se sont montrées agressives et hyperactives durant leur enfance, seraient également plus à risque d'avoir recourt à des comportements psychologiquement et physiquement agressifs à l'âge de 21 ans.

4 The Emerging Adulthood

Les taux de prévalence des coercitions sexuelles apparaissant particulièrement haut parmi les jeunes de moins de 25 ans (de Graaf et al., 2015), nous avons choisi, dans notre mémoire, de cibler particulièrement la population des jeunes adultes. De plus, cette population semble être plus susceptible d'avoir recourt à des comportements à risque tels que la consommation d'alcool, les violences sexuelles, les comportements sexuels à risque, etc.

Dans la littérature, la notion de « jeunes adultes » est appelée « Emerging Adulthood » - soit en français : vie adulte émergente- et est définie par la tranche d'âge allant de 18 ans à 25 ans (Arnett, 2000). Ces jeunes se trouvent dans une période charnière entre la vie d'adolescent et la vie d'adulte, avec l'entrée dans les études supérieures, l'indépendance par rapport aux parents, etc.

Ce moment, bien plus qu'une période de transition, est une période développementale durant laquelle les individus se sentent trop vieux pour être des adolescents tout en ne se sentant pas encore comme des adultes à part entière. (Sussman et Arnett, 2014). Cette période développementale est caractérisée par différents changements internes tels que des changements identitaires, de plus hauts niveaux d'autonomie et d'indépendance, l'initiation dans des relations intimes, etc (Arnett, 2000) mais aussi environnementaux tels que la confrontation avec de nouveaux environnement et scénarios sociaux qui peuvent influencer l'adoption de nouveaux comportements et attitudes de la part du jeune (Muehlenhard et al., 2016). De plus, les nouveaux environnements fréquentés par le jeune, par exemple les environnements festifs et estudiantins, peuvent augmenter le risque de comportement coercitifs (Benbouriche et Parent, 2018).

Selon Arnett (2007), la période « emerging adulthood » est caractérisée par cinq dimensions distinctes, bien que non-universelles, à savoir : l'âge de l'exploration identitaire, l'âge du sentiment d'être entre deux, l'âge des responsabilités, l'âge de l'autocentrisme, l'âge de l'instabilité. Ces dimensions, notamment les deux dernières, peuvent nous aider à comprendre l'engagement du jeune dans des comportements à risque.

La littérature tend à mettre en évidence le fait que cette période soit vécue positivement par la plupart des jeunes qui font face à une amélioration de leur bien-être avec une diminution des symptômes dépressif et une augmentation de l'estime de soi. Ceci peut être expliqué par le fait que cette période s'accompagne de plus de liberté et d'indépendance avec, notamment, moins voire plus du tout de surveillance de la part des parents et des enseignants sans pour autant que le jeune ait toutes les responsabilités de l'âge adulte. (Sussman et Arnett, 2014).

Cependant, cette période est également caractérisée par une plus grande consommation d'alcool, une plus grande utilisation de substances illicites, de plus haut taux de conduites sous influences (Schwartz et al., 2015) ou de conduite imprudente (Pharo et al., 2011) ainsi qu'un plus grand nombre de relations sexuelles occasionnelles (Schwartz et al., 2015) et de comportements sexuels à risque, comme avoir des rapports sexuels non-protégés, ou encore par le fait de commettre des actes anti-sociaux (Pharo et al., 2011). Plusieurs éléments pourraient expliquer le développement de ces comportements à risque.

Premièrement, le milieu universitaire permet aux jeunes de développer leur sentiment d'identité, qui se manifeste comme un processus intra et interpersonnel où l'interaction entre le jeune et les autres personnes (pairs, famille, etc) est importante (Schwartz et al., 2015).

Deuxièmement, les jeunes peuvent se sentir invulnérables aux conséquences négatives de la vie et être autocentré, égoïste, ceci pouvant les amener à avoir des comportements risqués (Sussman et Arnett, 2014).

Enfin, comme dit plus haut, cette période développementale est marquée par une augmentation de la consommation de substance et donc possiblement des addictions, terme largement définie comme étant « un trouble dans lequel un individu devient intensément préoccupé par un comportement qui produit l'effet appétitif souhaité. » (Sussman et Arnett, 2014).

Sussman et Arnett (2014) ont tenté d'expliquer les raisons pour lesquels ce moment est propice au développement d'une ou plusieurs addictions. Tout d'abord, selon eux, le style de vie (sorties, concerts, clubs) des jeunes durant cette période de leur vie facilite le développement des addictions, les drogues étant relativement facilement accessibles.

Ensuite, l'implication dans les comportements à risques est assez bien tolérée, les conséquences initiales sont donc susceptibles d'être positives. Enfin, le milieu socio-culturel des jeunes est un milieu festif, où l'enracinement dans un mode de vie addictif est promu. Cependant, les chercheurs insistent sur le fait que la probabilité d'avoir une addiction n'est pas la même pour tout le monde ; le jeune a plus de chance d'être addict s'il est du genre masculin, s'il a des parents toxicomanes, s'il a consommé des substances durant l'adolescence, s'il a un faible engagement envers l'école, etc. Au contraire, le jeune a moins de risque d'être addict s'il est du genre féminin, s'il est engagé dans un travail, si il est marié, si il a un diplôme universitaire, etc.

5 Facteurs de risque et de protection

La coercition sexuelle a été associée à un certain nombre de facteurs de risque, définit comme étant « des facteurs qui augmentent la probabilité de développer des comportements antisociaux » (Fontaine et al., 2018). En effet, beaucoup de prédictors individuels ont été mis en avant tels que le sexe, « être un homme » (Struckman-Johnson et al., 2003) ; une haute impulsivité (Wilhite et Fromme, 2021), une faible empathie, une haute promiscuité sexuelle (DeGue et al., 2010) ou encore la consommation de contenu à caractère pornographique (Marshall, 2024). Comme dit plus haut, la coercition sexuelle est également corrélée avec l'utilisation de l'alcool (Espelage et al., 2018) ; l'adhésion aux mythes du viol ; la mauvaise perception des attentes sexuelles (Bonneville et al., 2022) ; la « triade noire » de la personnalité, l'assertivité sexuelle (Lyons et al., 2022) ou encore la satisfaction conjugale.

5.1 Adhésion aux mythes du viol

L'adhésion aux mythes du viol est un facteur de risque reconnu dans le cadre des coercitions sexuelles qui est mesurée grâce à des questionnaires comme la « Illinois Rape Myth Acceptance Scale » (IRMA, Payne, 1999).

Définie plus tôt dans cette revue de littérature, la notion d'adhésion aux mythes du viol peut également être définie comme étant « des croyances fausses et préjudiciables au regard du viol, des victimes et des auteurs de viol qui servent à blâmer la victime, enlever la culpabilité du perpétrateur ou minimiser la violence qui est impliquée dans l'acte de viol » (Bohner et al., 2006).

Parmi les mythes du viol, nous retrouvons le mythe de l'innocence de la femme c'est-à-dire le fait que nous tendons à dénier les faits commis par les femmes qui sont vues comme des individus passifs, non-agressifs ; les hommes quant à eux sont vus comme étant des individus qui ne peuvent pas être forcés à avoir des relations sexuelles et qui sont capables de se défendre. Les stéréotypes genrés n'étant pas compatibles avec la possibilité qu'un homme soit une victime, les mythes du viol tendent à faire penser que seuls les hommes gays et ceux qui sont en prison peuvent être des victimes ; en outre, seuls les hommes gays peuvent être les perpétrateurs d'autres hommes (de Oliveira et al., 2023).

Les mythes du viol amènent à percevoir les mêmes comportements de manière différente selon le genre de la personne qui les commet. En effet, les comportements des femmes sont considérés comme étant moins dangereux, plus acceptable ; les femmes sont donc connotées de manière plus positive que les hommes (de Oliveira et al., 2023).

Selon certains auteurs (Trottier et al., 2019), l'âge ainsi que la source de l'échantillon se trouvent être des médiateurs significatifs de l'association entre l'adhésion aux mythes de viol et la coercition. En effet, les résultats de l'étude de Trottier et al. (2019) montrent que l'association augmente avec l'âge ce qui pourrait refléter que les participants plus âgés adhèrent plus fortement aux mythes du viol que les jeunes. Cependant, cela pourrait également refléter l'existence d'un biais méthodologique. Pour ce qui est de la source de l'échantillon, la taille de l'effet était plus faible pour les étudiants comparativement à l'échantillon communautaire, cela pourrait notamment refléter le fait que les étudiant universitaires sont exposés à des programmes d'intervention. Cependant, l'association entre les deux concepts reste stable au cours du temps, et ce, malgré le développement des programmes de prévention, par exemple (Trottier et al., 2019).

En ce qui concerne la comparaison entre auteurs et non-auteurs de coercition sexuelle, les résultats montrent que les auteurs ont (a) tendance à plus adhérer aux mythes que les non-auteurs, (b) tendance à répondre plus rapidement au questionnaire que les non-auteurs (Trottier et al., 2019). Cependant, Trottier et al. (2021) ont mis en évidence, dans leur revue systématique, le manque d'étude comparant l'adhésion aux mythes du viol chez les femmes auteurs et les femmes non-auteurs.

Enfin, certaines études analysées par la revue systématique de Trottier et al. (2021) tendent à considérer l'adhésion aux mythes de viol comme prédicteur unique des coercitions sexuelles et concluent que l'adhésion aux mythes du viol prédit la perpétration de la coercition sexuelle et que les attitudes implicites à l'égard du viol, comme l'intimidation psychologique ou le mensonge prédisent les antécédents de coercitions sexuelles. Cependant, d'autres études tendent plutôt à considérer l'existence d'un lien indirect entre l'adhésion et la coercition en prenant en compte d'autres variables : l'impulsivité, l'hostilité envers les femmes, la colère.

D'autres auteurs comme Bonneville et Trottier (2022) ont étudié l'adhésion aux mythes du viol mais cette fois-ci comme médiateur de la relation entre l'utilisation de l'alcool et les coercitions sexuelles. Pour ce faire, les chercheurs ont utilisé la sous-échelle « he was drunk » de l'échelle IRMA. Les résultats ont mis en évidence, pour la mesure d'adhésion aux mythes du viol liée à l'alcool, de plus hauts scores pour les hommes perpétrateurs que pour les femmes perpétratrices. Cependant, le fait que cette variable soit également considérée comme un élément prédicteur chez les femmes semble aller dans le sens du modèle de Schatzel-Murphy (2011), dont nous avons parlé un peu plus haut dans ce travail.

Les femmes qui utilisent des stratégies sexuellement coercitives sont perçues par les étudiants universitaires comme des femmes homophobes, hostiles, séductrices, etc. Bien que ces mêmes étudiants avouent avoir tendance à définir habituellement les hommes par ces adjectifs (de Oliveira et al., 2023). Les hommes victimes sont quant à eux décrits par certains étudiants universitaires comme étant des individus soumis et passifs ; d'autres étudiants ont dit qu'ils avaient réagi normalement ; et d'autres étaient ambivalents, les hommes victimes auraient dû réagir différemment mais ils ne se sentent pour autant pas de blâmer la victime (de Oliveira et al., 2023).

Cette ambivalence peut être mise en lien avec la théorie des mythes du viol selon laquelle les hommes ne peuvent pas être forcés à avoir des activités sexuelles et qu'ils savent se défendre.

5.2 Scripts sexuels genrés

Les scripts sexuels genrés sont définis comme étant des attitudes et des attentes à propos des circonstances d'un comportement sexuel ; par exemple, les rôles de l'homme sont la domination, l'assertivité alors que ceux de la femme sont plutôt la soumission, la passivité, la restriction (Fournier et al., 2023).

Selon certains auteurs comme Ward et al. (2022), ces scripts tendent à maintenir « le double standard sexuel » selon lequel la masculinité est associée à une augmentation de la liberté des expériences sexuelles, alors que la féminité est associée à une augmentation de la restriction de ces mêmes expériences.

Plusieurs chercheurs, tels que Sanchez et al. (2012), mettent en avant le lien entre l'adhésion aux scripts sexuels genrés et la perpétration de la coercition sexuelle que ce soit dans un contexte de relation romantique ou d'une manière plus générale, dans un contexte de rencontre sexuelle. Par exemple, les hommes hétérosexuels qui donnent une grande importance aux scripts sexuels genrés auront plus tendance à perpétrer des coercitions sexuelles (Fournier et al., 2023). Bien que les attitudes sur les rôles genrés soient de plus en plus égalitaires au fil du temps, des études sur les étudiants universitaires montrent que ces derniers ont toujours tendance à approuver des croyances sur les scripts sexuels genrés (Marshall et al., 2021). En d'autres mots, les étudiants universitaires ont toujours tendance à penser que l'homme doit initier les contacts sexuels alors que la femme doit répondre aux avances sexuelles de l'homme.

Comme nous l'avons vu et le verrons plus tard dans cette revue de littérature, les scripts sexuels jouent également un rôle dans l'association entre les coercitions sexuelles et différentes variables telles que : la consommation de pornographie ou l'assertivité sexuelle.

5.3 Assertivité sexuelle

L'assertivité sexuelle, ou affirmation de soi sexuelle, est décrite par certains chercheurs comme étant « la capacité à reconnaître, prioriser et exprimer ses propres limites, besoins et désirs dans les interactions sociales. » (Zerubavel et Messman-Moore, 2013). Elle consiste en des stratégies que les individus utilisent pour atteindre l'autonomie sexuelle (Hurlbert, 1991) et est souvent mesurée grâce à l'«Hurlbert Index of Sexual Assertiveness » (HISA, Hurlbert, 1991), une échelle d'auto-évaluation composée initialement de vingt-cinq items.

Parmi les stratégies mises en place par les individus, nous retrouvons des comportements sexuellement assertifs tels que parler ouvertement à propos de ses désirs sexuels, jouer un rôle actif dans l'initiation des activités sexuelles, être capable de refuser les avances sexuelles non-désirées (Lyons et al., 2022), communiquer sur son histoire sexuelle et insister sur le port du préservatif (Loshek et Terrell, 2015), ou encore, avoir des comportements sexuels sécurisés (Green et Faulkner, 2005).

Bien que peu d'études aient étudié le lien entre l'assertivité sexuelle et la perpétration de comportements sexuellement coercitifs, l'assertivité sexuelle semble agir comme un facteur de protection. En effet, certains auteurs ont montré que de hauts niveaux d'assertivité sexuelle chez les femmes auteures de coercition sexuelle sont associés à de plus faible taux de perpétration de comportements sexuellement coercitifs (Krahé et al., 2015 ; Santos-Iglesias et al., 2013). D'autres auteurs, ont mis en évidence une forte association négative en l'assertivité sexuelle et la perpétration de coercitions sexuelles parmi les hommes mais pas parmi les femmes (Lyons et al., 2022) ; plus les hommes sont sexuellement assertifs, moins ils sont probables de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs. Chez les femmes, l'absence de lien peut être dû au fait que la relation entre l'assertivité sexuelle et les coercitions sexuelles est influencée par d'autres variables culturelles comme, par exemple, les relations hommes-femmes dans une culture donnée (Krahé et al., 2015 ; Lyons et al., 2022).

Le lien entre l'assertivité sexuelle et la victimisation sexuelle a été plus étudié et l'assertivité sexuelle semble également agir comme facteur de protection. En effet, certains chercheurs ont montré que de haut taux d'assertivité sexuelle sont associés à une réduction de la probabilité d'être victime de coercition sexuelle (Franz et al., 2016 ; Kelley et al., 2016).

De plus, dans leur étude étudiant les prédicteurs de l'assertivité sexuelle, Santos-Iglesias et al. (2013) ont mis en évidence que de plus haut niveau d'assertivité sexuelle sont associés à moins d'abus du partenaire, à plus d'attitudes sexuelles positives et à de plus hauts niveaux d'excitation et de désir.

Dans l'étude de Santos-Iglesias et al., l'assertivité sexuelle est divisée en deux facteurs : le facteur « initiation » qui fait référence à la capacité de commencer les contacts sexuels et d'exprimer ses désirs sexuels à son partenaire ; le facteur « Pas de timidité/ refus » qui fait référence à la capacité de commencer et maintenir des conversations sur les problèmes sexuels ainsi que la capacité à refuser les contacts sexuels non désirés.

Santos-Iglesias et al. (2013) ont aussi mis en évidence le fait que les hommes ont de plus hauts niveaux d'assertivité sexuelle selon le facteur « initiation » ce qui pourrait les rendre plus probable, que les femmes, d'exprimer leurs intérêts sexuels et d'initier les activités sexuelles ; ceci concorde avec la théorie sur les scripts sexuels genrés, comme nous l'avons vu plus haut dans cette revue de littérature.

Santos-Iglesias et al. (2013) ont également mis en évidence que les individus qui ont rapporté avoir été victime d'abus non-physique ont tendance à avoir de plus bas score sur les deux facteurs de l'assertivité sexuelle. De la même manière, les femmes victimes de viol sont moins capables d'exprimer leurs désirs sexuels et de refuser les activités sexuelles non voulues (Layh et al., 2020), faisant donc référence au deuxième facteur décrit par Santos-Iglesias et al. (2013).

5.4 Consommation de contenu à caractère pornographique

La consommation de contenu à caractère pornographique est un facteur de risque, largement étudié dans la littérature, associé aux coercitions sexuelles. Selon Reid et al. (2011), la pornographie est définie comme « tout matériel qui crée ou génère des sentiments ou des pensées sexuelles et qui contient des images explicites ou des descriptions d'actes sexuels impliquant les organes généraux ».

La consommation de contenu à caractère pornographique peut permettre aux individus de satisfaire leur curiosité sexuelle, d'explorer leurs fantasmes sexuels, de générer une excitation mais elle peut également permettre aux individus de gérer leurs émotions ou d'éviter certaines émotions comme la honte, la culpabilité ou encore la solitude (Paul et Shim, 2008 ; Reid et al., 2011).

La littérature tend à mettre en évidence que de plus en plus de personnes consomment de la pornographie, cela est notamment dû à l'évolution d'internet (Marshall et al., 2021). En effet, les modes de consommations de la pornographie ont changé ; alors qu'avant les personnes consommaient majoritairement de la pornographie à travers des livres, magazines ou photos, elles en consomment maintenant sur internet où elles peuvent en trouver plus facilement, de manière plus abordable et anonyme (LeBlanc et Trottier, 2022). L'augmentation de la consommation de la pornographie peut être problématique lorsque l'on sait que celle-ci est un des facteurs de risque associé aux coercitions sexuelles.

Les taux de prévalence relatif à la consommation de pornographie varient selon le sexe et l'âge de l'individu, l'âge moyen du premier visionnage se situant entre 11 et 13 ans chez les hommes et entre 13 et 17 ans chez les femmes (Harsey et al., 2021). Les auteurs s'entendent pour dire que les hommes consomment plus de la pornographie que les femmes.

En effet, selon certains auteurs environ 90% des hommes universitaires consommeraient régulièrement de la pornographie contre seulement un tiers des femmes universitaires (Carrol et al., 2008). Pour d'autres auteurs, entre 76 et 90% des hommes adultes consommeraient de la pornographie contre 31 à 54% des femmes. Les taux de prévalence relatifs à l'utilisation problématique de la pornographie en ligne (UPPL), restent beaucoup moins élevés avec des taux allant de 3 à 17% chez les hommes et de 1 à 3% chez les femmes. (LeBlanc et Trottier, 2022)

La consommation de contenu à caractère pornographique est un facteur de risque associé à la perpétration de comportements sexuellement coercitifs parmi les hommes et les femmes (Seto et al., 2010 ; Wright et al., 2016 ; Ybarra et al., 2011) mais elle est également associée à la victimisation sexuelle (Harsey et al., 2021 ; Heer et al., 2021).

En ce qui concerne la perpétration de comportements sexuellement coercitifs, les chercheurs ont mis en évidence différentes variables de la consommation de pornographie qui sont en lien avec la coercition sexuelle.

La première variable, la plus étudiée, est la fréquence de consommation de pornographique ; bien que certains chercheurs confirment le lien entre cette variable et les coercitions sexuelles (Wright et al., 2016), d'autres chercheurs ont nuancé cette association en expliquant que l'effet de la fréquence diminue lorsqu'ils ajoutent d'autres variables comme le type de contenu (Seto et al., 2010) ou l'investissement (Marshall et al., 2021).

La deuxième variable est le type de contenu visionné, cette variable semble être la plus importante ; plusieurs chercheurs ont montré que la consommation de contenu pornographique violent est associée aux coercitions sexuelles mais aussi que l'association entre la consommation de pornographie et les coercitions sexuelles augmente lorsque les individus consomment du contenu pornographique violent, et ce chez les hommes ainsi que chez les femmes (Ybarra et al., 2011 ; Hald et al., 2010).

La troisième variable fait référence à l'investissement ou au moyen par lequel l'individu consomme de la pornographie ; selon Marshall et al. (2021), le nombre de modalité – soit par internet, soit au travers d'un livre, d'un film, d'un magazine - est significativement associé à une plus grande probabilité de s'engager dans des coercitions sexuelles.

Le score seuil se situant entre une et deux modalités. De plus, les auteurs ont mis en évidence le fait que tous les individus de leur échantillon qui consomment de la pornographie, la consomment au minimum par internet.

Enfin, la quatrième variable est l'âge de la première exposition à la pornographie ; les résultats montrent que, parmi un échantillon d'homme et de femmes ayant déjà commis une infraction à caractère sexuelle, l'exposition à la pornographie durant l'adolescence est associée à une augmentation du caractère violent des infractions à caractère sexuel commises (Mancini et al., 2012) ainsi qu'une diminution de l'âge de la première infraction commise (Mancini et al., 2014). Bien que ces résultats concernent des individus ayant commis au moins une infraction à caractère sexuel, nous pouvons imaginer qu'ils soient répliquables à la population générale et que plus l'individu consomme de la pornographie tôt, plus il est à risque de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs.

Cependant, certains auteurs tendent à dire que la relation entre la pornographie et les coercitions sexuelles agies peut être médiée par différents facteurs tels que l'adhésion aux mythes du viol, la promiscuité sexuelle (Baer et al., 2015) ou les scripts sexuels (Marshall et al., 2022).

La théorie des scripts sexuels a été développée par Gagnon et Simon en 1973, selon ces auteurs, les scripts sexuels sont des schémas cognitifs qui permettent aux individus d'anticiper la manière dont les situations sexuelles vont se produire. Selon cette théorie, les personnes qui consomment de la pornographie pourraient adapter leurs schémas cognitifs relatifs aux comportements sexuels à partir du contenu à caractère pornographique (Marshall et Miller, 2022). Dès lors, étant donné que le contenu à caractère pornographique peut être violent, ces scripts sexuels peuvent influencer la volonté des personnes à avoir recourt à des comportements sexuellement coercitifs. Dans leur étude, Marshall et Miller (2022) ont tenté d'explorer le rôle médiateur des scripts sexuels dans l'association entre les coercitions sexuelles et la pornographie, parmi un échantillon d'hommes universitaires. Ces chercheurs ont mis en évidence que (1) les scripts sexuels développés à partir de l'utilisation de la pornographie sont significativement associés aux coercitions verbales, à la consommation de contenu pornographique violent, à la fréquence de consommation et à l'investissement dans la pornographie.

(2) Plus une personne consomme du contenu à caractère pornographique tôt dans sa vie, plus elle est probable de développer des scripts sexuels lié aux comportements sexuels vus dans la pornographie, (3) la consommation de pornographie et les scripts sexuels développés à partir de la consommation de pornographie sont directement liés aux coercitions sexuelles verbales et physiques, (4) la consommation de la pornographie a un effet indirect, via les scripts sexuels, sur les coercitions verbales et physiques. Bien que ces résultats nous fournissent des indications pour de futures recherches, par exemple, les résultats restent à nuancer car certaines personnes sont plus enclines que d'autres à développer des scénarios sexuels inappropriés à partir de la pornographie visionnée.

En ce qui concerne la victimisation sexuelle, les études se sont, à notre connaissance, principalement concentrées sur les femmes victimes de coercitions sexuelles de la part des hommes. La littérature met en évidence une association négative entre la consommation de contenu à caractère pornographique et les victimisations sexuelles (Harsey et al., 2021 ; Heer et al., 2021 ; Ybarra et al., 2014) ; plus une personne consomme du contenu à caractère sexuel, plus elle est à risque d'être victime de violences sexuelles.

De plus, certaines recherches ont également mis en évidence une association négative entre la pornographie et l'assertivité sexuelle ; plus une femme consomme de la pornographie, moins elle est susceptible de refuser les avances sexuelles non-désirées ainsi que le sexe non-désiré (Simon et al., 2012 ; Teran et Dajches, 2020).

Enfin, certaines recherches ont mis en évidence une association entre la consommation de contenu à caractère pornographique, la consommation d'alcool et la victimisation sexuelle des femmes universitaires (Heer et al., 2021). Selon ces chercheurs, les femmes qui ont déjà visionné du contenu à caractère pornographique et qui consomment beaucoup d'alcool sont cinq fois plus à risque d'être victimisées sexuellement par rapport à une femme qui n'a jamais visionné de contenu à caractère pornographique et qui ne consomme pas d'alcool. En outre, de la même manière que chez les perpétrateurs, les scripts sexuels peuvent médier la relation entre la pornographie et la victimisation sexuelle ; les individus intègrent des scénarios sexuels lié à la pornographie et ceux-ci influencent les attitudes et les actions des individus dans les situations sexuelles. De plus, les résultats obtenus dans l'étude de Heer et al. (2021) tendent à mettre en évidence que la consommation d'alcool augmente l'effet des scripts sexuels développés à partir de la consommation de contenu à caractère pornographique.

De la même manière que dans la perpétration, l'âge de la première exposition à du contenu à caractère pornographique est associé négativement à la victimisation sexuelle (Harsey et al., 2021). Etant donné qu'il est commun pour les enfants et adolescents de visionner accidentellement de la pornographie en ligne (Flood, 2007), dans leur étude, Harsey et al. (2021) ont tenté de montrer le lien entre l'âge du premier visionnage, le fait d'avoir visionné pour la première fois de la pornographie de manière intentionnelle ou non et les victimisations sexuelles. Leur échantillon était composé de 154 étudiantes universitaires, parmi les femmes ayant déjà consommé de la pornographie, 40.3% y ont été exposées non intentionnellement, au moins une fois ; l'âge moyen de la première exposition non intentionnelle est de 14.04 ans (avec des âges allant de 5 à 21 ans) tandis que l'âge moyen de la première exposition intentionnelle est de 16.34 ans (avec des âges allant de 12 à 23 ans). Les résultats de l'étude de Harsey et al. (2021) mettent en évidence que (1) parmi les femmes qui rapportent avoir visionné de la pornographie non intentionnellement, celles qui l'ont fait avant l'âge de 14 ans sont plus à risque d'expérimenter de la victimisation sexuelle par rapport à celles qui l'ont fait après 14 ans, (2) les femmes qui n'ont jamais visionné de la pornographie, sont toujours moins à risque que les femmes qui rapportent avoir visionné de la pornographie non intentionnellement avant l'âge de 14 ans, d'expérimenter de la victimisation sexuelle ; (3) les femmes qui rapportent avoir visionné de la pornographie intentionnellement, avant et après 16 ans sont plus à risque d'expérimenter de la victimisation sexuelle par rapport à celles qui n'ont jamais visionné de la pornographie.

Ces résultats pourraient notamment être utiles pour les programmes de préventions car comme nous avons pu le voir, la pornographie influence les scripts sexuels et ceux-ci impactent les activités sexuelles. Or, le visionnage de contenu à caractère pornographique dès le plus jeune âge et notamment durant des périodes développementales sensibles, comme l'adolescence, pourrait renforcer l'adoption de scripts sexuels normalisant les activités sexuelles présentées dans la pornographie. Les jeunes, se basant sur ces scripts sexuels, pourraient avoir des difficultés à identifier et interrompre les situations sexuelles à risque (Harsey et al., 2021).

5.5 Satisfaction dyadique

Afin de mesurer la satisfaction conjugale, l'échelle d'ajustement dyadique peut être utilisée. Cette échelle, la « Dyadic Adjustment Scale » (DAS, Spanier, 1976), mesure la perception que les individus ont de la relation avec leur partenaire intime et est l'échelle d'évaluation de l'ajustement marital la plus utilisée. L'échelle d'ajustement dyadique mesure, initialement, l'ajustement dans le couple selon quatre dimensions : la satisfaction dyadique, soit le degré de tension et la volonté de rester dans la relation ; la cohésion dyadique, soit les comportements et intérêts partagés ; le consensus dyadique, soit le degré d'accord du couple et l'expression affective, soit la satisfaction à l'égard des relations sexuelles et le niveau d'affection entre les partenaires (Spanier, 1976).

Bien que peu étudiées en lien avec les coercitions sexuelles, la satisfaction sexuelle, définie comme étant l'évaluation affective de ses expériences et relations sexuelles (Lawrence et Byers, 1995) et la satisfaction conjugale tendent à être considérées comme des facteurs de protection dans le cadre des coercitions sexuelles, surtout du point de vue des victimisations.

En effet, la littérature a mis en évidence que les personnes ayant un passé de victimisation sexuelle ont des niveaux de satisfaction sexuelle plus bas par rapport aux personnes qui n'ont jamais été sexuellement victimisées, que ce soit des étudiantes universitaires (Orlando et Koss, 1983) ou des vétérantes (DiMauro et Renshaw, 2018). En outre, les victimes de viol sont moins satisfaites dans leur relation sexuelle (Layh et al., 2020).

De la même manière, la littérature souligne le fait que les victimes de coercitions sexuelles verbales rapportent moins de satisfaction conjugale que les non-victimes (Katz et Myhr, 2008).

5.6 Consommation de substance

L'alcool fait partie intégrante des interactions sociales et est souvent associé avec la sexualité et l'agressivité (Bonneville et Trottier, 2022). Selon Pegram et al. (2018), 25 à 50% des jeunes adultes rapportent avoir consommé de l'alcool avant leur dernière relation sexuelle. De plus, 35% (N=196) des jeunes hommes célibataires de leur échantillon rapportent avoir commis au moins un acte sexuellement agressif depuis l'âge de 14 ans.

Selon d'autres auteurs, comme Abbey et al. (2014), plus ou moins la moitié, soit entre 40 et 75%, des agressions sexuelles rapportées par les étudiants se produisent quand l'auteur, la victime ou les deux ont consommé de l'alcool. Cela étant dû, selon ces auteurs, au fait que ces agressions se produisent souvent durant un rendez-vous, une fête ou un autre événement social où l'alcool est régulièrement consommé. De plus, dans la majorité des cas, si la victime et l'auteur ont bu, ils l'ont fait ensemble.

Lorsqu'une personne est victime d'actes sexuels alors qu'elle se trouve sous substance, les auteurs parle d'« Agression sexuelle facilitée par une substance » (ASFS). Cette notion est définie comme étant « une infraction dans laquelle une victime est sujette à des actes sexuels non consentis alors qu'elle est en incapacité ou inconsciente à cause des effets d'une substance et est donc incapable de résister ou de donner son consentement ». Notons qu'il existe deux catégories d'ASFS, à savoir ; les ASFS opportunistes où, comme c'est le cas dans la majorité des situations, les auteurs vont profiter d'une victime qui a consommé des substances d'elle-même ou, les ASFS proactive dans lequel cas c'est l'auteur qui administre la substance à la victime, souvent à son insu. La problématique des ASFS est très médiatisée notamment par le biais des hashtags comme « Balance ton bar » ou encore « balance ton folklore ».

Cependant, ces agressions sexuelles sont encore moins rapportées à la police que les agressions sexuelles sans l'implication d'une substance. Les substances utilisées dans ce genre d'agressions sont appelées « drogues du viol ». (Quertemont, 2023)

L'alcool est considéré comme étant la plus ancienne drogue du viol, cette substance est également considérée comme étant la plus fréquemment utilisée. De plus, l'alcool présente la plupart des effets génériques des drogues du viol, à savoir : la désinhibition, la relaxation, l'ataxie, la sédation ou encore, à fort dosage, l'amnésie et les pertes de conscience. (Quertemont, 2023)

En plus des effets génériques des drogues du viol, la consommation d'alcool est associée à un certain nombre d'effet tels que l'altération des fonctions cognitives associées aux capacités des personnes à intégrer plusieurs sources d'informations lors des prises de décision comme la mémoire de travail ou la planification (Abbey et al., 2014). De plus, pour les personnes prédisposées aux agressions sexuelles, les altérations cognitives induites par l'alcool pourraient les encourager à agir sous l'impulsion sans considérer les conséquences (Abbey et al., 2002).

Notons l'existence de certaines attentes liées à l'alcool et dont les hommes adhèrent tout particulièrement. En effet, Abbey et al. (1998) ont, par exemple, mis en évidence le fait que les hommes pensent que l'alcool les rend plus puissants, plus sexuels, plus agressifs. De plus, pour beaucoup d'hommes, l'alcool rend les femmes sexuellement plus désinhibées et disponibles (Abbey et al., 2014). De ce fait, un homme sous influence de l'alcool aura tendance à interpréter les réponses de la femme comme étant des signes d'intérêt sexuel. Pour finir, selon Pegram et al. (2018), beaucoup d'hommes pensent que l'alcool augmente les performances sexuelles ainsi que l'excitation sexuelle.

Bien qu'il existe une association significative entre l'utilisation de l'alcool et les coercitions sexuelles, certains facteurs cognitifs peuvent jouer un rôle dans cette association (Abbey et al., 2014 ; Bonneville et Trottier, 2022). Parmi ces facteurs, nous retrouvons par exemple la mauvaise perception des attentes sexuelles, les stéréotypes sur les femmes qui boivent (Pegram et al., 2018) ou l'adhésion aux mythes du viol (Bonneville et Trottier, 2022 ; Pegram et al., 2018).

Cependant, alors que l'utilisation de l'alcool avant les relations sexuelle prédit significativement de plus hauts scores de coercitions sexuelles, autant chez les hommes que chez les femmes, d'autres facteurs sont significativement différents selon le genre. Chez les hommes, la mauvaise perception des attentes sexuelles est significativement associée aux coercitions sexuelles (Pegram et al., 2018). Par exemple, si un homme suppose qu'une femme qui a bu cherche à avoir des relations sexuelles avec quelqu'un, il est plus à risques de percevoir les indices amicaux comme des signes d'intérêt sexuel.

Chez les femmes, la quantité d'alcool ainsi que l'adhésion aux mythes du viol sont significativement associés aux coercitions sexuelles (Bonneville et Trottier, 2022). En d'autres termes, les personnes qui consomment de l'alcool ont plus de risques de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs, cette association est plus forte lorsque les personnes adhèrent aux mythes du viol, par exemple.

L'article de Abbey et al. (2014) est une revue de littérature qui examine les relations entre la consommation d'alcool et les auteurs d'agressions sexuelles et qui a mis en évidence plusieurs résultats.

Premièrement, lorsque Abbey et al. (2014) regardent les études qui comparent les auteurs au non-auteurs, ils remarquent que les victimes et les auteurs ont consommé plus d'alcool durant l'agression sexuelle et que les auteurs qui utilisent la force physique sont plus souvent alcoolisés. Deuxièmement, lorsqu'ils regardent les études qui incluent seulement les auteurs, ils mettent en avant que la consommation d'alcool, par les auteurs, est associée avec le fait de commettre des actes sexuellement plus agressifs, bien que l'agressivité augmente entre zéro et quatre verres puis stagne et diminue à partir de neuf verres. L'alcoolisation de la victime n'apparaît pas, quant à elle comme étant associée à l'agressivité de l'auteur. Troisièmement, au regard des études qui comparent les tactiques des agresseurs, les auteurs remarquent que ceux qui profitent de l'affaiblissement de la femme dû à son intoxication boivent plus durant l'incident que ceux qui utilisent de la coercition verbale.

Enfin, au regard d'une étude expérimentale où les participants étaient invités à lire, regarder, écouter -selon la situation- un scénario de viol où l'homme utilise de la coercition verbale et physique en ayant bu (condition expérimentale) ou non (condition placebo), les auteurs ont mis en évidence que les hommes qui boivent beaucoup commettent plus d'agressions sexuelles et des agressions sexuelles plus sévères. Ils mettent également en avant que le fait de boire beaucoup est associé à d'autres facteurs de risque liés à l'agression sexuelle tels que l'impulsivité, la délinquance, le manque d'empathie (Abbey et al., 2014).

Pour finir, certains auteurs (Espelage et al., 2018) ont mis en avant un lien bidirectionnel : les violences sexuelles sont un facteur de risque pour la consommation de substances, en expliquant que les victimes de violences sexuelles ont tendance à consommer des substances afin de faire face aux émotions négatives survenant après l'acte mais, l'utilisation de substances peut également être considérée comme étant un facteur de risque pour les violences sexuelles en augmentant les sentiments de colère et les petits conflits.

Question de recherche et hypothèses

Comme exposé dans notre revue de littérature, la coercition sexuelle, et plus spécifiquement son versant perpétration, reste relativement peu étudiée. Un manque de cohérence apparaît également au niveau de la terminologie ainsi que dans les différents outils de mesures utilisés. De plus, le phénomène de coercition sexuelle s'inscrivant dans le champ plus général des violences sexuelles, notamment au sein des relations entre partenaires intimes, le terme de coercition sexuelle n'est pas utilisé de manière universelle dans la littérature ; certains chercheurs préfèrent parler de violence sexuelle, d'abus sexuel ou encore d'agression sexuelle. Les recherches jusqu'à présent, relativement récentes, porte sur la victimisation, très peu de recherches se sont centrées sur la perpétration. Dès lors, les coercitions sexuelles méritent d'être davantage étudiées, notamment du point de vue des auteurs. Cependant, il est évident que l'évaluation de la perpétration, à partir de questionnaires, peut susciter des réticences à participer à ce type d'étude, c'est pourquoi nous avons également décidé d'évaluer la victimisation.

L'objectif de cette recherche est d'investiguer les différents facteurs de risques et/ou de protections en lien avec la perpétration et la victimisation des coercitions sexuelles chez les jeunes adultes. Plus précisément, les facteurs analysés dans cette étude sont : le genre, l'assertivité sexuelle, la consommation de substance, la consommation de contenu à caractère pornographique, la satisfaction dyadique ainsi que l'âge de la première relation sexuelle.

Ce mémoire est un mémoire semi-exploratoire qui a pour question de recherche :

« Quels liens entretiennent le genre, l'assertivité sexuelle, l'âge de la première relation sexuelle, la consommation de substance, la consommation de contenu à caractère pornographique, la satisfaction dyadique avec la perpétration et la victimisation de comportements sexuellement coercitifs, chez les jeunes adultes, âgé de 18 à 25 ans ? »

- **Hypothèse 1 :** Le genre est associé au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, les hommes sont plus à risque que les femmes de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs et les femmes sont plus à risque que les hommes d’être victime de comportements sexuellement coercitifs.

Bien que les individus de toutes les identités de genre puissent être victimes et auteurs (DiMarco et al., 2023) et que les taux de prévalences varient d’une étude à l’autre, il apparaît tout de même que les hommes obtiennent des scores de perpétration significativement plus élevés que les femmes. Il apparaît également que les femmes obtiennent des scores de victimisation significativement plus importants que les hommes. (Black et al., 2011 ; Espelage et al. ; Fournier et al., 2022 ; Glowacz & al., 2018 ; Trottier et al., 2021).

- **Hypothèse 2 :** Les coercitions sexuelles sont associées à la consommation de substance. Plus spécifiquement, plus une personne consomme, plus elle est à risque de perpétrer/d’être victime des/de comportements sexuellement coercitifs.

Comme nous l’avons vu dans la revue de littérature, les jeunes fréquentent des environnements festifs, étudiantin. Or, l’alcool fait partie intégrante des interactions sociales et est donc souvent à disposition des jeunes. Comme l’indique plusieurs chercheurs (Abbey et al., 2014 ; Bonneville et Trottier, 2022 ; Espelage et al., 2018), l’alcool est, notamment, associé avec la sexualité et l’agressivité. Certains auteurs (Abbey et al. ; Bonneville et Trottier, 2022) ont mis en évidence le fait que l’alcool augmente la probabilité de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs. D’autres auteurs (Espelage et al., 2018 ; Quertemont, 2023) ont analysé le lien entre la consommation d’alcool et la victimisation sexuelle et ont mis en évidence que le fait de consommer de l’alcool augmente la probabilité d’être victime de coercitions sexuelles.

Bien que la plupart des études rapportées dans notre revue de littérature ne fassent de lien seulement entre la consommation d’alcool et les coercitions sexuelles, nous avons décidé d’utiliser une échelle qui reprend plusieurs substances (bières, spiritueux, cannabis, autres drogues, médicaments) dans notre mémoire. Nous supposons que les autres substances agissent dans le même sens que l’alcool en augmentant à la fois le risque de perpétration et de victimisation.

- **Hypothèse 3 :** La consommation problématique de contenu à caractère pornographique est associée au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, plus une personne consomme de manière problématique du contenu à caractère pornographique, plus elle est à risque de recourir à des comportements sexuellement coercitifs.

Dans la littérature, il apparaît que la consommation de contenu à caractère pornographique soit positivement et significativement associé à la perpétration de coercitions sexuelles (Hald et al., 2010 ; Ybarra et al., 2011) ainsi qu'à la victimisation par des coercitions sexuelles (Harsey et al., 2021 ; Heer et al., 2021) bien que les études concernant la victimisation se soient principalement concentrées sur la victimisation des femmes par des hommes.

Dans notre mémoire, nous avons voulu nous intéresser au lien entre la consommation problématique de pornographie et les coercitions car, bien que les taux de prévalence relatifs à la consommation problématique soient moins élevés que ceux relatifs à la consommation de pornographie, 3 à 17% des hommes et 1 à 3% des femmes consommeraient de la pornographie de manière problématique. Nous supposons que l'association entre la consommation de pornographie et les coercitions sexuelles est la même parmi cette population.

- **Hypothèse 4 :** L'âge du premier visionnage de contenu à caractère pornographique est associé au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, plus une personne a visionné du contenu à caractère pornographique tôt, plus elle est à risque de recourir à des comportements sexuellement coercitifs.

L'association entre la pornographie et les coercitions sexuelles semble être médiée par différents facteurs tels que : la fréquence de visionnage (Wright et al., 2016), le type de contenu visionné (Ybarra et al., 2011 ; Hald et al., 2010), le moyen par lequel le contenu est visionné (Marshall et al., 2021) et enfin l'âge de la première exposition (Harsey et al., 2021 ; Mancini et al., 2012 ; Mancini et al., 2014).

L'âge de la première exposition semble être associé négativement et significativement avec les coercitions sexuelles agies (Mancini et al., 2012 ; Mancini et al., 2014) et subies (Harsey et al., 2021). En effet, selon ces auteurs, plus une personne visionne pour la première de la pornographie, tôt dans sa vie, plus elle est à risque d'être auteur et/ou victime de coercitions sexuelles.

Nous supposons donc que les résultats de notre étude iront dans ce sens. Cette association est mise en relation avec le développement et l'adoption de scripts sexuels issus de la pornographie ; une personne qui visionne de la pornographie durant les périodes développementales que sont l'enfance et l'adolescence peut avoir des difficultés à identifier les situations sexuelles à risque, par exemple (Harsey et al., 2021)

- **Hypothèse 5** : La satisfaction dyadique est associée au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, plus une personne présente de haut score à l'échelle de satisfaction dyadique, moins elle est à risque de recourir/ d'être victime à des/de comportements sexuellement coercitifs.

Bien que, à notre connaissance, peu d'études ont étudié le lien entre la satisfaction conjugale et coercitions sexuelles, il apparaît que la satisfaction conjugale soit négativement et significativement associée aux coercitions sexuelles, notamment verbales, subies (Katz et Myhr, 2008). En outre, certains chercheurs (Orlando et Koss, 1983 ; Layh et al., 2020), ont mis en évidence une association négative et significative entre les coercitions sexuelles subies et la satisfaction sexuelle.

Nous aimerions, grâce à ce mémoire, investiguer les liens qu'ils existent entre la satisfaction dyadique et les coercitions sexuelles, notamment la perpétration de coercitions sexuelles. Nous supposons que la satisfaction conjugale est positivement associée au score de coercition sexuelle.

- **Hypothèse 6** : L'assertivité sexuelle est associée au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, plus une personne présente une haute assertivité sexuelle, moins elle est à risque de perpétrer/ d'être victime des/de comportements sexuellement coercitifs. Et ce, pour chacune des cinq sous-échelles de la variable d'assertivité sexuelle.

L'assertivité sexuelle ou l'affirmation de soi sexuelle consiste en des stratégies que les individus utilisent pour atteindre l'autonomie sexuelle (Hurlbert, 1991). Comme l'indiquent certains auteurs (Krahé et al., 2015 ; Santos-Iglesias et al., 2013), bien que l'association reste peu étudiée, les personnes sexuellement assertives sont moins enclines à perpétrer des comportements sexuellement coercitifs. De la même manière, certains auteurs (Franz et al., 2016 ; Kelley et al., 2016) indiquent que les personnes sexuellement assertives ont moins de risque d'être victimes de comportements sexuellement coercitifs.

Cependant, comme nous l'avons vu dans la littérature, l'assertivité sexuelle comprends différentes stratégies telles que parler ouvertement de ses désirs sexuels, initier les activités sexuelles, pouvoir refuser les avances sexuelles non-désirées, etc (Lyons et al., 2022). L'échelle de mesure que nous avons utilisée dans notre questionnaire – la version française de l'Hurlbert Index of Sexual Assertiveness (HISA, Hurlbert, 1991) -, est divisée en cinq sous échelles, à savoir ; la communication des besoins et des désirs sexuels, être capable de refuser des activités sexuelles non-désirées, l'initiation à l'intimité sexuelle, être à l'aise pour parler de sexe et savoir prendre en charge son propre plaisir sexuel. Bien que, à notre connaissance, seulement trois de ces sous-échelles (initiation à l'intimité sexuelle, la communication sur ses désirs sexuels et la capacité à refuser les activités sexuelles non-désirées) aient été étudiées en lien avec les coercitions sexuelles, dans la littérature (Santos-Iglesias et al., 2013). Nous supposons que les cinq sous-échelles sont négativement associées aux scores de coercitions sexuelles agies et subies.

- **Hypothèse 7** : L'âge de la première relation est associé au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, plus une personne a eu des relations sexuelles tôt dans sa vie, plus elle est à risque de recourir/ d'être victime à des/ de comportements sexuellement coercitifs.

Bien que notre revue de littérature n'ait pas investigué le lien entre les coercitions sexuelles et l'âge de la première relation sexuelle, nous supposons que l'âge de la première relation sexuelle est négativement associé aux coercitions sexuelles, surtout d'un point de vue de la victimisation. Certains auteurs (Lowry et al., 2017), ont notamment mis en évidence que le fait d'avoir eu une première relation sexuelle avant 13 ans est, notamment, associé aux prises de risque sexuelles et aux victimisations sexuelles violentes chez les adolescents issus de minorités sexuelles. D'autres auteurs (DiLillo et al., 2007) ont mis en évidence le fait que le fait d'avoir eu une première relation sexuelle forcée, tôt dans sa vie (un viol par exemple) est associé aux coercitions sexuelles agies ou subies, plus tard dans la vie. En outre, nous pouvons supposer que, au minimum, les personnes qui ont indiqué, dans notre questionnaire, avoir eu une première relation sexuelle avant l'âge de 12 ans, n'ont pas consentis à cette relation sexuelle et/ou qu'elle a eu lieu dans le contexte d'un abus sexuel sur un enfant.

- **Hypothèse 8 :** La satisfaction conjugale, la consommation de substance, l’assertivité sexuelle, la consommation de contenu à caractère pornographique, l’âge de la première relation sexuelle, l’âge du premier visionnage de contenu à caractère pornographique, le genre et l’interaction du genre avec chacune des variables précédentes sont associés aux coercitions sexuelles, en tant que victime ou en tant qu’auteur.

Cette dernière hypothèse reprend les hypothèses 2 à 7, en ajoutant la supposition que toutes les variables indépendantes jouent un rôle différent sur les variables dépendantes, selon le genre. Notre première hypothèse suppose que les hommes ont plus de risque que les femmes d’être auteur et que les femmes ont plus de risque que les hommes d’être victime, de ce fait nous aimerions explorer les différentes variables indépendantes de sorte à voir si (1) elles sont toutes associées aux victimisations et à la perpétration, (2) si elles sont, ou pas, associées différemment selon le genre.

Pour tenter de répondre à cette dernière hypothèse, une régression linéaire multiple sera réalisée, alors que pour tenter de répondre aux hypothèses 2 à 7 une matrice de corrélation sera réalisée. La régression linéaire multiple, tentera, par définition, d’aller un peu plus loin que la matrice de corrélation en fournissant une analyse en matière de termes d’interaction des variables significatives afin de voir l’effet du genre.

Méthodologie

1 Echantillon

Au total, 356 participants ont été recruté pour cette étude, au sein de la population générale. Les critères d'inclusion étaient les suivants :

- Parler le français
- Avoir entre 18 et 25 ans au moment de l'étude, c'est-à-dire faire partie de la période d'entrée dans l'âge adulte, aussi appelée « Emerging Adulthood ».

Parmi les 356 participants de notre échantillon, quarante-neuf d'entre eux ont été écartés. Six participants ont été écartés car ils ne répondaient pas au second critère d'inclusion et quarante-trois participants ont été écartés car ils n'ont pas consenti à l'utilisation de leurs données lors du second consentement, en fin de questionnaire. L'échantillon final comportait donc 307 participants. Le taux d'abandon était de 30.74% (356/514).

2 Procédure de collecte de données

Cette étude consistait en une enquête en ligne auto-administrée, d'une durée approximative de vingt minutes. Cette enquête a été diffusée de manière non-sélective sur différents groupes du réseau social *Facebook*, à l'aide d'une publication qui invitait les personnes à répondre à une étude sur « *la vie affective et sexuelle* ». Les groupes sur lesquels l'étude a été diffusée n'étaient pas seulement composés d'étudiants et ce afin d'obtenir un échantillon diversifié ainsi qu'une population plus large. Parmi les groupes, nous retrouvons notamment des groupes facultaires, d'étudiants ainsi que des groupes de discussion, sportifs ou de loisirs. Cette enquête a été diffusée après avoir reçu un avis favorable du comité d'éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education, du 21 avril 2024 au 05 juillet 2024. Le questionnaire a été élaboré sur le système d'enquêtes en ligne de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education (UDI-FPLSE, Université de Liège) et la collecte de données a été effectuée en respectant les normes de la Déclaration d'Helsinki.

Le format d'enquête en ligne permet de recruter des personnes parmi un public plus large, rassuré par l'anonymat et la confidentialité des réponses. De plus, les participants n'étaient pas contraints de devoir se déplacer et d'être présents à une heure précise, il leur suffisait d'avoir une connexion internet pour répondre au questionnaire. L'anonymat et la confidentialité étaient précisés dans la publication partagée sur les réseaux sociaux, les données socio-démographiques recueillies ne permettant pas d'identifier les participants. Ces derniers ont donné leur consentement libre et éclairé, avant de répondre au questionnaire, ils pouvaient mettre définitivement fin à leur participation à n'importe quel moment ou l'arrêter momentanément et la reprendre plus tard, s'ils indiquaient leur adresse email, grâce à un lien envoyé sur leur adresse email. De plus, ils devaient répondre à l'intégralité des questions présentes sur une page avant de pouvoir passer à la page suivante, l'intégralité du questionnaire devait donc être complété pour que leurs réponses soient validées.

Enfin, l'adresse email de la chercheuse responsable a été notifiée en début et en fin de questionnaire, afin de répondre à toute question éventuelle. Dans le but de ne pas influencer les réponses aux différentes questions dont nous savons que des processus d'identification des violences sont à l'œuvre, notamment en matière de coercitions sexuelles, il a été choisi de présenter l'étude comme une étude portant sur « la vie affective et sexuelle des jeunes adultes ». Un débriefing et un second consentement a donc été nécessaire en fin de questionnaire, lorsque l'objectif réel de l'étude, portant sur les coercitions sexuelles, a été annoncé. L'objet étudié étant possiblement traumatogène, notre adresse email ainsi que les coordonnées de certaines institutions spécialisées étaient présentes à la suite du message de débriefing.

3 Instruments

Notre questionnaire était principalement composé d'échelles empiriquement validées, auxquelles nous avons ajouté des questions socio-démographiques, des questions sur la vie relationnelle des participants ainsi que des items sur la consommation de substances. Avant de débiter le questionnaire, les critères d'inclusion à l'étude étaient rappelés.

L'ordre de passation des différents questionnaires (socio-démographique, vie affective et sexuelle, satisfaction conjugale, assertivité sexuelle, victimisation et perpétration de coercition sexuelle, consommation de substances, pornographie) été choisi afin de garantir une cohérence ainsi qu'une certaine fluidité pour les participants. Bien que des extraits du questionnaire figurent en Annexe (cf. Annexe 2), nous allons détailler chacune des échelles de mesure, ci-dessous.

3.1 Données socio-démographiques et relationnelles

Les données socio-démographiques concernaient l'âge, le genre, le pays d'origine et de résidence, la situation professionnelle, la situation civile et relationnelle, le nombre d'enfants et la possible présence d'un handicap. Pour certains items, les participants devaient répondre selon une échelle de Likert (genre, pays de résidence, situation professionnelle, situation civile et relationnelle, nombre d'enfant, présence d'un handicap, etc) alors que d'autres items nécessitaient une réponse ouverte (âge, pays d'origine).

Les données relationnelles concernait le nombre de relation.s amoureuse.s vécue.s depuis l'adolescence, la situation amoureuse actuelle, la durée de la/des relation.s amoureuse.s actuelle, l'âge de la première relation impliquant des contacts sexuels ainsi que leur orientation sexuelle. Pour certains items, les participants devaient répondre selon une échelle de Likert (orientation sexuelle, situation amoureuse actuelle) alors que d'autres items nécessitaient une réponse ouverte (nombre de relation.s, durée de la relation amoureuse actuelle, âge de la première relation sexuelle).

3.2 Données liées à la satisfaction dyadique

La satisfaction conjugale a été mesurée au moyen d'une version française abrégée (DAS-16, Antoine et al., 2006) de la « *Dyadic Adjustment Scale* » (DAS, Spanier, 1976), une échelle qui évalue l'ajustement marital. La DAS-16 est une échelle d'auto-évaluation composée de seize items, regroupés en deux facteurs. Le premier facteur, nommé « degré d'accord dans le couple » (DA), comprend dix items (par exemple : « *Les objectifs, les buts et ce qu'on trouve important dans la vie* », « *Il m'arrive de penser au divorce, à la séparation ou à terminer notre relation* »). Le deuxième facteur, nommé « qualité des interactions dyadiques » (QI), comprend six items (par exemple : « *Nous avons des échanges d'idées stimulants* », « *Nous avons des intérêts communs à l'extérieurs de la maison* »).

Selon Antoine et al. (2006), la consistance interne de ces deux facteurs est acceptable à bonne : $\alpha^{DA} = .89$ et $\alpha^{QI} = .75$. Dans la présente étude, la consistance interne est discutable pour le premier facteur ($\alpha^{DA} = .67$) et inacceptable pour le deuxième ($\alpha^{QI} = .36$). Cependant, la consistance interne globale est acceptable ($\alpha = .70$)

Les items sont mesurés à l'aide d'une échelle de Likert en six points. Pour les sept premiers items, les participants, en se référant à leur relation amoureuse actuelle, doivent dire à quel point, avec leur partenaire, ils sont en accord avec les différents items, selon une échelle de Likert allant de 0 (Jamais d'accord) à 5 (Toujours d'accord). Pour les huit autres items, les participants, toujours en se référant à leur relation amoureuse actuelle, doivent dire à quel point les items correspondent à ce qu'ils vivent actuellement dans leur couple, selon une échelle de Likert allant de 0 (Jamais) à 5 (Toujours). Enfin, le dernier item fait directement référence au degré de bonheur des participants, dans leur relation et s'évalue selon une échelle de Likert allant de 0 (Extrêmement malheureux) à 5 (Extrêmement heureux). Le score total se calcule en faisant l'addition des scores obtenus aux deux facteurs et varie entre 0 et 80, les scores plus élevés indiquant un ajustement dyadique plus positif et un niveau de détresse plus faible. Le score seuil est de 54.

3.3 Données liées à l'assertivité sexuelle

L'assertivité sexuelle a été mesurée à l'aide de la version française (Couture et al., 2022) de l'« *Hurlbert Index of Sexual Assertiveness* » (HISA, Hurlbert, 1991). L'HISA est une échelle d'auto-évaluation qui permet d'évaluer l'assertivité sexuelle, aussi appelée l'affirmation de soi sexuelle soit le fait d'avoir un regard positif et confiant quant à sa capacité à vivre des expériences sexuelles satisfaisantes et agréables, à l'aide de différentes questions en lien avec l'initiation sexuelle, le refus des relations sexuelles non désirées et la communication sexuelle avec son/sa partenaire sexuel.le. Bien que la version originale de l'HISA comporte vingt-cinq items, la version française n'en comporte que dix-sept.

Les différents items de l'HISA sont répartis en cinq sous-échelles, aussi appelés facteurs, il y a quatre items pour la communication des désirs et des besoins sexuels^a (par exemple, « *Je pense que je suis ouvert.e avec mon/ma partenaire concernant mes besoins* »), trois items pour le refus des relations sexuelles non désirées^b (par exemple, « *Il est difficile pour moi de dire non même quand je ne veux pas avoir de relations sexuelles* »), trois items pour l'initiation à l'intimité sexuelle^c (par exemple, « *J'initie le contact envers mon/ma partenaire pour avoir des relations sexuelles lorsque je le désire* »), quatre items pour le confort de parler de sexe^d (par exemple, « *En ce qui concerne ma sexualité, je me sens timide* ») et trois items pour le fait de prendre en charge son propre plaisir sexuel^e (par exemple, « *Il est difficile pour moi de me toucher durant les relations sexuelles* »).

Les cinq sous échelles sont mesurées à partir d'une échelle de Likert en cinq points, allant de 0 (Jamais) à 4 (Toujours).

Le score total est calculé en additionnant le score obtenu à chaque sous-échelle et peut donc varier entre 0 et 68, un score plus élevé reflétant une plus grande affirmation de soi sexuelle. Selon Couture et al. (2022), l'HSA démontre une consistance interne bonne pour quatre sous-échelle ; $\alpha^a = .87$, $\alpha^b = .80$, $\alpha^c = .72$, $\alpha^d = .71$ et discutable pour une des sous-échelle ; $\alpha^e = .63$. De plus, les corrélations entre les cinq sous-échelles étaient significatives et variaient entre $r = .278$ ($p < .001$) et $r = .745$ ($p < .001$). Dans la présente étude, la consistance interne bonne pour quatre des sous-échelle ; $\alpha^a = .85$, $\alpha^b = .78$, $\alpha^c = .82$, $\alpha^d = .74$ et mauvaise pour une des sous-échelle ; $\alpha^e = .57$. La consistance interne globale est bonne ($\alpha = .87$)

3.4 Données liées à la perpétration de coercitions sexuelles ainsi qu'à la victimisation par des coercitions sexuelles

Notre mémoire avait pour objectif initial, l'étude des facteurs de risque et de protection de la perpétration de la coercition sexuelle, chez les jeunes adultes. Cependant, au vu de la réticence que peut susciter l'évaluation de la perpétration de coercitions sexuelles, nous avons pris le parti d'évaluer également la victimisation par des coercitions sexuelles. Les deux échelles utilisées ont été créés par les mêmes auteurs, Eugene Mathes et Jamie McCoy, en 2011, afin d'éliminer les limites de la « *Sexual Experiences Survey* » (SES, Koss and Oros, 1982). De plus, les deux échelles ont des items parallèles, c'est-à-dire que les items sont identiques bien que la formulation soit différente, afin d'évaluer deux concepts différents.

La perpétration de la coercition sexuelle a été mesurée à l'aide d'une traduction libre de la « *Perpetrator of Sexual Coercion Scale* » (PSCS, Mathes and McCoy, 2011). La PSCS est une échelle d'auto-évaluation du versant « perpétration » de la coercition sexuelle. Elle comporte treize items répartis en trois facteurs ; la coercition verbale (comprend les items 1 à 6), la coercition par le toucher ou l'exposition (comprend les items 7 à 9) et la coercition illégale (comprend les items 10 à 13). Les participants doivent répondre aux items selon une échelle de Likert en quatre points, allant de 0 (Définitivement non) à 3 (Définitivement oui). Un cinquième point a été ajouté à l'échelle de Likert originel, laissant la possibilité aux participants de cocher la réponse 4 (je ne souhaite pas répondre).

Les réponses 4 ont été codées comme valeur manquante et un score moyen a été calculé. Le score total est calculé en faisant la somme des treize items et peut donc varier entre 0 et 39. Un score plus élevé reflétant de plus hauts niveaux de perpétration. Selon Mathes et McCoy (2011), la PSCS présente une bonne consistance interne ($\alpha = .88$) tandis que dans la présente étude, la consistance interne est bonne ($\alpha = .86$)

La victimisation de la coercition sexuelle a été mesurée à l'aide d'une traduction libre de la « *Victim of Sexual Coercion Scale* » (VSCS, Mathes and McCoy, 2011). La VSCS est une échelle d'auto-évaluation du versant « victimisation » de la coercition sexuelle. Elle comporte treize items répartis en trois facteurs ; la coercition verbale (comprend les items 1 à 6), la coercition par le toucher ou l'exposition (comprend les items 7 à 9 et l'item 12) et la coercition illégale (comprend les items 11 et 13). Les participants doivent répondre aux items selon une échelle de Likert en quatre points, allant de 0 (Définitivement non) à 3 (Définitivement oui). Un cinquième point a été ajouté à l'échelle de Likert originel, laissant la possibilité aux participants de cocher la réponse 4 (je ne souhaite pas répondre). Les réponses 4 ont été codées comme étant des valeurs manquantes et un score moyen a été calculé. Le score total est calculé en faisant la somme des treize items, le score peut donc varier entre 0 et 39. Un score plus élevé reflétant de plus hauts niveaux de victimisation. Selon Mathes et McCoy (2011), la VSCS présente une bonne consistance interne ($\alpha = .89$) tandis que dans la présente étude, la consistance interne est excellente ($\alpha = .92$)

Enfin, selon Mathes and McCoy (2011), le score de corrélation entre l'échelle de perpétration et l'échelle de victimisation est de .69.

3.5 Données liées à la consommation de substance

La consommation de substance a été mesurée à l'aide de différents items où les participants devaient s'auto-évaluer sur une échelle de Likert en sept points, allant de 0 (Jamais) à 5 (Tous les jours ou presque), les participants avaient également la possibilité de cocher la case 6 nommée « je ne souhaite pas répondre ». Les réponses 6 ont été codées comme étant des valeurs manquantes et un score moyen a été calculé.

Dans cette échelle, chaque item évalue une substance différente : le premier item évalue la consommation de boissons alcoolisées de type bière ou vin, le deuxième la consommation de boissons alcoolisées de type spiritueux, le troisième la consommation de cannabis, le quatrième la consommation d'autres drogues, le cinquième la consommation de médicaments sans prescription et le sixième la consommation de médicaments avec prescription. Dans la présente étude, l'échelle totale présente une consistance interne inacceptable ($\alpha = .48$). Lorsque nous analysons la fiabilité sans prendre en compte les deux items sur la consommation de médicaments, la consistance interne reste mauvaise ($\alpha = .58$) alors que lorsque nous ne prenons en compte que les deux items sur la consommation de boissons alcoolisées, la consistance interne devient bonne ($\alpha = .75$).

3.6 Données liées à la consommation de contenu à caractère pornographique

Nous nous sommes tout d'abord intéressés aux antécédents de consommation de contenu à caractère pornographique avant de nous intéresser à l'utilisation problématique de la pornographie.

Les antécédents de consommation de contenu à caractère pornographique ont été appréhendé à travers trois questions : le visionnage ou non de pornographie (réponses selon une échelle de Likert), l'âge du premier visionnage (réponse ouverte) et la fréquence des visionnages (réponses selon une échelle Likert). Les questions sur l'âge et la fréquence n'étaient accessibles qu'aux personnes ayant répondu « oui » à la question « Avez-vous déjà visionné de la pornographie, c'est-à-dire des images, vidéos ou contenus à caractère sexuel en ligne (sur internet, à la télévision...) ? », tout comme les questions suivantes, sur l'utilisation problématique de la pornographie.

L'utilisation problématique de la pornographie a été appréhendée au travers d'une traduction libre de la version abrégée (PPCS-6, Bothe et al., 2020) de la « *Problematic Pornography Consumption Scale* » (PPCS-18, Bothe et al., 2018).

La version originale de cette échelle comporte dix-huit items répartis sur six facteurs, soit trois items par facteur, évaluant les dimensions d'utilisation problématique de la pornographie. Premièrement, la saillance, soit l'importance de l'utilisation de la pornographie dans la vie de la personne.

Deuxièmement, la tolérance, soit l'augmentation progressive de la consommation de la pornographie sans parvenir à la satisfaction. Troisièmement, la modification de l'humeur, soit l'utilisation de la pornographie comme outil pour réduire les sentiments négatifs. Quatrièmement, les conflits, soit les problèmes intra et interpersonnels résultant de l'utilisation de la pornographie. Cinquièmement, le retrait, soit la détresse psychologique et/ou l'apparition des symptômes de sevrage lorsque la consommation de pornographie est inhibée. Enfin, la rechute, soit les efforts infructueux pour réduire ou arrêter l'utilisation de la pornographie (Bothe et al., 2020).

La PPCS-6 est une échelle d'auto-évaluation composée de six items, soit un item par facteur de l'échelle d'origine, mesurés grâce à une échelle de Likert en sept point allant de 0 (Jamais) à 6 (Tout le temps). Le score total est calculé en faisant la somme des six items et peut donc aller de 0 à 36, un score plus élevé reflétant une utilisation plus problématique de la pornographie. Un score seuil de 14 a été déterminé afin de distinguer les utilisateurs de pornographie problématiques et non-problématiques. Selon Bothe et al. (2020), la PPCS-6 présente une consistance interne adéquate variant d'acceptable ($\alpha = .75$) à bonne ($\alpha = .84$), selon l'échantillon. Dans la présente étude, la consistance interne est bonne ($\alpha = .82$)

4 Analyses statistiques

Après avoir construit le questionnaire, l'avoir diffusé sur les réseaux sociaux et avoir récolté les données, le fichier de données a été trié sur le logiciel Microsoft Excel. Ensuite, les scores totaux des échelles et sous-échelles ont été calculés. Des analyses statistiques descriptives et inférentielles ont également été réalisées grâce au logiciel SPSS (<https://www.ibm.com/fr-fr/spss>)

Les conditions d'application des tests, à savoir l'indépendance, la normalité et l'homoscédasticité des résidus, ont été vérifiées. L'indépendance des mesures est vérifiée par les conditions de passation du questionnaire ; chaque participant a répondu seul et de manière anonyme au questionnaire. L'hypothèse d'homoscédasticité des résidus, aussi appelée « constance de la variance des résidus », a été testée grâce à un nuage de point des résidus en fonction des valeurs prédites. Cette hypothèse vérifie que le terme d'erreur est constant sur toutes les valeurs de la variable indépendante. (cf. Annexe 3)

L'homoscédasticité des résidus est vérifiée pour l'échelle de perpétration des coercitions sexuelles puisque 95% des personnes composant l'échantillon sont comprises entre -2 et +2. Elle est également vérifiée pour l'échelle de victimisation des coercitions sexuelles puisque 95% des personnes composant l'échantillon sont comprises entre -2 et +2. Enfin, afin de déterminer si des tests non-paramétriques devaient être envisagés, nous avons testé l'hypothèse de normalité pour chacune de nos variables, grâce à un diagramme Quantile-Quantile (Q-Q Plot). Les Q-Q plots sont « des graphiques qui permettent de comparer visuellement la distribution d'un échantillon avec une distribution théorique »² ; les valeurs observées de l'échantillon sont représentées sur l'axe de l'ordonnée alors que les quantiles de la distribution normale sont représentés sur l'axe des abscisses. Si les valeurs observées, suivent une distribution normale, les points doivent être alignés sur une droite diagonale.

Le Q-Q plot a vérifié l'hypothèse de normalité pour certaines variables (échelle de satisfaction, quatre des sous-échelles de l'assertivité sexuelle ; « Communication des besoins et des désirs sexuels » « initiation à l'intimité sexuelle » « confort pour parler de sexe » « prendre en charge son propre plaisir sexuel », l'échelle de consommation de substance, la variable évaluant l'âge de la première relation sexuelle et la variable évaluant l'âge du premier visionnage de contenu à caractère pornographique). Cependant, l'hypothèse de normalité a été rejetée pour d'autres variables (les échelles de coercitions sexuelles -versant perpétration et victimisation-, l'échelle de consommation de contenu à caractère pornographique et une sous-échelle de l'assertivité sexuelle « refus de relations sexuelles non désirées ». (cf. Annexe 3)

En raison des résultats obtenus lors du test de normalité et dans le but de pouvoir comparer les résultats entre les différentes variables, des tests non-paramétriques ont été réalisés pour vérifier nos hypothèses. Nous avons utilisé (1) un test de Wilcoxon pour comparer les coercitions sexuelles, subies d'une part et agies d'autre part, au sein de deux modalités de notre variable genre, à savoir ; les hommes et les femmes. (2) Des corrélations de Spearman ont été réalisées afin d'avoir une vue d'ensemble sur les liens entre nos variables. (3) Une régression linéaire multiple a été réalisée, en l'absence d'un équivalent non-paramétrique, afin d'avoir une vue d'ensemble sur les liens entre nos variables et de voir l'interaction de nos variables avec la variable genre. (4) L'alpha de Cronbach a également été mesuré pour chacune des échelles, afin d'évaluer leur consistance interne.

² DellaData : QQplots : comment sont-ils construits ? <https://delladata.fr/construction-qqplot/>

Résultats

1 Statistiques descriptives

1.1 Données socio-démographiques et relationnelles

Sur l'ensemble des participants retenus, 67.8% ($n = 208$) étaient des femmes, 30.9% ($n = 95$) étaient des hommes, 1% ($n = 3$) étaient non-binaires et 0.3% ($n = 1$) ne souhaitait pas répondre. En outre, la majorité des participants, 96.7% ($n = 297$) sont en accord avec le sexe qui leur a été attribué à la naissance, 1.6% ($n = 5$) ne sont pas en accord avec le sexe qui leur a été attribué à la naissance, 1.3% ($n = 4$) ne savent pas et 0.3% ($n = 1$) ne savent pas.

Etant donné qu'un des critères d'inclusion à l'étude était d'être âgé de 18 à 25 ans, l'âge des participants s'étend de 18 à 25 ans et l'âge moyen est de 21.61 ans ($M = 21.61$; $ET = 2.18$). L'âge moyen des femmes est de 21.55 ans ($M = 21.55$; $ET = 2.15$) tandis que celui des hommes est de 21.79 ans ($M = 21.79$; $ET = 2.27$). Enfin, les personnes non-binaires sont âgées de 20 à 23 et leur âge moyen est de 21 ans ($M = 21.00$; $ET = 1.73$).

En ce qui concerne le pays d'origine, la majorité des participants de notre échantillon, 82.1% ($n = 252$), viennent de Belgique, 10.1% ($n = 31$) viennent de France, 3.6% ($n = 11$) viennent d'autres pays européens et 4.2% ($n = 13$) viennent d'autres pays non-européens. Cependant, 92.8% ($n = 285$) des participants de notre échantillon vivent en Belgique et 7.2% ($n = 22$) vivent dans un autre pays européen.

Concernant la situation professionnelle des participants, la majorité d'entre eux, 80.8% ($n = 248$), sont étudiants, 13.4% ($n = 41$) sont employés ou indépendants, 2.6% ($n = 8$) sont en recherche d'emploi, 1.9% ($n = 6$) sont en formation professionnelle, 1% ($n = 3$) sont sans emploi et 0.3% ($n = 1$) font autre chose. Parmi les étudiants, 71.4% ($n = 177$) sont à l'université, 19.8% ($n = 49$) sont dans une haute école, 3.2% sont dans une école secondaire ($n = 8$), 2.8% ($n = 7$) sont en école supérieure des Arts et 2.8% ($n = 7$) sont dans un autre établissement scolaire.

La majorité des participants, 51.8% ($n = 159$), vivent chez leurs parents, 19.9% ($n = 61$) vivent avec leur partenaire, 16.9% ($n = 52$) vivent en collocation ou dans un kot, 11.1% ($n = 34$) vivent seuls et 0.3% ($n = 1$) vivent autre part.

Concernant la présence ou non d'un ou plusieurs handicap, 77.9% ($n = 239$) ne présentent pas de handicap, 16.3% ($n = 50$) présentent au minimum un handicap, 5.2% ($n = 16$) ne savent pas et 0.6% ($n = 2$) ne souhaitent pas répondre. En outre, parmi les personnes qui présentent au minimum un handicap, 32% ($n = 16$) ont un trouble de l'apprentissage, 22% ($n = 11$) ont un trouble du spectre autistique, 22% ($n = 11$) ont un trouble sensoriel, 14% ($n = 7$) ont un trouble moteur, 10% ($n = 5$) ont une maladie chronique, 10% ($n = 5$) ont un trouble psychique, 2% ($n = 1$) ont une maladie invalidante et 22% ($n = 11$) ont un autre trouble.

La majorité des participants composant notre échantillon, 74.3% ($n = 228$), sont hétérosexuels, 12.4% ($n = 38$) sont bisexuels, 4.9% ($n = 15$) sont pansexuels, 4.2% ($n = 13$) sont homosexuels, 1.6% ($n = 5$) sont asexuels, 1.3% ($n = 4$) sont queers, 1% ($n = 3$) définissent leur orientation sexuelle différemment et 0.3% ($n = 1$) ne souhaitent pas répondre.

Concernant la situation relationnelle des participants, la majorité d'entre eux, 56% ($n = 172$) sont en couple au moment de la passation du questionnaire, 41.4% ($n = 127$) sont célibataires, 1.6% ($n = 5$) sont dans plusieurs relations (polyamour), 0.3% ($n = 1$) sont mariés, 0.3 ($n = 1$) sont divorcés ou séparés et 0.3% ($n = 1$) sont dans une autre situation.

La majorité des participants de notre échantillon, 92.8% ($n = 285$) ont déjà eu au minimum une relation amoureuse depuis l'âge de 12 ans et 7.2% ($n = 22$) n'ont jamais eu de relation amoureuse. Parmi ceux ayant déjà eu une relation amoureuse, le nombre moyen de relation est de 3.35 ans ($n = 284$; min = 1 ; max = 29 ; M = 3.35 ; ET = 2.76). En outre, l'âge moyen de la première relation sexuelle est de 16.6 ans ($n = 270$; min = 12 ; max = 25 ; M = 16.6 ; ET = 2.05). Pour calculer ce dernier score, les personnes qui n'avaient jamais eu de relation sexuelle avec ou sans pénétration et celles qui en ont eu en dessous de 12 ans n'ont pas été considérées.

1.2 Données liées à la satisfaction dyadique

Seules les personnes ayant répondu être soit en couple (dans une relation amoureuse), soit dans plusieurs relations amoureuses (polyamour), soit mariées à la question 13 « Actuellement, vous êtes ... », avaient accès aux questions de l'« échelle d'ajustement dyadique » (DAS, Spanier, 1976). Parmi ces personnes ($n = 178$), le score moyen à l'échelle globale d'ajustement dyadique était de 53.13 (min = 33 ; max = 70 ; M = 56.13 ; ET = 7.16), avec un score maximal possible de 80.

Les scores aux différentes sous-échelles étaient les suivants :

- Pour la sous échelle nommé « degré d'accord » (DA), les scores varient de 18 à 45 ($M = 35.3$; $ET = 5.28$), avec un score maximal possible de 50.
- Pour la sous-échelle nommée « qualité des interactions » (QI), les scores varient de 9 à 27 ($M = 20.83$; $ET = 3.09$), avec un score maximal possible de 30.

1.3 Données liées à l'assertivité sexuelle

Tous les participants ($N = 307$) ont répondu à la version française de l'échelle d'assertivité sexuelle nommée « Hurlbert Index of Sexual Assertiveness » (HISA, Hurlbert, 1991). Pour l'échelle totale, les scores variaient de 11 à 68 ($M = 47.85$; $ET = 11.50$), avec un score maximal possible de 68. Les scores aux différents sous-échelles étaient les suivants :

- Pour la sous-échelle de la communication des besoins et des désirs sexuels, les scores variaient de 0 à 16 ($M = 11.05$; $ET = 3.70$), avec un score maximal possible de 16.
- Pour la sous-échelle de refus des relations sexuelles non-désirées, les scores variaient de 0 à 12 ($M = 9.94$; $ET = 2.47$), avec un score maximal possible de 12.
- Pour la sous-échelle d'initiation à l'intimité, les scores variaient de 0 à 12 ($M = 8.07$; $ET = 2.94$), avec un score maximal possible de 12.
- Pour la sous-échelle de confort pour parler de sexe, les scores variaient de 0 à 16 ($M = 10.64$; $ET = 3.72$), avec un score maximal possible de 16.
- Pour la sous-échelle relative de prise en charge de son propre plaisir sexuel, les scores variaient de 0 à 12 ($M = 8.15$; $ET = 2.95$), avec un score maximal possible de 12.

1.4 Données liées aux coercitions sexuelles : victimisation et perpétration

Tous les participants ($n = 307$) ont répondu à l'échelle de victimisation par des coercitions sexuelles, soit la « Victim of Sexual Coercion Scale » (Mathes et McCoy, 2011). Pour l'ensemble des participants, les scores varient de 0 à 38 ($M = 9.40$; $ET = 9.14$), avec un score maximal possible de 39. Parmi les hommes ($n = 95$), les scores variaient de 0 à 25 ($M = 5.84$; $ET = 6.46$), avec un score maximal possible de 39. Enfin, parmi les femmes ($n = 208$), les scores variaient de 0 à 38 ($M = 11.02$, $ET = 9.70$), avec un score maximal possible de 39. Le Tableau A1 (cf. Annexe 1) présente les fréquences pour chacun des items de l'échelle

Tous les participants ($n = 307$) ont répondu à l'échelle de perpétration de coercitions sexuelles, soit la « Perpetrator of Sexual Coercion Scale » (Mathes et McCoy, 2011). Pour l'ensemble des participants, les scores varient de 0 à 39 ($M = 2,76$; $ET = 4.31$), avec un score maximal possible de 39. Parmi les hommes ($n = 95$), les scores variaient de 0 à 39 ($M = 3.45$; $ET = 5.25$), avec un score maximal possible de 39. Enfin, parmi les femmes ($n = 208$), les scores variaient de 0 à 18 ($M = 2.46$, $ET = 3.79$), avec un score maximal possible de 39. Le Tableau A2 (cf. Annexe 1) présente les fréquences pour chacun des items de l'échelle

1.5 Données liées à la consommation de substance

Tous les participants ($n = 307$) ont répondu à l'échelle de consommation de substance. Pour l'échelle totale, les scores variaient de 0 à 15 ($M = 4.45$; $ET = 2.90$), avec un score maximal possible de 30. Les scores par item sont les suivants :

- Pour l'item de consommation de boissons alcoolisées de type bière ou vin, les scores variaient de 0 à 5 ($M = 2.12$, $ET = 1.41$), avec un score maximal possible de 5.
- Pour l'item de consommation de boissons alcoolisées de type spiritueux, les scores variaient de 0 à 4 ($M = 1.47$, $ET = 1.01$), avec un score maximal possible de 5.
- Pour l'item de consommation de cannabis, les scores variaient de 0 à 5 ($M = 0.36$, $ET = 0.79$), avec un score maximal possible de 5.
- Pour l'item de consommation d'autres types de drogues, les scores variaient de 0 à 1 ($M = 0.01$, $ET = 0.11$), avec un score maximal possible de 5.
- Pour l'item de consommation de médicaments sans prescription, les scores variaient de 0 à 5 ($M = 0.16$, $ET = 0.62$), avec un score maximal possible de 5.
- Pour l'item de consommation de médicaments avec prescription, les scores variaient de 0 à 5 ($M = 0.34$, $ET = 1.02$), avec un score maximal possible de 5.

1.6 Données liées à la consommation pornographique

En ce qui concerne la consommation de contenu à caractère pornographique, parmi l'ensemble de l'échantillon ($n = 307$), 88.6% ($n = 272$) avoue avoir déjà visionné de la pornographie alors que 11.4% ($n = 35$) disent n'en avoir jamais visionné. Parmi les personnes qui avoue avoir déjà visionné de la pornographie ($n = 272$), 29.4% ($n = 80$) n'en regardent que rarement, voire jamais ; 33.8% ($n = 92$) en regardent occasionnellement/ quelques fois par mois ; 19.9% ($n = 54$) en regardent régulièrement : une à deux fois par semaine ; 13.2% ($n = 36$) en regardent fréquemment/ presque tous les jours et 3.7% ($n = 10$) en regardent très fréquemment/ tous les jours. Les Tableaux A3 et A4 (cf. Annexe 1) présente les fréquences de consommation problématique de pornographie, selon le genre.

En outre, en ne prenant en compte que les personnes qui ont déjà consommé du contenu à caractère pornographique et en ne considérant pas celles qui ne se souviennent pas de leur âge lors du premier visionnage ou qui ne souhaite pas le divulguer ($n = 229$), l'âge moyen du premier visionnage de contenu à caractère pornographique est de 14.18 ans (min = 6 ; max = 23 ; $M = 14.18$; $ET = 2.67$). En reprenant les mêmes critères, parmi les hommes (82), les scores varient de 8 à 17 ans ($M = 13.18$; $ET = 1.77$) alors que parmi les femmes ($n = 145$), les scores varient de 6 à 23 ($M = 14.77$; $ET = 2.93$).

Concernent la consommation problématique de la pornographie, grâce à la traduction française de « The Short version of the Problematic Pornography Consumption Scale » (PPCS-6, Bothe et al., 2020), seules les personnes qui avaient déjà visionné de la pornographie y ont répondu ($n = 272$). Pour l'échelle totale, les scores variaient de 0 à 26 ($M = 4.89$; $ET = 5.52$), avec un score maximal possible de 36. Chez les hommes ($n = 92$), les scores variaient de 0 à 26 ($M = 2.26$; $ET = 6.05$) alors que chez les femmes ($n = 178$), les scores variaient de 0 à 22 ($M = 3.36$; $ET = 4.50$).

Parmi l'échantillon total ($n = 272$), les scores par item sont les suivants :

- Pour l'item « J'ai senti que la pornographie était une partie importante de ma vie », les scores variaient de 0 à 5 ($M = 0.96$; $ET = 1.26$), avec un score maximal possible de 6.
- Pour l'item « J'ai libéré ma tension en regardant de la pornographie », les scores variaient de 0 à 6 ($M = 1.85$; $ET = 1.64$), avec un score maximal possible de 6.
- Pour l'item « J'ai négligé d'autres activités de loisirs à cause du visionnage de pornographie », les scores variaient de 0 à 5 ($M = 0.41$; $ET = 1.05$), avec un score maximal possible de 6.
- Pour l'item « J'ai ressenti le besoin de regarder de plus en plus de pornographie pour être satisfait.e », les scores variaient de 0 à 5 ($M = 0.74$; $ET = 1.27$), avec un score maximal possible de 6.
- Pour l'item « Lorsque j'ai souhaité ne plus regarder de pornographie, je n'ai pu tenir que pendant une courte période », les scores variaient de 0 à 6 ($M = 0.70$; $ET = 1.47$), avec un score maximal possible de 6.
- Pour l'item « J'ai ressenti du stress lorsque quelque chose m'empêchait de regarder de la pornographie », les scores variaient de 0 à 5 ($M = 0.23$; $ET = 0.68$), avec un score maximal possible de 6.

2 Statistiques inférentielles

En raison du faible nombre de participant ne s'identifiant pas comme hommes ou femmes ($n = 4$), nous avons choisi de ne pas les inclure dans les analyses. L'échantillon analysé est donc composé de 303 personnes et non de 307, comme il l'était initialement.

2.1 Test de Wilcoxon

Hypothèse 1 : « Le genre est associé au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, les hommes sont plus à risque que les femmes de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs. Les femmes sont quant à elle plus à risque que les hommes d'être victime de comportements sexuellement coercitifs. »

Les coercitions sexuelles n'étant pas normalement distribuées, un test-non paramétrique était plus adapté pour comparer les hommes et les femmes quant aux coercitions sexuelles subies et agies. Un test de Wilcoxon, aussi appelé test de Mann-Whitney, pour échantillons indépendants a donc été réalisé.

Au regard de la perpétration, la valeur statistique U de Mann-Whitney était de 8434 avec une probabilité de dépassement bilatéral $p = 0.029$, inférieure à 0.05, nous amenant à rejeter l'hypothèse d'égalité des médianes entre les hommes et les femmes.

Au regard de la victimisation, la valeur statistique U de Mann-Whitney était de 13139 avec une probabilité de dépassement $p < 0.001$, inférieure à 0.05, nous amenant à rejeter l'hypothèse d'égalité des médianes entre les hommes et les femmes.

En regard de ces résultats, nous pouvons considérer que les hommes perpétuent davantage de coercitions sexuelles que les femmes. Nous pouvons également considérer que les femmes subissent davantage de coercitions sexuelles que les hommes.

2.2 Corrélation de Spearman

Nous avons ensuite réalisé une matrice de corrélation reprenant nos variables d'intérêt et ce, afin d'avoir une vue globale des associations entre celles-ci. Certaines de nos variables, selon le diagramme quantile-quantile réalisé, ne suivant pas une distribution normale, des corrélations non-paramétriques de Spearman ont été réalisées, dans le but de pouvoir comparer les résultats entre les différentes variables. Les corrélations et leur probabilité de dépassement sont présentes en annexe (cf. Annexe 3). Notons que la plupart des liens trouvés sont faibles.

Hypothèse 2 : « Les coercitions sexuelles sont associées à la consommation de substance. Plus spécifiquement, plus une personne consomme fréquemment des substances, plus elle est à risque de perpétrer/ d'être victime des/de comportements sexuellement coercitifs. »

Selon la matrice de corrélation de Spearman, la perpétration de coercitions sexuelles est positivement et significativement associée à la consommation de substance ($r = .222 ; p < .001$). De la même manière, la victimisation est positivement et significativement associée à la consommation de substance ($r = .160 ; p < .001$).

En regard de ces résultats, nous pouvons considérer que plus une personne consomme fréquemment des substances, plus elle est à risque d'être auteur de comportements sexuellement coercitifs. De la même manière, nous pouvons considérer que plus une personne consomme fréquemment des substances, plus elle est à risque d'être victime de comportements sexuellement coercitifs.

Hypothèse 3 : « La consommation problématique de contenu à caractère pornographique est associée au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, plus une personne consomme de manière problématique du contenu à caractère pornographique, plus elle est à risque de perpétrer/ d'être victime des/de comportements sexuellement coercitifs. »

Selon la matrice de corrélation de Spearman, la perpétration de coercitions sexuelles est positivement et significativement associée au score à l'échelle de consommation problématique de contenu à caractère pornographique ($r = .224 ; p < .001$). Cependant, la matrice de corrélation n'a pas mis en évidence d'association significative entre la victimisation et le score de consommation problématique de contenu à caractère pornographique ($r = -.041 ; p = .507$).

En regard de ces résultats, nous pouvons seulement considérer que plus une personne consomme fréquemment et de manière problématique du contenu à caractère pornographique, plus elle est à risque d'être auteur de comportements sexuellement coercitifs.

Hypothèse 4 : « L'âge du premier visionnage de contenu à caractère pornographique est associé au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, plus une personne a visionné du contenu à caractère pornographique tôt, plus elle est à risque de perpétrer/ d'être victime des/de comportements sexuellement coercitifs. »

La matrice de corrélation de Spearman n'a pas mis en évidence d'association significative entre la perpétration et l'âge du premier visionnage de contenu à caractère pornographique ($r = -.119$; $p = .073$). De la même manière, la victimisation n'est pas significativement associée à l'âge du premier visionnage de contenu à caractère pornographique ($r = -.089$; $p = .183$).

En regard de ces résultats, nous ne pouvons pas considérer que plus une personne visionne tôt de la pornographie, plus elle est à risque de perpétrer/ d'être victime de comportements sexuellement coercitifs.

Hypothèse 5 : « La satisfaction dyadique est associée au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, plus une personne présente de haut score à l'échelle de satisfaction dyadique, moins elle est à risque de perpétrer/ d'être victime des/de comportements sexuellement coercitifs. »

Selon la matrice de corrélation de Spearman, la perpétration de coercitions sexuelles est négativement et significativement associée au score de satisfaction dyadique ($r = -.193$; $p < .05$). Cependant, la matrice de corrélation n'a pas mis en évidence d'association significative entre la victimisation et le score à l'échelle de satisfaction dyadique ($r = -.103$; $p = .173$).

En regard de ces résultats, nous pouvons seulement considérer que plus une personne est satisfaite dans son couple/ dans sa relation, moins elle est à risque d'être auteur de comportements sexuellement coercitifs.

Hypothèse 6 : « L'assertivité sexuelle est associée au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, plus une personne présente une haute assertivité sexuelle, moins elle est à risque de perpétrer/ d'être victime des/de comportements sexuellement coercitifs. Et ce, pour chacune des cinq sous-échelles de la variable d'assertivité sexuelle. »

Selon la matrice de corrélation de Spearman, la perpétration est négativement et significativement associée à la sous-échelle de refus des relations sexuelles non-désirée ($r = -.260 ; p < .001$) ; la perpétration est également positivement et significativement associée aux sous-échelles d'initiation à l'intimité sexuelle ($r = .137 ; p < .05$), de confort pour parler de sexe ($r = .146 ; p < .05$) et de prise en charge de son propre plaisir sexuel ($r = .132 ; p < .05$). Cependant, la matrice de corrélation n'a pas mis en évidence d'association significative entre la perpétration et la sous-échelle de communication des besoins et des désirs sexuels ($r = .100 ; p = .082$)

Selon la matrice de corrélation de Spearman, la victimisation est négativement et significativement associée à la sous-échelle de refus des relations sexuelles non-désirées ($r = -.355 ; p < .001$) ; la victimisation est également positivement et significativement associée aux sous-échelles de communication des besoins et des désirs sexuels ($r = .157 ; p < .001$) et de confort pour parler de sexe ($r = .206 ; p < .001$). Cependant, la matrice de corrélation n'a pas mis en évidence d'association significative entre la victimisation et les sous-échelles d'initiation à l'intimité sexuelle ($r = .109 ; p = .059$) et de prise en charge de son propre plaisir sexuel ($r = -.017 ; p = 0.774$)

En regard des résultats relatifs à la perpétration, nous pouvons considérer que (1) plus une personne est capable de refuser des relations sexuelles non-désirées, moins elle est à risque d'être auteur de comportements sexuellement coercitifs ; (2) plus une personne est capable d'initier les activités sexuelle, plus elle est à risque d'être auteur de comportements sexuellement coercitifs ; (3) plus une personne est à l'aise de parler de sexe avec son partenaire, plus elle est à risque d'être auteur de comportements sexuellement coercitifs ; (4) plus une personne est capable de prendre en charge son plaisir sexuel, plus elle est à risque d'être auteur de comportements sexuellement coercitifs.

En regard des résultats relatifs à la victimisation, nous pouvons considérer que (1) plus une personne est capable de refuser des relations sexuelles non-désirées, moins elle est à risque d'être victime de comportements sexuellement coercitifs ; (2) plus une personne est capable de communiquer sur ses besoins et ses désirs sexuels, plus elle est à risque d'être victime de comportements sexuellement coercitifs ; (3) plus une personne est à l'aise de parler de sexe avec son partenaire, plus elle est à risque d'être victime de comportements sexuellement coercitifs.

Hypothèse 7 : « : L'âge de la première relation est associé au score de coercition sexuelle. Plus spécifiquement, plus une personne a eu des relations sexuelles tôt dans sa vie, plus elle est à risque de recourir/ d'être victime à des/ de comportements sexuellement coercitifs. »

La matrice de corrélation ne met pas en évidence d'association significative entre la perpétration et l'âge de la première relation sexuelle ($r = -.090$; $p = .142$). Cependant, elle met en évidence une association négative et significative entre la victimisation et l'âge de la première relation sexuelle ($r = -.364$; $p < .001$).

En regard de ces résultats, nous pouvons seulement considérer que plus une personne à sa première relation sexuelle tôt dans sa vie, plus elle est à risque d'être victime de comportements sexuellement coercitifs.

2.3 Régression linéaire multiple

Une régression linéaire multiple (cf. Annexe 3) a été réalisée, en l'absence d'un équivalent non-paramétrique, afin d'approfondir les résultats obtenus par la matrice de corrélation de Spearman et de voir l'interaction de nos variables avec la variable genre.

Hypothèse 8 : « La satisfaction conjugale, la consommation de substance, l'assertivité sexuelle, la consommation problématique de contenu à caractère pornographique, l'âge de la première relation sexuelle, l'âge du premier visionnage de contenu à caractère pornographique, le genre et l'interaction du genre avec chacune des variables précédentes sont associés aux coercitions sexuelles, en tant que victime ou en tant qu'auteur. »

Afin de vérifier cette à cette dernière hypothèse, deux régressions linéaires multiples ont été réalisées : la première régression a envisagé le versant perpétration alors que la seconde a envisagé le versant victimisation.

Concernant la perpétration de coercitions sexuelles, au premier abord, nous pouvions voir que trois variables indépendantes avaient un effet significatif sur la variable dépendante. En effet, trois des sous-échelles de la variable d'assertivité sexuelle, nommées respectivement « communication des besoins et des désirs sexuels » ($b = .440$; $t = 2.615$; $p = .010$), « refus de relations sexuelles non-désirées » ($b = -.378$; $t = -2.164$; $p = .033$) et « initiation à l'intimité sexuelle » ($b = -.528$; $t = 2.439$; $p = .016$).

Cependant, après avoir enlevé une à une les variables indépendantes non-significatives, dans le but de garder seulement celles qui avaient un effet significatif sur la variable dépendante, à savoir la perpétration de coercitions sexuelles, nous pouvons constater que quatre variables ont un effet significatif. Premièrement, la satisfaction dyadique est négativement et significativement associée à la perpétration ($b = -.096$; $t = -2.098$; $p = .037$). Deuxièmement, la sous-échelle de communication des besoins et des désirs sexuels est positivement et significativement associée à la perpétration ($b = .250$; $t = 2.504$; $p = .013$). Troisièmement, la sous-échelle de refus des relations sexuelles non-désirées est négativement et significativement associée à la perpétration ($b = -.276$; $t = -2.058$; $p = .041$). Quatrièmement, l'échelle de consommation de substance est positivement et significativement associée à la perpétration ($b = .297$; $t = 2.774$; $p = .006$). Enfin, nous avons ajouté des termes d'interaction avec le genre, pour les quatre variables qui avaient un effet significatif ; pour ce modèle de perpétration, aucune des quatre variables significatives n'interagit avec le genre.

Concernant la victimisation de coercitions sexuelles, au premier abord, nous pouvions voir que deux variables indépendantes avaient un effet significatif sur la variable dépendante. En effet, deux des sous-échelles de la variable d'assertivité sexuelle, nommées respectivement « communication des besoins et des désirs sexuels » ($b = .869$; $t = 2.011$; $p = .047$) et « refus de relations sexuelles non-désirées » ($b = -1.388$; $t = -3.095$; $p = .002$). Cependant, après avoir enlevé une à une les variables indépendantes non-significatives, dans le but de garder seulement celles qui avaient un effet significatif sur la variable dépendante, à savoir la victimisation par des coercitions sexuelles, nous pouvons constater que cinq variables ont un effet significatif. Premièrement, le genre est négativement et significativement associé à la victimisation ($b = -3.110$; $t = -2.279$; $p = .024$). Deuxièmement, l'âge de la première relation sexuelle est négativement et significativement associé à la victimisation ($b = -.765$; $t = -2.475$; $p = .014$). Troisièmement, la sous-échelle de communication des désirs et des besoins sexuels est positivement et significativement associée à la victimisation ($b = .530$; $t = 2.654$; $p = .009$). Quatrièmement, la sous-échelle de refus des relations sexuelles non-désirées est négativement et significativement associée à la victimisation ($b = -1.428$; $t = -5.284$; $p < .001$). Cinquièmement, l'âge du premier visionnage de contenu à caractère pornographique est négativement et significativement associé à la victimisation ($b = -.485$; $t = -2.077$; $p = .039$). Enfin, nous avons ajouté des termes d'interaction avec le genre, pour les cinq variables qui avaient un effet significatif.

Parmi ces termes d'interaction, nous pouvons identifier un seul effet significatif. En effet, le modèle a permis de mettre en évidence une interaction significative entre le genre et l'âge de la première relation sexuelle ($b = 2.120$; $t = 3.428$; $p < .001$). Cependant, le graphique montre que l'effet n'est pas le même selon le genre ; chez l'homme le lien est presque nul tandis que chez la femme le lien est négatif.

En regard des résultats relatifs à la perpétration, nous pouvons considérer que (1) plus une personne est satisfaite dans son couple/ sa relation, moins elle est à risque de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs ; (2) plus une personne communique ses besoins et ses désirs sexuels à son partenaire, plus elle est à risque de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs, (3) plus une personne est capable de refuser des relations sexuelles non-désirées, moins elle est à risque de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs et (4) plus une personne consomme fréquemment des substances, plus elle est à risque de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs. Enfin, (5) le modèle n'ayant mis en évidence aucun effet d'interaction, nous pouvons considérer qu'aucun effet des variables indépendantes significatives varie selon le genre.

En regard des résultats relatifs à la victimisation, nous pouvons considérer que (1) un homme à moins de risque d'être victime de comportement sexuellement coercitifs, comparativement à une femme ; (2) plus les personnes ont des relations sexuelles tôt dans leur vie, plus elles sont à risque d'être victime de comportements sexuellement coercitifs ; (3) plus une personne communique sur ses besoins et ses désirs sexuels avec son partenaire, plus elle est à risque d'être victime de comportements sexuellement coercitifs ; (4) plus une personne est capable de refuser des relations sexuelles non-désirées, moins elle est à risque d'être victime de comportements sexuellement coercitifs ; (5) plus une personne visionne du contenu à caractère pornographique tôt dans sa vie, plus elle est à risque d'être victime de comportements sexuellement coercitifs. Enfin, (6) le modèle a mis en évidence un effet d'interaction, nous pouvons considérer que l'effet d'une variable indépendante significative varie selon le genre ; nous pouvons dès lors considérer que l'association négative entre l'âge de la première relation sexuelle et la victimisation est surtout présente chez la femme.

Discussion

1 Rappel des objectifs

Ce projet de recherche avait pour objectif l'approfondissement de la compréhension des coercitions sexuelles, notamment grâce à l'exploration des liens existant entre les coercitions sexuelles, victimisation et perpétration, et différentes variables telles que la satisfaction conjugale, le genre, l'âge de la première relation sexuelle, la consommation problématique de contenu à caractère pornographique, l'âge du premier visionnage de contenu à caractère pornographique, la consommation de substances ou encore l'assertivité sexuelle. En nous concentrant particulièrement sur la tranche d'âge des jeunes adultes de 18 à 25 ans.

Dans cette partie, nous allons tout d'abord discuter des différents résultats obtenus, en lien avec la littérature scientifique ; pour rappel, huit hypothèses ont été formulées dont la dernière reprenant de manière un peu plus globale les sept autres. Ensuite, nous discuterons des limites de cette recherche et aborderons les perspectives futures.

2 Discussions des résultats principaux

2.1 Prévalence et échantillon

Pour rappel, notre échantillon était constitué de 307 jeunes âgés entre 18 et 25 ans, dont 67.8% de femmes, 30.9% d'hommes et 1% de personnes non-binaires. Etant donné un de nos critères d'inclusion, l'âge moyen de notre échantillon était de 21.61 ans avec 80.8% d'étudiants.

Le score moyen de victimisation était de 5.84 chez les hommes et de 11.02 chez les femmes. Le score moyen de perpétration, quant à lui, était de 3.45 chez les hommes et de 2.46 chez les femmes. De plus, quand nous regardons la fréquence de coercitions sexuelles subies, par item, selon le genre (cf. Annexe 1), nous remarquons systématiquement de plus hauts pourcentages chez les femmes comparativement aux hommes. De la même manière, au regard de la fréquence de coercitions sexuelles agis, par item, selon le genre (cf. Annexe 1), nous observons systématiquement de plus hauts pourcentages chez les hommes comparativement aux femmes. Conformément à la littérature (Black et al., 2011 ; Fournier et al., 2022 ; Jeffrey et Barata, 2017 ; Williams et al., 2014), ces résultats et ceux obtenus dans les analyses statistiques, notamment grâce au test de Wilcoxon, montrent que les femmes sont plus à risque que les hommes d'être victimes de coercitions sexuelles.

Au contraire, les hommes sont plus à risque que les femmes d'être auteurs de coercitions sexuelles. Cependant, les taux de perpétration recueillis sont relativement bas, cela peut être dû à plusieurs facteurs ; nous savons que l'évaluation de la perpétration à partir de questionnaire peut susciter des réticences à participer à l'étude et, si la personne participe à l'étude, il est probable qu'elle ne dévoile pas l'entièreté des actes perpétrés et/ou qu'elle minimise ceux-ci. Ces taux de prévalence doivent donc être nuancés.

Au regard de la pornographie, 88.6% de l'ensemble des participants ont déjà visionné de la pornographie ; en outre, 86.1% des femmes ($n = 208$) ont déjà visionné de la pornographie et 96.8% des hommes on en déjà visionné. Bien que ces taux soient un peu plus haut que ceux relatés par la littérature (Carrol et al., 2018 ; LeBlanc et Trottier, 2022), ils restent tout de même relativement conformes. De la même manière, les résultats relatifs à l'âge moyen du premier visionnage de pornographie sont conformes à ceux trouvé dans la littérature (Harsey et al., 2021) avec un âge moyen de 13.18 ans chez les hommes et de 14.77 ans chez les femmes.

2.2 Facteurs de risque et de protection de la coercition sexuelle

2.2.1 La consommation de substance

A notre connaissance, la littérature s'est surtout focalisée sur le lien entre la perpétration et la victimisation et l'alcool (Abbey et al., 1998 ; Abbey et al., 2014 ; Bonneville et Trottier, 2022), qui apparait être un facteur de risque majeur. De ce fait, la consommation de substances au sens plus large en lien avec les coercitions sexuelles n'a été que peu étudiée.

Dans ce mémoire, la corrélation de Spearman ainsi que la régression ont mis en évidence une faible association positive entre la consommation de substance et la perpétration. La corrélation de Spearman a également mis en évidence une faible association entre la consommation de substance et la victimisation. Bien que ces liens soient attendus, nous nous attendions à ce qu'ils soient plus fort. Cependant, nous pensons que ces liens auraient pu être plus fort si nous avions seulement évalué la consommation d'alcool. D'un part parce que cette substance est considérée comme la drogue du viol la plus ancienne et la plus fréquemment utilisée (Quertemont, 2023). D'autre part parce que l'indice de fiabilité de l'échelle passait de très mauvais à bon, lorsque nous ne considérons que les deux items relatifs à la consommation d'alcool. Enfin, parce qu'au regard du tableau A5 de fréquence (cf. Annexe 1), nous remarquons que relativement peu de personnes de notre échantillon consomment de la drogue ou des médicaments.

En outre, nous pensons, au regard de la littérature existante (Abbey et al., ; Bonneville et Trottier, 2022 ; Pegram et al., 2018), que la relation entre la perpétration de coercitions sexuelles et l'alcool est médiée par d'autres facteurs tels que la mauvaise perception des attentes sexuelles ou l'adhésion aux mythes du viol qui, pour rappel, sont définis comme « des croyances fausses et préjudiciables à l'égard du viol, des victimes de viol et des auteurs de viol qui contribuent à créer un environnement hostile pour les victimes de viol » (Trottier et al., 2019). De ce fait, ce ne serait pas l'alcool seul qui augmenterait le risque de perpétration mais bien l'association de l'alcool avec les mythes du viol. Il serait dès lors intéressant d'investiguer sur lien dans de prochaines études.

2.2.2 La consommation problématique de pornographique

Selon la littérature (Seto et al., 2010 ; Wright et al., 2016 ; Ybarra et al., 2011), la consommation de pornographie est significativement associée à de plus haut taux de perpétration et de victimisation. Cependant, dans ce mémoire, nous avons voulu savoir si ce lien existait également dans le cas de la consommation problématique de la pornographie. Bien que les taux de prévalence pour la consommation problématique de pornographie soient moindres, elle est présente parmi un certain pourcentage de la population générale (LeBlanc et Trottier, 2022). Nous savons que la consommation de pornographie permet à certaines personnes de gérer leurs émotions ou d'éviter certaines de leurs émotions (Paul et Shim, 2008). De ce fait, nous supposons qu'une personne qui regarde de manière problématique de la pornographie a peut-être plus d'émotions à gérer ou à éviter, qui, si elles ne peuvent pas être évitées, peuvent se traduire par des comportements sexuellement coercitifs.

Notre matrice de corrélation a mis en évidence un faible lien positivement significatif entre cette variable et la perpétration de coercitions sexuelles, cependant, la régression ne confirme pas ce lien. En ce qui concerne la victimisation, nos statistiques n'ont pas mis en évidence de lien significatif. Le faible lien trouvé pour la perpétration doit être nuancé, notamment par le fait qu'un faible pourcentage de l'échantillon, comme le montre le tableau de fréquence (cf. Annexe 1), consomme de manière problématique de la pornographie. En effet, la majorité des hommes et des femmes ont répondu « jamais » aux six items de l'échelle. De plus, seulement vingt-six personnes, de notre échantillon, consomment de manière problématique de la pornographie si nous nous référons au score seuil qui est de 14/36 (soit 5.1% des femmes et 18.5% des hommes) et, bien que cela nous fournisse des taux de prévalence conformes à ceux trouvés dans la littérature (LeBlanc et Trottier, 2022), ces personnes restent sous-représentées.

2.2.3 L'âge du premier visionnage de pornographique

Contrairement à la littérature, nos résultats ne mettent pas en évidence de lien significatif entre l'âge du premier visionnage de la pornographie et la perpétration de coercitions sexuelles (Mancini et al., 2010 ; Mancini et al., 2014). Ce résultat est étonnant car nous nous attendions à voir un effet négatif, nous supposons que plus une personne regarde tôt de la pornographie pour la première fois, plus elle est à risque de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs. Cependant, au vu de la sous-représentation des taux de perpétration dans notre échantillon, nos résultats sont à nuancer. En effet, nous pouvons supposer que si nous avions pu rassembler plus de personnes ayant commis des coercitions sexuelles, dans notre échantillon, nous aurions peut-être également eu un effet significatif de l'âge du premier visionnage sur la perpétration de coercitions sexuelles. De plus, il semblerait que d'autres variables, telles que l'adhésion aux mythes du viol (Baer et al., 2015) et l'acceptation de scripts sexuels (Marshall et al., 2022) modèrent l'association entre les coercitions sexuelles et la consommation de pornographie ; pour rappel les scripts sexuels sont définis comme des attitudes et des attentes à propos des circonstances d'un comportement sexuel (Fournier et al., 2023). Or, nous savons que plus une personne consomme de la pornographie tôt dans sa vie, plus elle a de risques de développer des scripts sexuels relatifs aux comportements sexuels vus dans la pornographie et que la création de ces scripts en lien avec le contenu pornographique est directement associé aux coercitions physiques et verbales (Marshall et al., 2022). Etudier l'adoption de scripts sexuels créés et/ou modifiés à partir/ suite à de la consommation de pornographie pourrait donc être intéressant afin d'infirmer ou de confirmer l'effet de l'âge du premier visionnage de pornographie sur les coercitions sexuelles agies.

Cependant, et de manière conforme à la littérature existante (Harsey et al., 2021), la régression a mis en évidence un lien négatif significatif entre l'âge du premier visionnage de pornographie et la victimisation sexuelle. Ce lien était attendu. En effet, dans notre échantillon, 12.3% ont visionné de la pornographie pour la première fois avant l'âge de 12 ans et 50% avant l'âge de 14ans, nous pouvons supposer, et sur base de l'étude de Harsey et al. (2021) que la première exposition avant 14 ans n'ait pas été fait intentionnellement. Or, nous savons que le fait d'être exposé non-intentionnellement à la pornographie dès son plus jeune âge est associé à de plus hauts risques de victimisation sexuelle (Harsey et el., 2021).

2.2.4 La satisfaction dyadique

Nos résultats ont mis en avant un lien négatif, autant dans la corrélation que dans la régression, entre la satisfaction dyadique et l'agissement de comportements sexuellement coercitifs, tel qu'attendu. Comme nous l'avons dit plus haut dans ce travail, à notre connaissance, peu d'études ont investigué le lien entre la satisfaction conjugale et/ou relationnelle et la perpétration de coercitions sexuelles. Nous supposons qu'une personne qui est plus satisfaite dans sa relation conjugale aura moins tendance à perpétrer des comportements sexuellement coercitifs et les résultats vont effectivement dans ce sens. Cette hypothèse se base sur l'idée qu'une personne qui n'est pas satisfaite dans son couple peut probablement ressentir des émotions négatives telles que de la frustration et de la colère.

Or, nous savons que la colère est un facteur de risque individuel augmentant la probabilité de perpétrer des comportements sexuellement coercitifs (Basil et al., 2019). De ce fait, la colère engendrée par une mauvaise satisfaction conjugale pourrait amener l'individu à avoir recourt à des comportements sexuellement coercitifs. Bien qu'un faible lien a été démontré dans notre mémoire, étudier l'influence d'autres facteurs, émotionnels par exemple comme l'alexithymie, la colère, etc, sur la satisfaction conjugale, dans le cadre des coercitions sexuelles pourrait être intéressant.

Cependant, et contrairement à la littérature existante (Orlando et Koss, 1983 ; Layh et al., 2020 ; Katz et Myhr, 2008), nos statistiques n'ont pas montré d'association significative entre la satisfaction dyadique et la victimisation sexuelle. Ces résultats sont étonnants puisque, au vu des taux de victimisation recensés dans notre étude, surtout chez la femme, (cf. Annexe 1), nous nous attendions, au moins, à voir apparaître un lien lors de la régression linéaire multiple. Cette absence de lien peut être dû aux questionnaires utilisés, notamment au questionnaire de satisfaction qui n'évaluait pas seulement la satisfaction sexuelle, contrairement à certaines études (Orlando et Koss, 1983 ; Layh et al., 2020), mais bien, pour rappel, également, la volonté à vouloir rester dans la relation, les comportements et intérêts partagés ainsi que le degré d'accord du couple. Il serait peut-être intéressant d'utiliser une échelle de satisfaction sexuelle seule, et non une échelle d'ajustement dyadique, en lien avec la victimisation ou, séparer l'analyse selon les différents éléments présents dans l'échelle.

2.2.5 L'assertivité sexuelle

L'assertivité sexuelle, aussi nommée affirmation de soi sexuelle, consiste en la mise en place de stratégies permettant à l'individu d'atteindre l'autonomie sexuelle (Hurlbert, 1991). Pour rappel, dans nos analyses statistiques, nous avons choisi d'étudier les cinq facteurs de l'assertivité sexuelle de manière séparée. Les résultats obtenus sont ceux qui nous ont le plus surpris, parmi tous les résultats.

Bien que peu étudiée sous l'angle des perpétrations, la littérature tend à montrer que des individus hautement assertifs sont moins à risque de recourir à des comportements sexuellement coercitifs (Krahé et al., 2015 ; Lyons et al., 2022). Les analyses corrélationnelles ont mis en évidence un lien significatif entre la perpétration et quatre des sous-échelles de l'assertivité sexuelle, à savoir : l'initiation à l'intimité sexuelle, le confort à parler de sexe, la capacité à prendre en charge son propre plaisir sexuel et la capacité à refuser des relations sexuelles non-désirées alors que la régression n'a montré de lien significatif qu'avec deux des sous-échelles à savoir la capacité à refuser des relations sexuelles non-désirées et la communication des désirs et des besoins sexuels. Le résultat le plus attendu, et en lien avec la littérature ((Krahé et al., 2015 ; Lyons et al., 2022 ; Santos-Iglesias et al., 2013), était la relation négative entre la perpétration et la capacité à refuser les relations sexuelles non-désirées. Bien que nous ne nous y attendions pas, les relations positives entre la perpétration et l'initiation à l'intimité sexuel et le fait de prendre en charge son propre plaisir sexuel ne nous étonnent pas spécialement. En effet, certains items relatifs à ses deux sous-échelles peuvent être associé à la perpétration de coercition sexuelle, selon la manière dont ils sont compris. Par exemple, dans la phrase suivante « j'initie le contact envers mon/ma partenaire pour avoir des relations sexuelles lorsque je le désire », rien ne précise que ces relations sexuelles ont lieu dans le respect du consentement sexuel ; de la même manière, dans la phrase « si quelque chose est agréable, j'insiste pour le faire à nouveau », rien ne précise que la personne n'insiste pas en forçant son/ sa partenaire. Dès lors, comme l'échelle n'a, initialement, pas été créée pour être mise en lien avec les coercitions sexuelles, il serait peut-être intéressant de modifier certains items ou créer une autre échelle dans le but d'orienter les items vers des relations consenties. L'association positive entre la perpétration et le confort à parler de sexe, mis en avant dans la corrélation nous surprend plus. Cependant, cette association n'a été mise en évidence que dans la corrélation, la force du lien est faible et d'autres variables peuvent sous-tendre l'association, ce qui nous amène à relativiser ce résultat.

Du point de vue de la victimisation sexuelle, les chercheurs s'entendent pour dire qu'une personne hautement sexuellement assertive est moins probable d'être sexuellement victimisée (Franz et al., 2016 ; Kelley et al., 2016). De manière attendue, autant l'analyse corrélacionnelle que la régression ont montré que la capacité de refuser des relations sexuelles non-désirées était significativement associée à une moindre victimisation. Cependant, étonnamment, l'analyse corrélacionnelle a mis en évidence un lien positif entre la victimisation et le confort à parler de sexe et, la capacité à communiquer sur ses désirs et ses besoins sexuels a été positivement associé à la victimisation, autant pour la corrélation que pour la régression. Ces deux derniers résultats n'étaient pas attendus, nous nous attendions plutôt à voir apparaître une relation négative comme le montre la littérature (Santos-Iglesias et al., 2013 ; Sierra et al., 2021). Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'une personne sexuellement victimisée dans le passé, aura tendance à plus communiquer sur ses besoins et désirs sexuels comme tentative d'évitement aux victimisations futures. De plus, les personnes qui ont dit avoir été victimisée sexuellement, ont pu l'être, comme certains participants (Cf. Annexe 4) l'ont évoqué, durant l'enfance, or, la communication se fait durant leurs relations actuelles, à l'âge adulte. Enfin, pour ce qui est du confort à parler de sexe, peut-être qu'une femme qui peut parler facilement et ouvertement de sexe est davantage victimisée car l'homme va percevoir ces propos comme étant, par exemple, des avances sexuelles ou de l'intérêt sexuel. Or, comme nous le savons, la mauvaise perception des attentes sexuelles est associée aux coercitions sexuelles.

2.2.6 L'âge de la première relation sexuelle

Bien que notre revue de littérature n'ait pas investigué le lien entre les coercitions sexuelles et l'âge de la première relation sexuelle, certains auteurs (DiLillo et al., 2007) ont mis en évidence que le fait d'avoir eu une première relation sexuelle forcée, tôt dans sa vie (un viol par exemple) est associé à la perpétration de coercitions sexuelles, plus tard dans la vie. Cependant, et contrairement à ces résultats, nos statistiques ne mettent pas en évidence de lien significatif entre ces deux variables. Ce résultat peut paraître étonnant, surtout si nous supposons que, au minimum, les personnes qui ont indiqué, dans notre questionnaire, avoir eu une première relation sexuelle avant l'âge de 12 ans, n'ont pas consentis à cette relation sexuelle et/ou qu'elle a eu lieu dans le contexte d'un abus sexuel sur un enfant.

Tout comme la plupart des résultats obtenus du point de vue de la perpétration, ces résultats sont à nuancer car le public touché par notre mémoire a pu minimiser son comportement d'auteur, voire ne pas le dévoiler. Les associations trouvées entre les variables indépendantes et la perpétration sont donc probablement plus forte dans la réalité, il se pourrait même qu'il y en ait plus.

En ce qui concerne la victimisation, l'âge de la première relation sexuelle, comme cela a pu être indiqué par certains auteurs (DiLillo et al., 2007 ; Lowry et al., 2017), y est associé significativement. De plus, ce résultat est le résultat le plus important de nos analyses statistiques. En effet, dans l'analyse corrélationnelle, c'est l'association qui a le plus haut coefficient *rho* de Spearman et, la régression, en plus de montrer un effet significatif, montre un effet d'interaction du genre sur l'âge de la première relation sexuelle. Ce résultat était attendu, nous nous attendions, en effet, à ce que plus une personne ait une première relation tôt dans sa vie, plus elle soit à risque d'être victimisée sexuellement d'autant plus si c'est une femme, comme le montre l'effet d'interaction, au vu des statistiques montrant qu'une femme a plus de risque de victimisation qu'un homme. Cependant, il serait intéressant de se demander ce qui, finalement, est en jeu derrière cette association : est-ce vraiment le fait d'avoir des relations sexuelles tôt dans sa vie qui amène un risque plus élevé de victimisation ? Est-ce plutôt le fait que ces relations sexuelles se soient réalisées dans un contexte où le consentement n'était pas donné ? Est-ce dû à l'intégration de scripts sexuels « déviants » développé justement suite à ses relations non-consenties ? Ce sont ces interrogations qui sont, selon moi, importantes à prendre en considération et à explorer.

3 Limites et perspectives futures

Notre mémoire a permis de mettre en lumière l'association significatives de certaines variables avec les coercitions sexuelles. Cependant, notre échantillon comporte certaines limites ; les femmes hétérosexuelles et les étudiants sont sur-représentés, les perpétrateurs sont, quant à eux, sous-représentés et, l'échantillon ne comporte pas un grand nombre de personne ($n = 307$). Dès lors, nos résultats semblent peu généralisables à la population générale. D'autres recherches pourraient répliquer cette étude en tenant compte d'un échantillon plus représentatif.

Une autre limite concerne les outils de mesure utilisés ; certains participants (cf. Annexe 4) ont, par exemple, exprimés le fait que certaines questions étaient ambiguës ou vagues ou encore que les questions concernant la sexualité devraient être facultatives pour les personnes qui n'ont jamais eu de relation sexuelle. En outre, certains questionnaires comme celui de l'assertivité sexuelle n'a pas été créé en lien avec les coercitions sexuelles, il n'est donc pas précisé si il faut se référer à un contexte où le consentement est de mise ou pas spécialement, certains participants (voir annexe 4) font également cette remarque ; nous pensons également qu'il serait préférable de ne pas utiliser une échelle de consommation problématique de la pornographie car finalement peu de personnes sont touchées par cette problématique, une échelle qui évalue la fréquence de visionnage, le type de contenu visionné et le moyen par lequel le visionnage se fait semble plus approprié.

Enfin, une autre limite concerne la mise en page des questionnaires, plusieurs participants (Cf. Annexe 4) ont mentionné le fait d'avoir des difficultés à retenir les barèmes de cotations, une des solutions possibles est de mettre moins de questions par page ou de rappeler les barèmes plusieurs fois par page. De plus, notre questionnaire présente un taux d'abandon important peut-être dû à la longueur du questionnaire, à un sentiment de répétitions ou au sujet en lui-même. Les termes employés comme celui de relation sexuelle pourrait être précisé, comme le suggère un participant (cf. Annexe 4).

En regard des résultats, les futures recherches explorant les facteurs de risque et de protection en lien avec les coercitions sexuelles pourraient prendre en compte différents facteurs qui semblent sous-tendre les associations trouvées dans cette étude, tels que l'adhésion aux mythes du viol, la mauvaise perception des attentes sexuelles ou encore l'intégration de scripts sexuels.

Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif une meilleure compréhension des coercitions sexuelles, notamment du point de vue des auteurs. Pour ce faire, une exploration quantitative de certains facteurs en lien avec les coercitions sexuelles tels que l'âge de la première relation, la consommation de pornographie, la consommation de substance, la satisfaction dyadique ou encore l'assertivité sexuelle, a été réalisée via une enquête en ligne.

Les analyses statistiques ont montré des résultats différents selon que l'on se réfère à la matrice de corrélation ou à la régression. Cependant, globalement, la perpétration de coercitions sexuelles était faiblement associée à la consommation de substance, à la satisfaction dyadique, à la consommation problématique de substance ainsi qu'à l'assertivité sexuelle, de manière différente selon la sous-échelle. La victimisation par des coercitions sexuelles était, globalement, faiblement associée à la consommation de substance, à l'âge de la première relation sexuelle, à l'âge du premier visionnage de pornographie, et à quatre des sous-échelles de l'assertivité sexuelle. De plus, pour la victimisation, un effet d'interaction du genre sur l'âge de la première relation sexuelle a été mis en évidence.

Cependant, bien que ces données nous informent sur les liens existants entre les différentes variables et la perpétration/ la victimisation de coercitions sexuelles, certaines limites, comme la taille de l'échantillon ou la sur-représentation des femmes hétérosexuelle, ne permettent pas de les généraliser. D'autres limites comme l'ambiguïté de certaines questions, l'utilisation pas forcément adéquate de certains questionnaires, etc sont également à prendre en compte. Ainsi, en prenant en considération les limites et les résultats, il serait intéressant d'approfondir l'exploration des facteurs sous-tendant les coercitions sexuelles en ajoutant notamment les scripts sexuels, l'acceptation des mythes du viol ou encore la mauvaise perception des attentes sexuelles.

Bibliographie

Abbey, A., McAuslan, P. & Thomson Ross, L. (1998). Sexual assault perpetration by college men: the role of alcohol, misperception of sexual intent, and sexual beliefs and experiences. *Journal of Social and Clinical Psychology, 17*(2), 167-195. <http://dx.doi.org/10.1521/jscp.1998.17.2.167>

Abbey, A., Parkhill, M. R., BeShears, R., Clinton-Sherrod, A. M., & Zawacki, T. (2006). Cross-sectional predictors of sexual assault perpetration in a community sample of single African American and Caucasian men. *Aggressive Behavior, 32*(1), 54-67. <https://doi.org/10.1002/ab.20107>

Abbey, A., Wegner, R., Woerner, J., Pegram, S., & Pierce, J. (2014). Review of Survey and Experimental Research That Examines the Relationship Between Alcohol Consumption and Men's Sexual Aggression Perpetration. *Trauma, Violence, & Abuse, 15*(4), 265-282. <https://doi.org/10.1177/1524838014521031>

Abbey A., Zawacki T., Buck P. O., Clinton A. M., & McAuslan P. (2004). Sexual assault and alcohol consumption: What do we know about their relationship and what types of research are still needed? *Aggression and Violent Behavior, 9*(3), 271–303. [https://doi.org/10.1016/S1359-1789\(03\)00011-9](https://doi.org/10.1016/S1359-1789(03)00011-9)

Anderson, R., Silver, K., Ciampaglia, A., Vitale, A., & Delahanty, D. (2021). The Frequency of sexual perpetration in college men: A systematic review of reported prevalence rates from 2000 to 2017. *Trauma, Violence, & Abuse, 22*(3), 481-495. <https://doi.org/10.1177/1524838019860619>

Antoine, P., Christophe, V. & Nandrino, JL. (2006). Echelle d'ajustement dyadique : intérêts cliniques d'une révision et validation d'une version abrégée. *L'encéphale, 34*, 38-46.

Arnett, J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist, 55*(5), 469-480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>

Arnett, J. (2007). Emerging Adulthood: What Is It, and What Is It Good For? *Child Development Perspectives*, 1(2), 68-73. <https://doi.org/10.1111/j.1750-8606.2007.00016.x>

Baer, J. L., Kohut, T., & Fisher, W. A. (2015). Is pornography use associated with anti-woman sexual aggression? Re-examining the confluence model with third variable considerations. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 24(2), 160–173. <https://doi.org/10.3138/cjhs.242-A6>

Bagwell-Gray, M. E., Messing, J. T., & Baldwin-White, A. (2015). Intimate partner sexual violence: A review of terms, definitions, and prevalence. *Trauma, Violence, & Abuse*, 16(3), 316-335. <https://doi.org/10.1177/1524838014557290>

Basile, K., Espelage, D., Rivers, I., McMahon, P., & Simon, T. (2009). The theoretical and empirical links between bullying behavior and male sexual violence perpetration. *Aggression and Violent Behavior*, 14(5), 336-347. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2009.06.001>

Benbouriche, M. (2016). *Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle* [Thèse de Doctorat], Université Rennes 2.

Benbouriche, M., & Parent, G. (2018). La coercition sexuelle et les violences sexuelle dans la population générale : définition, données disponibles et implications. *Sexologies*, 27(2), 81-86. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.002>

Black, M., Basile, K., Breiding, M., Smith, S, Walters, M., Merrick M., & Stevens M. R. (2011). *The national intimate partner and sexual violence survey*. Atlanta, GA: Centers for Disease Control and Prevention.

Bohner, G., Siebler, F., & Schmelcher, J. (2006). Social norms and the likelihood of raping: Perceived rape myth acceptance of others affects men's rape proclivity. *Pers Soc Psychol Bull*, 32(3), 286-297. DOI: [10.1177/0146167205280912](https://doi.org/10.1177/0146167205280912)

Bonneville, V., & Trottier, D. (2022). Gender Differences in Sexual Coercion Perpetration: Investigating the Role of Alcohol-use and Cognitive Risk Factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(15-16), NP13791-NP13812. <https://doi.org/10.1177/08862605211006360>

Bothe, B., Toth-Kiraly, I., Demetrovics, Z. & Orosz, G. (2020). The Short Version of the Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS-6): a reliable and Valid measure in general and treatment-seeking populations. *The Journal of Sex Research*, 55, 395-406. <http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2020.1716205>

Carrol, JS., Padilla-Walker, LM., Nelson, LJ., Olson, CD., Barry, CM., & Madsen, SD. (2008). Generation XXX: Pornography acceptance and use among emerging adults. *Journal of Adolescent Research*, 23, 6–30. <https://doi.org/10.1177/0743558407306348>

Cook, P., & Hodo, T. (2013). *When Women Sexually Abuse Men: The Hidden Side of Rape, Stalking, Harassment, and Sexual Assault* (1ère ed.). Praeger.

Couture, S., Hébert, M. & Fernet, M. (2022). Validation of a French-Canadian adaptation of the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness for adolescents. *Sexual and Relationship Therapy*, 1-17. <http://dx.doi.org/10.1080/14681994.2022.2067981>

DeGue, S., DiLillo, D., & Scalora, M. (2010). Are All Perpetrators Alike? Comparing Risk Factors for sexual Coercion and Aggression. *Sexual Abuse*, 22(4), 402-426. <https://doi.org/10.1177/1079063210372140>

De Oliveira, L., Carmo, E., Cardoso, D., Brazao, N., Viegas, M., Vespasiano, R., & Carvalho, J. (2023). A Qualitative Study on University Students' Perceptions Regarding Sexual Violence Perpetrated by Women Against Men. *Sexuality Research and Social Policy*. <https://doi.org/10.1007/s13178-023-00880-6>

DiLillo, D., Lewis, T. & Loreto-Colgan, A. (2007). Child maltreatment history and subsequent romantic relationships: Exploring a psychological route to dyadic difficulties. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 15(1), 19–36. https://doi.org/10.1300/J146v15n01_02

DiMarco, D., McDonough, C., & Savitz, R. (2023). Rates of Male Sexual Coercion: Comparison with Female Rates, and Comparison Between Sexual Orientations. *Sexuality & Culture*. <https://doi.org/10.1007/s12119-023-10157-0>

DiMarco, D., & Savitz, R. (2023). An Examination of Sexual Coercion Perpetrated by Women. *Sexuality & Culture*. <https://doi.org/10.1007/s12119-023-10102-1>

DiMauro, J. & Renshaw, KD. (2018). PTSD and relationship satisfaction in female survivors of sexual assault. *Psychol Trauma, 11*(5), 534-541 <https://doi.org/10.1037/tra0000391>

Espelage, D., Davis, J., Basile, K., Rostad, W. & Leemis, R. (2018). Alcohol, Prescription Drug Misuse, Sexual Violence, and Dating Violence Among High School Youth. *Journal of Adolescent Health, 63*(5), 601-607. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2018.05.024>

Espelage, D., Ingram, K., & Merrin, G. (2021). Bullying as a Developmental Precursor to Sexual and Dating Violence Across Adolescence: *Decade in Review*. *Trauma, Violence, & Abuse, 23*(4), 1358- 1370. <https://doi.org/10.1177/15248380211043811>

Flood, M. (2007). Exposure to pornography among youth in Australia. *Journal of Sociology, 43*(1), 45-60. <https://doi.org/10.1177/1440783307073934>

Fontaine, N.M.G., Parent, G., & Guay, J-P. (2018). Les comportements de coercition sexuelle commis par les femmes examinés sous l’approche de la criminologie développementale. *Sexologies, 27*(2), 122-130. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.011>

Fournier, L., Pathak, N., Hoffmann, A., & Verona, E. (2022). A Comparison of Sexual Minority and Heterosexual College Students on Gendered Sexual Scripts and Sexual Coercion Perpetration. *Journal of interpersonal Violence, 38*(7-8), 6167-6194. <https://doi.org/10.1177/08862605221130389>

Franz, MR., DiLillo, D., & Gervais, SJ. (2016). Sexual objectification and sexual assault: Do self-objectification and sexual assertiveness account for the link? *Psychology of Violence, 6*(2), 262–270. <https://doi.org/10.1037/vio0000015>

French, B., Tilghman, J., & Malebranche, D. (2015). Sexual Coercion Context and Psychosocial Correlates Among Diverse Males. *Psychology of Men & Masculinity, 16*(1), 42-53. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/a0035915>

Gagnon J. and Simon W. (1973), *Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality*, Chicago, Aldine.

Glowacz, F. (2021, novembre). *Terminologie de l'agression sexuelle et nouvelles considérations : coercitions, consentement et nouvelle taxonomie*. [Diapositives].

Glowacz, F., Goblet, M., & Courtain, A. (2018). Coercition sexuelle à l'adolescence : de la sexualité non consentie à la sexualité sous contrainte. *Sexologies*, 27(2), 104-112. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.009>

Green, K. & Faulkner, SL. (2005). Belief in the Sexual Double Standard and Sexual Talk in Heterosexual Dating Relationships. *Sex Roles*, 53. 239-251. <https://doi.org/10.1007/s11199-005-5682-6>

Hald, G., Malamuth, N., & Yuen, C. (2010). Pornography and attitudes supporting violence against women: Revisiting the relationship in nonexperimental studies. *Aggressive Behavior*, 36, 14–20. <https://doi.org/10.1002/ab.20328>

Harsey, S., Noll, L. Miller, M. & Shallcross, R. (2021) Women's Age of First Exposure to Internet Pornography Predicts Sexual Victimization. *Dignity: A Journal of Analysis of Exploitation and Violence*, 6(5) <https://doi.org/10.23860/dignity.2021.06.05.01>

Heer, B., Prior, S., & Hoegh, G. (2021). Pornography, masculinity, and sexual aggression on college campuses. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(23–24), NPI3582–NPI3605. <https://doi.org/10.1177/0886260520906186>

Heer B., Prior S. & Fejervary J. (2021) Women's Pornography Consumption, Alcohol Use, and Sexual Victimization. *Violence Against Women*, 27 (10), 1678-1695. <https://doi.org/10.1177/1077801220945035>

Hurlbert, DF. (1991). The role of assertiveness in female sexuality: A comparative study between sexually assertive and sexually non-assertive women. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 17, 183–190. <https://doi.org/10.1080/00926239108404342>

Jeffrey, N., & Barata, P. (2017). “He didn’t necessarily force himself upon me, but...”: Women’s lived experiences of sexual coercion in intimate relationships with men. *Violence Against Women*, 23(8), 911- 933. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1177/1077801216652507>

Jeffrey, N., & Barata, P. (2019). “She didn’t want to...and I’d obviously insist”: Canadian University Men’s Normalization of their Sexual Violence Against Intimate Partners. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 28(1), 85-105. <https://doi.org/10.1080/10926771.2018.1500406>

Katz, J., & Myhr, L. (2008). Perceived conflict patterns and relationship quality associated with verbal sexual coercion by male dating partners. *Journal of Interpersonal Violence*, 23(6), 798–814. <http://dx.doi.org/10.1177/0886260507313949>

Kelley, EL., Orchowski, LM., & Gidycz, C. A. (2016). Sexual victimization among college women: Role of sexual assertiveness and resistance variables. *Psychology of Violence*, 6(2), 243–252. <https://doi.org/10.1037/a0039407>

Krahé B., Berger A., Vanwesenbeeck I., Bianchi G., Chliaoutakis J., Fernández-Fuertes A., Fuertes, A., Gaspar de Matos, M., Hadjigeorgiou, E., Haller, B., Hellemans, S., Izdebski, Z., Kouta, C., Meijnckens, D., Murauskiene, L., Papadakaki, M., Ramiro, L., Reis, M., Symons, K., Tomaszewska, P., Vicario-Molina, I. & Zygadlo, A. (2015). Prevalence and correlates of young people’s sexual aggression perpetration and victimisation in 10 European countries: A multi-level analysis. *Culture, Health & Sexuality*, 17(6), 682–699. <https://doi.org/10.1080/13691058.2014.989265>

Koss, MP., & Gidycz, CA. (1985). Sexual experiences survey: Reliability and validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53, 422–423. <https://doi.org/10.1037//0022-006x.53.3.422>

Lawrence, K. A., & Byers, E. S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships*, 2, 267–285. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1475-6811.1995.tb00092.x>

Layh, M., Rudolph, K. & Littleton, H. (2020). Sexual Risk Behavior and Sexual Satisfaction among Rape Victims: examination of sexual motives as a mediator. *Journal of Trauma & Dissociation*, 21(1), 73-86. <https://doi.org/10.1080/15299732.2019.1675112>

LeBlanc, D. & Trottier, D. (2022). Utilisation problématique de pornographie en ligne chez les hommes et les femmes : facteurs discriminants et prédictifs. *Sexologies*, 31(4), 487-496. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2022.07.003>

Loshek, E., & Terrell, HK. (2015). The development of the Sexual Assertiveness Questionnaire (SAQ): A comprehensive measure of sexual assertiveness for women. *Journal of Sex Research*, 52(9), 1017–1027. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.944970>

Lowry, R., Dunville, R., Robin, L. & Kann, L. (2017) Early Sexual Debut and Associated Risk Behaviors Among Sexual Minority Youth. *American Journal of Preventive Medicine*, 52(3), 379–384. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2016.10.008>

Lyons, M., Houghton, E., Brewer, G., & O'Brien, F. (2022). The Dark Triad and Sexual Assertiveness Predict Sexual Coercion Differently in Men and Women. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(7-8), NP4889-NP4904. DOI: [10.1177/0886260520922346](https://doi.org/10.1177/0886260520922346)

Mancini, C., Reckdenwald, A, & Beauregard, E. (2012). Pornographic exposure over the life course and the severity of sexual offenses: Imitation and cathartic effects. *Journal of Criminal Justice*, 40(1), 21–30. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2011.11.004>

Mancini, C., Reckdenwald, A., Beauregard, E., & Levenson, J. (2014). Sex industry exposure over the life course on the onset and frequency of sex offending. *Journal of Criminal Justice*, 42, 507–516. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2014.09.002>

Marshall, E., & Miller, H. (2022). The role of sexual scripts in the relationship between pornography use and sexual coercion [Manuscript submitted for publication]. Department of Criminal Justice and Social Work, University of Houston Downtown.

Marshall, E., Miller, H., & Bouffard, J. (2021). Bridging the theoretical gap: Using sexual script theory to explain the relationship between pornography use and sexual coercion. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(9–10), NP5215– NP5238.

<https://doi.org/10.1177/0886260518795170>

Marshall, E., Miller, H., & Bouffard, J. (2021). Pornography Use and Sexual Coercion: examining the mediation effect of sexual arousal. *Sex Abuse*, 33(5), 552-578.

<https://doi.org/10.1177/1079063220931823>

Mathes, E. & McCoy, J. (2011). Perpetration of sexual coercion and victim of sexual coercion scale: development and validation. *Psychological Reports*, 108(2), 449-469.

<http://dx.doi.org/10.2466/08.09.16.PR0.108.2.449-469>

Muehlenhard, C., Humphreys, T., Jozkowski, K., & Peterson, Z. (2016). The complexities of Sexual Consent Among College Students: A conceptual and Empirical Review. *The Journal of Sex Research*, 53(4-5), 457-487. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1146651>

Parent, G., Robitaille, M-P., & Guay, J-P. (2018). La coercition sexuelle perpétrée par la femme : mise à l'épreuve d'un modèle étiologique. *Sexologies*, 27(2), 113-121.

<https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.007>

Paul, B. & Shim, JW. (2008) Gender, sexual affect, and motivations for Internet pornography use. *Int J Sex Health*, 20(3),187-189, <https://doi.org/10.1080/19317610802240154>

Payne, D., Lonsway, K., & Fitzgerald, L. (1999). Rape Myth Acceptance: Exploration of Its Structure and Its Measurement Using the Illinois Rape Myth Acceptance Scale. *Journal of Research in Personality*, 33(1), 27-68. <https://doi.org/10.1006/jrpe.1998.2238>

Pegram, S., Abbey, A., Helmers, B., Benbouriche, M., Jilani, Z., & Woerner, J. (2018). Men Who Sexually Assault Drinking Women: Similarities and Differences With Men Who Sexually Assault Sober Women and Nonperpetrators. *Violence Against Women*, 24(11), 1327-1348.

<https://doi.org/10.1177/1077801218787927>

Pharo, H., Clark, S., Graham, M., Gross, J. & Hayne, H. (2011). Risky business: executive function, personality, and reckless behavior during adolescence and emerging adulthood. *Behav Neurosci*, 125(6), 970-978. <https://doi.org/10.1037/a0025768>

Quertemont, E. (2023, avril). *Intoxication et violence sexuelle*. [Diapositives]

Reid, RC., Li, DS., Gilliland, R., Stein, JA. & Fong, T. (2011) Reliability, validity, and psychometric development of the pornography consumption inventory in a sample of hypersexual men. *J Sex Marital Ther*, 37(5), 359-385, <http://dx.doi.org/10.1080/0092623X.2011.607047>

Sanchez, D. T., Fetterolf, J. C., & Rudman, L. A. (2012). Eroticizing inequality in the United States: The consequences and determinants of traditional gender role adherence in intimate relationships. *Journal of Sex Research*, 49(2-3), 168-183. DOI: [10.1080/00224499.2011.653699](https://doi.org/10.1080/00224499.2011.653699)

Santos-Iglesias, P., Sierra, JC. & Vallejo-Medina, P. (2013). Predictors of sexual assertiveness: the role of sexual desire, arousal, attitude and partner abuse. *Arch Sex Behav*, 42, 1043-1052. <https://doi.org/10.1007/s10508-012-9998-3>

Schatzel-Murphy, E. A. (2011). Expanding a model of female heterosexual coercion: Are sexually coercive women hyperfeminine? [Doctoral dissertation, University of Massachusetts Boston]. Doctoral Dissertations and Masters Theses at ScholarWorks at UMass Boston.

Schatzel-Murphy, E. A., Harris, D. A., Knight, R. A., & Milburn, M. A. (2009). Sexual coercion in men and women: Similar behaviors, different predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 38(6), 974-986. <https://doi.org/10.1007/s10508-009-9481-y>

Schwartz, S., Hardy, S., Zamboanga, B., Meca, A., Waterman, A., Picriello, S., Luyckx, K., Crocetti, E., Kin, S., Brittan, A., Roberts, S., Whitbourne, S., Ritchie, R., Brown, E. & Forthun, L. (2015). Identity in young adulthood: link with mental health and risky behavior. *J Appl Dev Psychol*, 36. 39-52. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2014.10.001>

Struckman-Johnson, C., Struckman-Johnson, D., & Anderson, P. (2003). Tactics of sexual coercion: when men and women won't take no for an answer. *Journal of Sex Research*, 40(1), 76-86. <https://doi.org/10.1080/00224490309552168>

Seto, M., Kjellgren, C., Priebe, G., Mossige, S., Svedin, C. G. & Langstrom, N. (2010). Sexual coercion experience and sexually coercive behavior: A population study of Swedish and Norwegian male youth. *Child Maltreatment*, 15(3), 219–228. <https://doi.org/10.1177/1077559510367937>

Simons, L.G., Simons, R.L., Lei, M.K., & Sutton, T.E. (2012). Exposure to harsh parenting and pornography as explanations for males' sexual coercion and females' sexual victimization. *Violence and Victims*, 27(3), 378–395. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.27.3.378>

Spanier, G. (1976). Measuring dyadic Adjustment: new scale for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 18(1), 15-28.

Sussman, S. & Arnett, J. (2014). Emerging Adulthood: Developmental Period Facilitative of the Addictions. *Eval Health Prof*, 37(2), 147-155. <https://doi.org/10.1177/0163278714521812>

Teran, L., & Dajches, L. (2020). The pornography “how-to” script: The moderating role of consent attitudes on pornography consumption and sexual refusal assertiveness. *Sexuality & Culture*, 24, 2098–2112. <https://doi.org/10.1007/s12119-020-09739-z>

Trottier, D., Benbouriche, M., & Bonneville, V. (2019). A Meta-Analysis on the Association Between Rape Myth Acceptance and Sexual Coercion Perpetration. *The Journal of Sex Research*, 58(3), 375- 382. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1704677>

Trottier, D., Benbouriche, M., Bonneville, V., & Noorishad, P-G. (2021). Adhésion aux mythes du viol et perpétration de coercition sexuelle chez les étudiants et étudiantes universitaires : une revue systématique de la littérature. *Canadian Psychology/ Psychologie canadienne*, 62(3), 326-344. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/cap0000227>

Ward, L. M., Rosencruggs, D., & Aguinaldo, E. R. (2022). A scripted sexuality: Media, gendered sexual scripts, and their impact on our lives. *Current Directions in Psychological Science*, 31(4), 369–374. <https://doi.org/10.1177/09637214221101072>

White J., & Smith P. (2004). Sexual assault perpetration and re-perpetration: From adolescence to young adulthood. *Criminal Justice and Behavior*, 31(2), 182–202. <https://doi.org/10.1177/009385480326134>

Wilhite, E., & Fromme, K. (2021). The Differential Influence of Drinking, Sensation Seeking, and Impulsivity on the Perpetration of Unwanted Sexual advances and Sexual Coercion. *J Interpers Violence*, 36(3-4), 1437-1454. DOI: [10.1177/0886260517742151](https://doi.org/10.1177/0886260517742151)

Williams, C., Cook-Craig, P., Bush, H., Clear, E., Lewis, A., Garcia, L., Coker, A., & Fisher, B. (2014). Victimization and perpetration of unwanted sexual activities among high school students: frequency and correlates. *Violence Against Women*, 20(10), 1239-1257. <https://doi.org/10.1177/1077801214551575>

Wright, P., Tokunaga, R., & Kraus, A. (2016). A meta-analysis of pornography consumption and actual acts of sexual aggression in general population studies. *Journal of Communication*, 66(1), 183–205. <https://doi.org/10.1111/jcom.12201>

Ybarra, M., Mitchell, K., Hamburger, M., Diener-West, M., & Leaf, P. (2011). X-rated material and perpetration of sexually aggressive behavior among children and adolescents: Is there a link? *Aggressive Behavior*, 37(1), 1–18. <https://doi.org/10.1002/ab.20367>

Zerubavel, N. & Messman-Moore, T. (2013). Sexual victimization, fear of sexual powerlessness, and cognitive emotion dysregulation as barriers to sexual assertiveness in college women. *Violence Against Women*, 19(12), 1518-1537. <https://doi.org/10.1177/1077801213517566>

Zorrilla, B., Pires, M., Lasheras, L., Morant, C., Seoane, L., Sanchez, L., Galan, I., Aguirre, R., Ramirez, R. & Durban, M. (2010). Intimate partner violence: last year prevalence and association with socio-economic factors among women in Madrid, Spain. *European Journal of Public Health*, 20(2), 169-175. <https://doi.org/10.1093/eurpub/ckp143>

Annexe

1 Annexe 1 : Tableaux des analyses descriptives

1.1 Tableau de fréquence : échelle coercitions sexuelles

→ *Seulement les personnes qui ont répondu 2) Oui et 3) Définitivement oui*

Tableau A1. Fréquence des coercitions sexuelles subies par item, selon le genre

	Homme N = 95	Femmes N = 208
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous contraignant ?	14.7 (14)	44.2 (92)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en se disputant avec vous ?	9.5 (9)	21.6 (45)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous insultant de prude, peu viril, e, etc ?	6.3 (6)	22.1 (46)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous faisant croire que vous lui deviez une relation sexuelle ?	5.3 (5)	31.1 (71)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous faisant boire ou en profitant de votre ivresse ?	9.5 (9)	22.1 (46)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous suppliant ou en vous faisant avoir pitié de lui/elle ?	7.4 (7)	33.2 (69)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en se déshabillant devant vous ?	34.7 (33)	30.8 (64)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous exposant ses parties intimes ?	31.6 (30)	29.8 (62)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en caressant vos organes génitaux ?	46.3 (44)	54.3 (113)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en utilisant du chantage ?	6.3 (6)	28.4 (59)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous menaçant de vous blesser ?	2.1 (2)	5.3 (11)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous donnant de l'argent ou des cadeaux coûteux ?	5.3 (5)	6.3 (13)
Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en utilisant la force physique ?	5.3 (5)	13.9 (29)

Note. %(n) ; n total homme = 95 ; n total femme = 208. Voir Mathes et McCoy (2011) pour la version originale.

Tableau A2. Fréquence des coercitions sexuelles agies par item, selon le genre

	Homme N = 95	Femmes N = 208
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en le/la contraignant ?	4.2 (4)	1 (2)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en vous disputant avec cette personne ?	9.5 (9)	1.4 (3)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en l'insultant de prude, peu viril, e, etc. ?	2.1 (2)	1 (2)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en lui faisant croire qu'il/elle vous devait une relation sexuelle ?	4.2 (4)	1.4 (3)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en le/la faisant boire ou en profitant de l'ivresse de cette personne ?	7.4 (7)	1 (2)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en le/la suppliant ou en le/la faisant avoir pitié de vous ?	5.3 (5)	3.4 (7)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en vous déshabillant devant lui/elle ?	19 (18)	20.7 (43)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en exposant vos parties intimes ?	16.8 (16)	11.1 (23)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en caressant ses organes génitaux ?	40 (38)	25.5 (51)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en utilisant du chantage ?	1.1 (1)	1.9 (4)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en menaçant de le/la blesser ?	1.1 (1)	0 (0)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en lui donnant de l'argent ou des cadeaux coûteux ?	3.2 (3)	0 (0)
Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en utilisant la force physique ?	1.1 (1)	0 (0)

Note. %(n) ; n total homme = 95 ; n total femme = 208. Voir Mathes et McCoy (2011) pour la version originale.

1.2 Tableau de fréquence : échelle de consommation problématique de contenu à caractère pornographie problématique

Tableau A3. Fréquence de consommation problématique de pornographie, par item, chez les hommes

	HOMMES N = 92						
	JMS	RARE	OCCA	PARF	SVT	T SVT	TLT
J'ai senti que la pornographie était une partie importante de ma vie	30.4 (28)	21.7 (20)	19.6 (18)	20.7 (19)	5.4 (5)	2.2 (2)	0 (0)
J'ai libéré ma tension en regardant de la pornographie	14.1 (13)	12 (11)	20.7 (19)	18.5 (17)	23.9 (22)	8.7 (8)	2.2 (2)
J'ai négligé d'autres activités de loisirs à cause du visionnage de pornographie	64.1 (59)	17.4 (16)	2.2 (2)	6.5 (6)	4.3 (4)	5.4 (5)	0 (0)
J'ai ressenti le besoin de regarder de plus en plus de pornographie pour être satisfait.e	55.4 (51)	17.4 (16)	10.9 (10)	7.6 (7)	6.5 (6)	2.2 (2)	0 (0)
Lorsque j'ai souhaité ne plus regarder de pornographie, je n'ai pu tenir que pendant une courte période	48.9 (45)	16.3 (15)	10.9 (10)	6.5 (6)	5.4 (5)	6.5 (6)	5.4 (5)
J'ai ressenti du stress lorsque quelque chose m'empêchait de regarder de la pornographie	78.3% (72)	15.2 (14)	4.3 (4)	2.2 (2)	0 (0)	0 (0)	0 (0)

Note. %(n) ; n total = 92. Voir Bothe et al. (2020) pour la version originale.

Tableau A4. Fréquence de consommation problématique de pornographie, par item, chez les femmes

	FEMMES N = 178						
	JMS	RARE	OCCA	PARF	SVT	T SVT	TLT
J'ai senti que la pornographie était une partie importante de ma vie	66.3 (118)	15.2 (27)	9.6 (17)	6.7 (12)	1.7 (3)	0.6 (1)	0 (0)
J'ai libéré ma tension en regardant de la pornographie	39.3 (70)	22.5 (40)	20.8 (37)	12.4 (22)	7.9 (14)	2.3 (4)	1.1 (2)
J'ai négligé d'autres activités de loisirs à cause du visionnage de pornographie	90.5 (161)	5.1 (9)	2.3 (4)	1.1 (2)	1.1 (2)	0 (0)	0 (0)
J'ai ressenti le besoin de regarder de plus en plus de pornographie pour être satisfait.e	74.2 (132)	7.3 (13)	7.3 (13)	7.9 (14)	1.7 (3)	1.7 (3)	0 (0)
Lorsque j'ai souhaité ne plus regarder de pornographie, je n'ai pu tenir que pendant une courte période	87.6 (156)	6.2 (11)	0.6 (1)	1.1 (2)	3.4 (6)	1.1 (2)	0 (0)
J'ai ressenti du stress lorsque quelque chose m'empêchait de regarder de la pornographie	91 (162)	2.3 (4)	3.9 (7)	2.3 (4)	0 (0)	0.6 (1)	0 (0)

Note. %(n) ; n total = 178. Voir Bothe et al. (2020) pour la version originale.

Tableau A5. Fréquence de consommation de substances, par item, chez les femmes

	FEMMES N = 208						
	JMS	QPA	1-2XPM	1XPS	1XPS	TLJ	JSPR
Des boissons alcoolisées de type bière ou vin.	18.8 (39)	19.2 (40)	23.1 (48)	21.6 (45)	15.9 (33)	1 (2)	0.6 (1)
Des boissons alcoolisées de type spiritueux (rhum, vodka, gin, etc)	18.3 (38)	35.6 (74)	33.2 (69)	10.1 (21)	2.9 (6)	0 (0)	0 (0)
Du cannabis (marijuana, shit, hashish, etc).	76 (158)	18.3 (38)	3.4 (7)	1.4 (3)	0.6 (1)	0.6 (1)	0 (0)
D'autres drogues (cocaïne, ecstasy, LSD, etc)	98.6 (205)	1.4 (3)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Des médicaments (antidépresseur, anxiolytique, somnifère, etc) sans prescription	90.4 (188)	5.3 (11)	2.4 (5)	0.5 (1)	0.6 (1)	1 (2)	0 (0)
Des médicaments (antidépresseur, anxiolytique, somnifère, etc) avec prescription	84.6 (176)	7.7 (16)	2.4 (5)	1 (2)	0 (0)	3.4 (7)	1 (2)

Note. %(n) ; n total = 208.

JMS = Jamais ; QPA = Quelques fois par an ; 1-2XPM = 1 à 2 fois par mois ; 1XPS = 1 fois par semaine ; TLJ == tous les jours ou presque ; JSPR = je ne souhaite pas répondre

Tableau A6. Fréquence de consommation de substance, par item, chez les hommes

	HOMMES N = 95						
	JMS	QPA	1-2XPM	1XPS	1XPS	TLJ	JSPR
Des boissons alcoolisées de type bière ou vin.	14.7 (14)	12.6 (12)	16.8 (16)	26.3 (25)	27.4 (26)	2.1 (2)	0 (0)
Des boissons alcoolisées de type spiritueux (rhum, vodka, gin, etc)	16.8 (16)	31.6 (30)	30.5 (29)	18.9 (18)	2.1 (2)	0 (0)	0 (0)
Du cannabis (marijuana, shit, hashish, etc).	73.7 (70)	17.9 (17)	5.3 (5)	0 (0)	2.1 (2)	1.1 (1)	0 (0)
D'autres drogues (cocaïne, ecstasy, LSD, etc)	98.9 (94)	1.1 (1)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Des médicaments (antidépresseur, anxiolytique, somnifère, etc) sans prescription	92.6 (88)	5.3 (5)	1.1 (1)	1.1 (1)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Des médicaments (antidépresseur, anxiolytique, somnifère, etc) avec prescription	84.2 (80)	8.4 (8)	3.2 (3)	1.1 (1)	1.1 (1)	2.1 (2)	0 (0)

Note. %(n) ; n total = 95

JMS = Jamais ; QPA = Quelques fois par an ; 1-2XPM = 1 à 2 fois par mois ; 1XPS = 1 fois par semaine ; TLJ == tous les jours ou presque ; JSPR = je ne souhaite pas répondre

2 Annexe 2 : Questionnaire en ligne

2.1 Formulaire d'information et de consentement



Bonjour à tous,

L'objectif de la recherche pour laquelle nous sollicitons votre participation **est d'en apprendre davantage sur la vie affective et sexuelle, ainsi que sur les comportements problématiques qui peuvent y survenir**. Cette recherche est menée par Gustin Shanon, étudiante en 2ème année de Master de Psychologie à l'Université de Liège, sous la direction de la Professeur Fabienne GLOWACZ.

Votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez choisir de ne pas participer et si vous décidez de participer vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice. Vous pouvez également choisir de ne pas répondre à certaines questions spécifiques.

Cette recherche implique de remplir un questionnaire en ligne qui aborde toute une série de sphères de la vie affective et sexuelle, pendant une durée d'environ **20 à 30 minutes**. Vos réponses seront confidentielles et nous ne collecterons pas d'informations permettant de vous identifier, telles que votre nom, votre adresse e-mail ou votre adresse IP, qui pourrait permettre la localisation de votre ordinateur. Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Votre participation implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

Vous disposez d'une série de droits relatifs à vos données personnelles (accès, rectification, suppression, opposition) que vous pouvez exercer en prenant contact avec le Délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent ci-dessous. Vous pouvez également lui adresser toute doléance concernant le traitement de vos données à caractère personnel. Aucune donnée à caractère personnel ne sera conservée dans le cadre de cette étude. Vos données seront associées à un code de participation.

Les données codées issues de votre participation à cette recherche peuvent être transmises si utilisées dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude-ci, et elles seront éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique. Les données que nous partageons ne seront pas identifiable et n'auront seulement qu'un numéro de code, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les vôtres. Les données issues de votre participation à cette recherche seront stockées pour une durée minimale de 15 ans.

Une fois l'étude réalisée, les données acquises seront codées et stockées pour traitement statistique. Dès ce moment, ces données codées ne pourront plus être retirées de la base de traitement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillons plus de données supplémentaires sur vous. Les données d'identification vous concernant seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées de façon statistique.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art. 2.

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004).

Si vous souhaitez davantage d'information ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter la chercheuse responsable Shanon Gustin à l'adresse email suivante : shanon.gustin@student.uliege.be. Cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'Éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège.

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Monsieur le Délégué à la Protection des Données
Bât. B9 Cellule "GDPR", Quartier Village 3, Boulevard de Colonster 2, 4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Certaines questions auxquelles vous serez confronté.e.s en répondant à ce questionnaire **pourraient être incommodes ou pourraient être source d'inconfort, de malaise ou encore de détresse**. Il est donc important pour nous de vous rappeler que **vous n'êtes en aucun cas obligé.e.s de participer à cette étude et que si vous décidez de participer, vous pouvez vous arrêter à tout moment**. De plus, **à la fin du questionnaire, vous trouverez une liste de ressources dont vous pourrez vous servir** ainsi que l'adresse mail de la chercheuse responsable (shanon.gustin@student.uliege.be) qui reste disponible en cas de besoin.

Pour participer à l'étude, **veuillez cliquer sur le bouton « Je participe » ci-dessous**. Cliquer sur ce bouton implique que :

- Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus
- Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus
 - Vous avez entre 18 et 25 ans
- Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche

JE PARTICIPE

2.2 Aperçu des échelles de mesure

Pour des raisons de droit d'auteur, toutes les échelles de mesure ne seront pas présentées dans leur intégralité. Nous renvoyons le lecteur intéressé vers les sources originales (cf. Méthodologie) pour avoir accès à l'ensemble des items.

a) Données socio-démographiques et relationnelles

- *Quel âge avez-vous ?*
- *Dans quel pays résidez-vous ?*
- *Actuellement, vous êtes ...*
- *A quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle impliquant des contacts sexuels avec et/ou sans pénétration ?*

b) Données liées à la satisfaction dyadique

- *Les objectifs, les buts et ce qu'on trouve important dans la vie.*
- *Les prises de décision importantes*
- *Il 'arrive de penser au divorce, à la séparation ou à terminer notre relation.*
- *Nous rions ensemble*
- *Quel est globalement votre degré de bonheur/ bien-être dans votre relation ?*

c) Données liées à l'assertivité sexuelle

- *En ce qui concerne ma sexualité, je me sens timide.*
- *Je prends plaisir à partager mes fantasmes avec mon/ma partenaire.*
- *Il est difficile pour moi de me toucher durant les relations sexuelles.*
- *Je me retrouve à avoir des relations sexuelles lorsque je ne le veux pas réellement.*

d) Données liées à la coercition sexuelle

Victimisation

- *Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous contraignant ?*
- *Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous faisant boire ou en profitant de votre ivresse ?*
- *Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous menaçant de vous blesser ?*
- *Quelqu'un a-t-il/elle déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous, en vous donnant de l'argent ou des cadeaux coûteux ?*

Perpétration

- *Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en le/la contraignant ?*
- *Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en le/la faisant boire ou en profitant de l'ivresse de cette personne ?*
- *Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en menaçant de le/la blesser ?*
- *Avez-vous déjà tenté d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un en lui donnant de l'argent ou des cadeaux coûteux ?*

e) **Données liées à la consommation de substance**

- *Des boissons alcoolisées de type bière ou vin.*
- *Du cannabis (marijuana, shit, hashish, etc).*
- *Des médicaments (antidépresseur, anxiolytique, somnifère, etc) sans prescription.*

f) **Données liées à la consommation de contenu à caractère pornographique**

Antécédent :

- *De nombreux jeunes visionnent des images, vidéos, films ou contenus à caractère sexuel de type pornographique. Avez-vous déjà visionné de la pornographie, c'est-à-dire des images, vidéos ou contenus à caractère sexuel en ligne (sur internet, à la télévision...)?*
- *A quel âge avez-vous visionné ces images, vidéos ou contenus (à caractère sexuel en ligne ou à la télévision) pour la première fois ?*
- *De manière générale, à quelle fréquence visionnez-vous ces images, vidéos ou contenus (à caractère sexuel en ligne) ?*

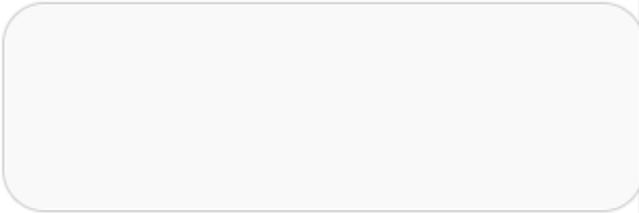
Consommation problématique :

- *J'ai senti que la pornographie était une partie importante de ma vie*
- *J'ai négligé d'autres activités de loisirs à cause du visionnage de pornographie*

2.3 Commentaire et débriefing

Élément N° 19

Avez-vous des commentaires et/ou suggestions concernant cette étude ?



Comme vous l'avez peut-être constaté, cette étude s'intéresse aux relations sexuelles non consenties dans les relations intimes, et notamment aux coercitions sexuelles.

Les coercitions sexuelles sont un ensemble de tactiques ou stratégies visant à contraindre ou manipuler une personne pour que celle-ci s'engage dans une relation sexuelle contre son gré.

Si vous souhaitez davantage d'informations ou si vous avez des questions, vous pouvez me contacter via cette adresse mail : shanon.gustin@student.uliege.be. Si vous avez ressenti un malaise ou un inconfort suite à certaines des questions qui vous ont été posées, vous pouvez prendre contact avec un psychologue ou un service proposant un soutien psychologique. Vous pouvez notamment contacter la Clinique Psychologique et Logopédique Universitaire (CPLU) via l'adresse mail suivante : cplu@uliege.be ou via le numéro de téléphone suivant : 04/ 366.92.96.

Si vous pensez être victime de violence (sexuelle ou non) par votre partenaire, si vous pensez avoir vécu ou vivre actuellement des comportements coercitifs et que vous ressentez le besoin d'en parler en toute discrétion, vous pouvez également joindre :

- La ligne d'écoute Violences Conjugales : 0800/ 30 0 30
- Le Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion (CVFE) : 04/ 223.45.67
- L'ASBL Alternatives (Clinique André Renard) : 04/ 248.75.98
- Un Centre de Prise en Charge des Violences Sexuelles (CPVS) : voici les coordonnées pour le CPVS de Liège 04/323.93.11 ou cpvs@chuliege.be. Vous pouvez également consulter le site web suivant, pour avoir les coordonnées des autres CPVS de Belgique : <https://cpvs.belgium.be/fr>

Nous restons à votre entière disposition si besoin, et nous vous remercions pour votre participation

Comme vous le savez maintenant, cette étude s'intéresse aux relations sexuelles non consenties dans les relations intimes, et notamment aux coercitions sexuelles. Les coercitions sexuelles sont un ensemble de tactiques ou stratégies visant à contraindre ou manipuler une personne pour que celle-ci s'engage dans une relation sexuelle contre son gré. L'objectif de cette recherche, menée par Gustin Shanon sous la direction de la Professeuse Fabienne GLOWACZ, était d'en apprendre davantage sur la perpétration de la coercition sexuelle chez les jeunes adultes et notamment sur les différents facteurs qui peuvent amener les personnes à avoir recourt à des comportements de coercition sexuelle.

Votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez choisir de consentir à l'utilisation de vos données malgré le fait que nous vous ayons initialement caché certaines informations sur cette étude. Vous pouvez également choisir de ne pas consentir à l'utilisation de vos données maintenant que vous êtes en possession de toutes les informations.

Vos réponses seront confidentielles et nous ne collecterons pas d'informations permettant de vous identifier, telles que votre nom, votre adresse e-mail ou votre adresse IP, qui pourrait permettre la localisation de votre ordinateur. Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Votre participation implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

Vous disposez d'une série de droits relatifs à vos données personnelles (accès, rectification, suppression, opposition) que vous pouvez exercer en prenant contact avec le Délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent ci-dessous. Vous pouvez également lui adresser toute doléance concernant le traitement de vos données à caractère personnel. Aucune donnée à caractère personnel ne sera conservée dans le cadre de cette étude. Vos données seront associées à un code de participation.

Les données codées issues de votre participation à cette recherche peuvent être transmises si utilisées dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude-ci, et elles seront éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique. Les données que nous partageons ne seront pas identifiables et n'auront seulement qu'un numéro de code, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les vôtres. Les données issues de votre participation à cette recherche seront stockées pour une durée minimale de 15 ans.

Une fois l'étude réalisée, les données acquises seront codées et stockées pour traitement statistique. Dès ce moment, ces données codées ne pourront plus être retirées de la base de traitement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillons plus de données supplémentaires sur vous. Les données d'identification vous concernant seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées de façon statistique.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données.

Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art. 2.

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004)

Si vous souhaitez davantage d'information ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter la chercheuse responsable Shanon Gustin à l'adresse email suivante : shanon.gustin@student.uliege.be. Cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'Éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège.

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege.be) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Monsieur le Délégué à la Protection des Données

Bât. B9 Cellule "GDPR", Quartier Village 3, Boulevard de Colonster 2, 4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Si vous consentez à l'utilisation de vos données, veuillez cliquer sur « Oui », ci-dessous. Cliquer sur ce bouton implique que :

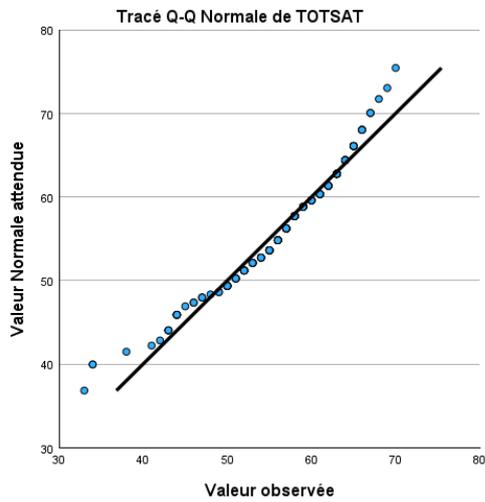
- Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus
- Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus
- Vous avez entre 18 et 25 ans
- Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche

Si vous ne consentez pas à l'utilisation de vos données, veuillez cliquer sur « Non ».

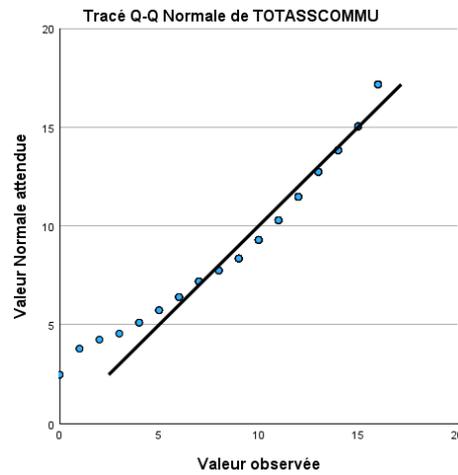
3 Annexe 3 : Tableaux des analyses inférentielles

3.1 Normalité des données

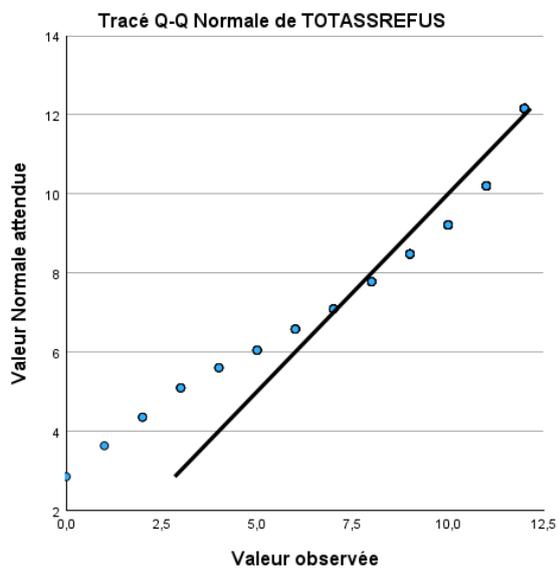
QQ Plot : Echelle totale de satisfaction



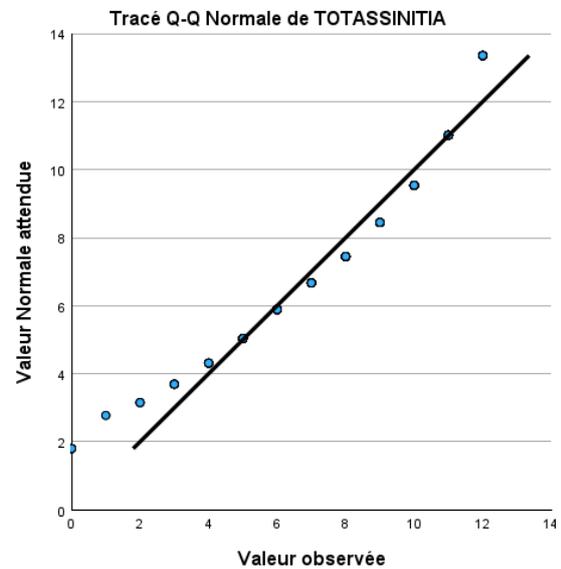
Sous échelle de communication des besoins et des désirs sexuels



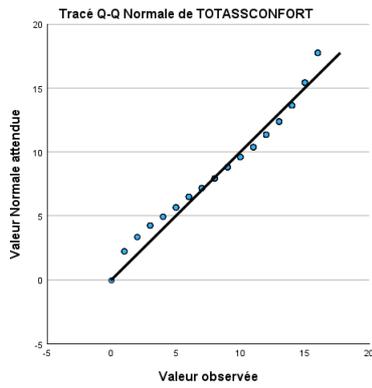
Sous-échelle de refus des activités sexuelles non-désirées



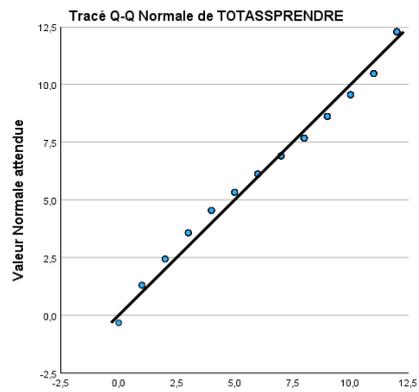
Sous-échelle d'initiation à l'intimité



Sous-échelle de confort à parler de sexe

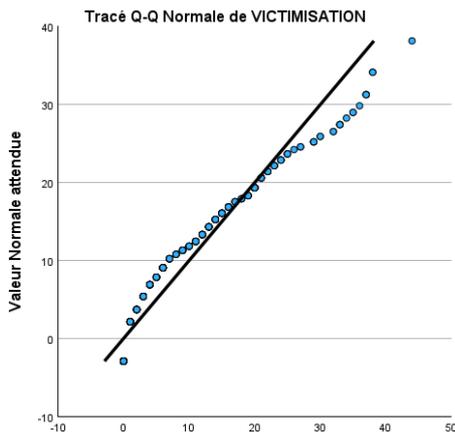


Sous-échelle de prise en charge de son propre plaisir sexuel



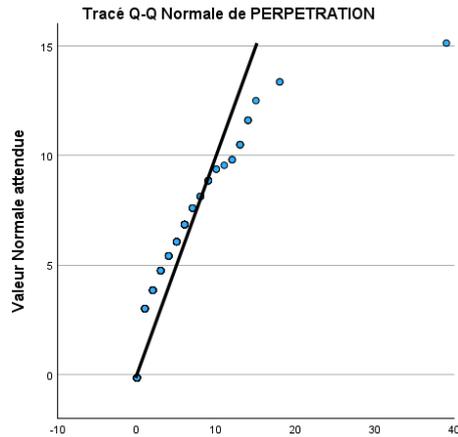
Echelle de victimisation par des coercitions

Sexuelles

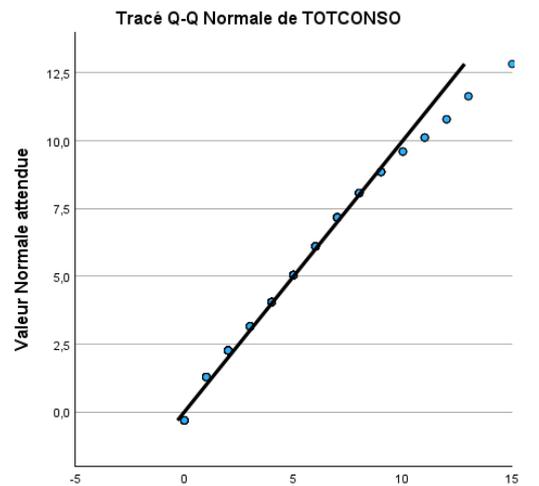


Echelle de perpétration des coercitions

sexuelles

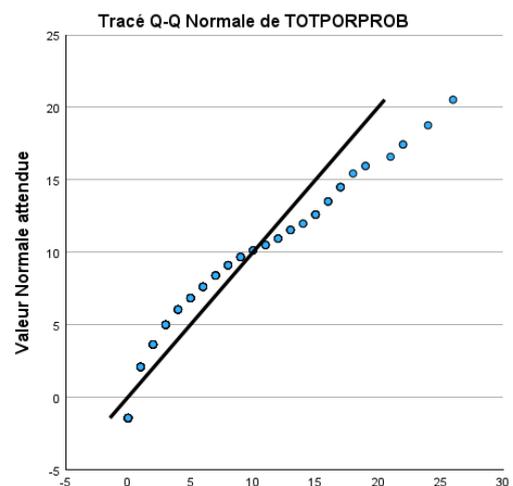


Echelle de consommation de substance

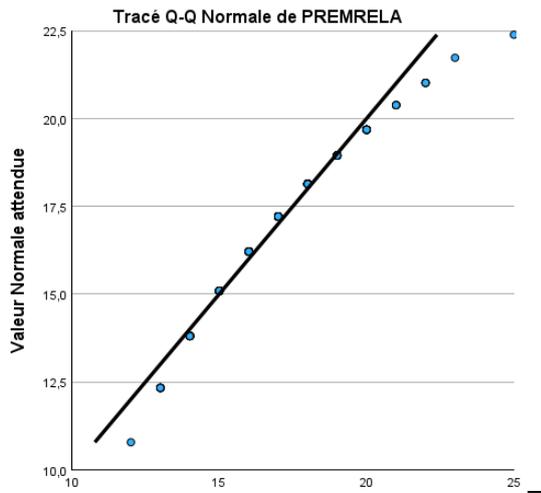


Echelle de consommation problématique

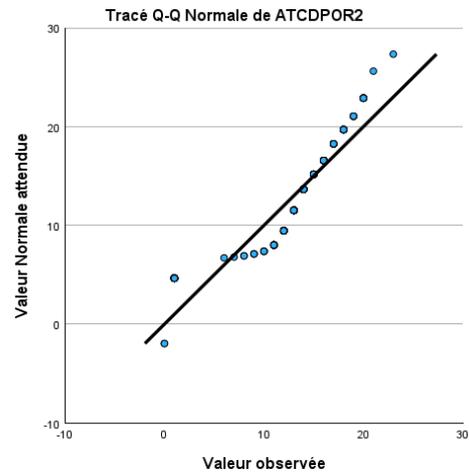
De la pornographie



Age de la première relation sexuelle

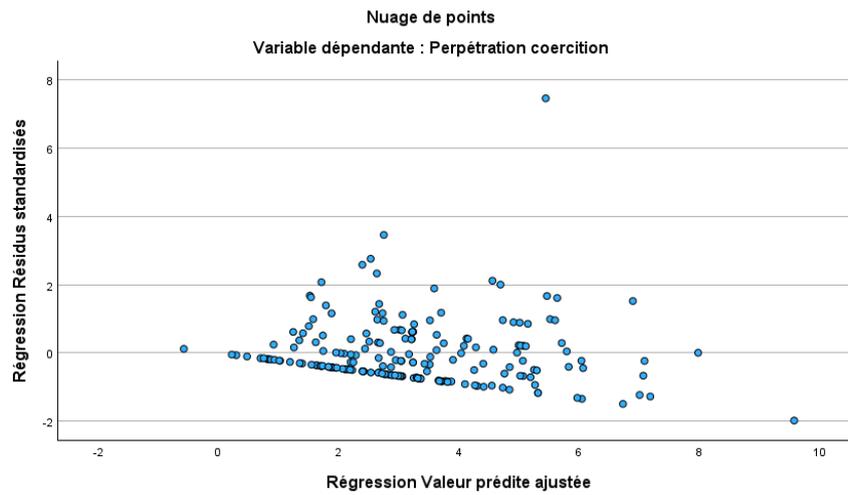


Age du premier visionnage de pornographie

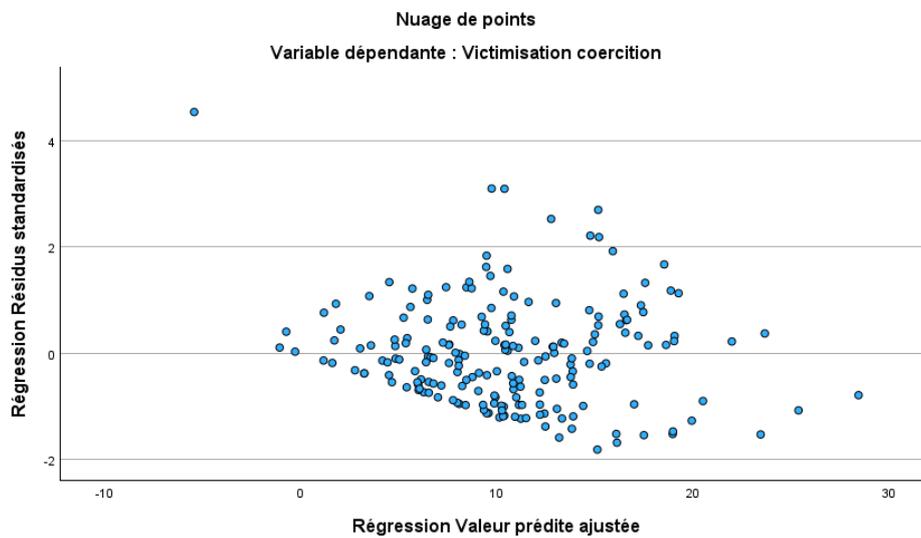


3.2 Homoscédasticité des variances

Perpétration



Victimisation



3.3 Matrice de corrélation

	Victim.	Perpét.	Satis.	Commu.	Refus	Initiati	Confort	Prise	Subst.	Age porn.	Porno.	Age relation
Victim.		.402**	-.103	.157**	-.355**	.109	.206**	-.017	.160**	-.089	-.041	-.364**
Perpét.	.402**		-.193*	.100	-.260**	.137*	.146*	.132*	.222**	-.119	.224**	-.090
Satis.	-.103	-.193*		.374**	.308**	.272**	.325**	.143	-.173*	.033	-.178*	.070
Commu.	.157**	.100	.374**		.219**	.665**	.606**	.419**	-.020	-.056	.056	-.067
Refus	-.355**	-.260**	.308**	.219**		.130*	.097	.121*	-.210**	-.059	-.035	.105
Initiati.	.109	.137*	.272**	.665**	.130*		.519**	.402**	.022	-.052	.014	-.103
Confort	.206**	.146*	.325**	.606**	.097	.519**		.333**	.085	-.150*	-.001	-.119
Prise	-.017	.132*	.143	.419**	.121*	.402**	.333**		.088	-.126	.225**	.105
Subst.	.160**	.222**	-.173*	-.020	-.210**	.022	.085	.088		-.129	.116	-.201**
Age porno.	-.089	-.119	.033	-.056	-.059	-.052	-.150*	-.126	-.129		-.237**	.157*
Porno.	-.041	.224**	-.178*	.056	-.035	.014	-.001	.225**	.116	-.237**		.063
Age relation	-.364**	-.090	.070	-.067	.105	-.103	-.119	.105	-.201**	.157*	.063	

3.4 Régression linéaire multiple :

Perpétration de coercitions sexuelles :

Variables introduites/éliminées ^a			
Modèle	Variables introduites	Variables éliminées	Méthode
1	TOTPORPROB, TOTSAT, PREMRELA, TOTASSINITIA, ATCDPOR2, TOTCONSO, TOTASSREFUS, TOTASSPRENDRE, GENRE, TOTASSCONFORT, TOTASSCOMMUN ^b		Introduire

a. Variable dépendante : Perpétration coercition
b. Toutes les variables demandées ont été introduites.

Récapitulatif des modèles				
Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,437 ^a	,191	,112	3,774

a. Prédicteurs : (Constante), TOTPORPROB, TOTSAT, PREMRELA, TOTASSINITIA, ATCDPOR2, TOTCONSO, TOTASSREFUS, TOTASSPRENDRE, GENRE, TOTASSCONFORT, TOTASSCOMMUN

Récapitulatif des modèles ^b				
Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,367 ^a	,135	,114	3,850

a. Prédicteurs : (Constante), TOTCONSO, TOTASSCOMMUN, TOTASSREFUS, TOTSAT
b. Variable dépendante : Perpétration coercition

A) Coefficients au lancement de l'analyse

Coefficients ^a						
Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
		B	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
1	(Constante)	11,386	4,943		2,304	,023
	GENRE	,950	,910	,110	1,044	,299
	PREMRELA	,045	,189	,023	,239	,811
	TOTSAT	-,074	,062	-,119	-1,194	,235
	TOTASSCOMMU	,440	,168	,318	2,615	,010
	TOTASSREFUS	-,378	,175	-,215	-2,164	,033
	TOTASSINITIA	-,528	,217	-,273	-2,439	,016
	TOTASSCONFORT	-,013	,153	-,009	-,082	,935
	TOTASSPRENDRE	-,125	,149	-,087	-,838	,404
	TOTCONSO	,202	,134	,144	1,508	,134
	ATCDPOR2	-,114	,134	-,080	-,848	,398
	TOTPORPROB	,024	,083	,028	,288	,774

a. Variable dépendante : Perpétuation coercition

B) Coefficients après avoir enlevés une à une les variables non-significatives

Coefficients ^a						
Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
		B	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
1	(Constante)	6,870	2,517		2,729	,007
	TOTSAT	-,096	,046	-,169	-2,098	,037
	TOTASSCOMMU	,250	,100	,195	2,504	,013
	TOTASSREFUS	-,276	,134	-,162	-2,058	,041
	TOTCONSO	,297	,107	,203	2,774	,006

a. Variable dépendante : Perpétuation coercition

C) Analyse des termes d'interactions

Variables exclues ^a						
Modèle		Bêta In	t	Sig.	Corrélation partielle	Statistiques de
						Tolérance
1	GenrexAAssertcommuc	-,001 ^b	-,012	,990	-,001	,892
	GenrexAAssertrefusc	-,033 ^b	-,395	,693	-,030	,730
	GenrexAAssert	-,036 ^b	-,481	,631	-,037	,926
	GenrexAAssertconsoc	-,043 ^b	-,599	,550	-,046	,973

a. Variable dépendante : Perpétuation coercition

b. Prédicteurs dans le modèle : (Constante), TOTCONSO, TOTASSCOMMU, TOTASSREFUS, TOTSAT

Victimisation par des coercitions sexuelle :

Variables introduites/éliminées ^a			
Modèle	Variables introduites	Variables éliminées	Méthode
1	TOTPORPROB, TOTSAT, PREMRELA, TOTASSINITIA, ATCDPOR2, TOTCONSO, TOTASSREFUS, TOTASSPRENDRE, GENRE, TOTASSCONFORT, TOTASSCOMMU ^b		Introduire

a. Variable dépendante : Victimization coercion
b. Toutes les variables demandées ont été introduites.

Récapitulatif des modèles				
Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,459 ^a	,210	,134	9,685

a. Prédicteurs : (Constante), TOTPORPROB, TOTSAT, PREMRELA, TOTASSINITIA, ATCDPOR2, TOTCONSO, TOTASSREFUS, TOTASSPRENDRE, GENRE, TOTASSCONFORT, TOTASSCOMMU

Récapitulatif des modèles ^b				
Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,348 ^a	,121	,098	4,370

a. Prédicteurs : (Constante), ATCDPOR2, TOTASSREFUS, PREMRELA, GENRE, TOTASSCOMMU
b. Variable dépendante : Perpétration coercion

A) Coefficients au lancement de l'analyse

Coefficients ^a						
Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
		B	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
1	(Constante)	43,113	12,683		3,399	<,001
	GENRE	-1,775	2,334	-,079	-,760	,449
	PREMRELA	-,573	,484	-,112	-1,183	,239
	TOTSAT	-,031	,159	-,019	-,193	,847
	TOTASSCOMMU	,869	,432	,241	2,011	,047
	TOTASSREFUS	-1,388	,448	-,303	-3,095	,002
	TOTASSINITIA	,181	,556	,036	,326	,745
	TOTASSCONFORT	-,411	,393	-,114	-1,046	,298
	TOTASSPRENDRE	-,687	,383	-,184	-1,792	,076
	TOTCONSO	-,049	,344	-,013	-,142	,888
	ATCDPOR2	-,535	,344	-,145	-1,555	,123
	TOTPORPROB	,007	,212	,003	,034	,973

a. Variable dépendante : Victimization coercion

B) Coefficients après avoir enlevés une à une les variables non-significatives

Coefficients ^a						
Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
		B	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
1	(Constante)	11,302	3,230		3,500	<,001
	GENRE	1,680	,706	,174	2,381	,018
	PREMRELA	-,236	,160	-,105	-1,479	,141
	TOTASSCOMMU	,155	,103	,110	1,503	,134
	TOTASSREFUS	-,599	,140	-,315	-4,289	<,001
	ATCDPOR2	-,044	,121	-,026	-,368	,714

a. Variable dépendante : Perpétration coercion

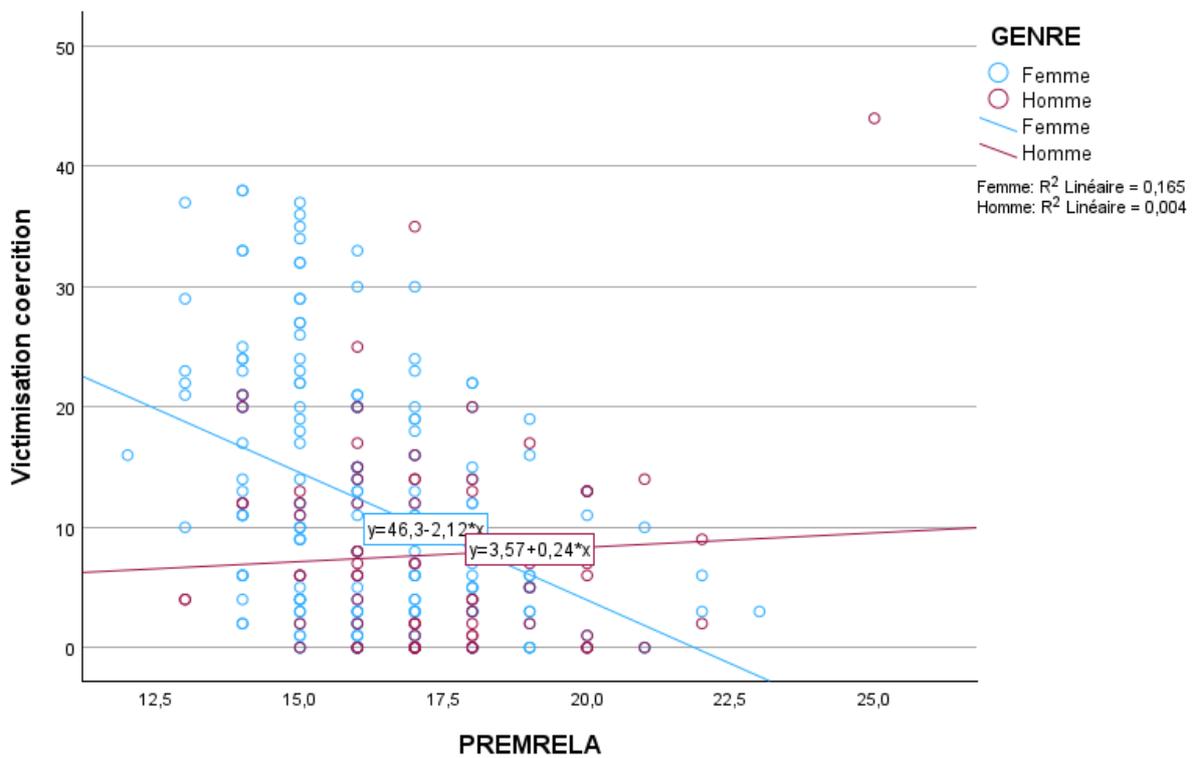
C) Analyse des termes d'interactions

Variables exclues ^a						
Modèle		Bêta In	t	Sig.	Corrélation partielle	Statistiques de colinéarité Tolérance
1	GenrexcPremrelc	,223 ^b	3,448	<,001	,240	,908
	GenrexcAssertcommuc	,069 ^b	,997	,320	,071	,829
	GenrexcAssertrefusc	,020 ^b	,308	,759	,022	,968
	Genrexcantcpornoc	,099 ^b	1,368	,173	,098	,760

a. Variable dépendante : Victimisation coercition
 b. Prédicteurs dans le modèle : (Constante), ATCDPOR2, TOTASSREFUS, PREMRELA, GENRE, TOTASSCOMMU

D) Effet d'interaction ; Age de la première relation * Genre

Graphique



4 Annexe 4 : Commentaires additionnels

<p>Difficulté relative à la Cotation</p>	<p>« J'ai dû plusieurs fois remonté en haut de la page car je ne savais pas toujours retenir la signification des différents numéros »</p> <p>« Permettre de pouvoir revenir en arrière, j'espère que j'ai bien lu la description des chiffres lors de la première série de questions »</p> <p>« Difficulté à retenir les barèmes pour répondre aux questions »</p> <p>« Peut-être de faire un rappel entre les questions de la cotation »</p>
<p>Difficulté relative à la situation relationnelle</p>	<p>« Ne pas laisser répondre aux questions relatives à des expériences sexuelles si on n'en a jamais eu, faire passer à une section suivante »</p> <p>« Il m'a semblé difficile de répondre aux questions liées sur l'activité sexuelle en tant que personne vierge. La projection d'une relation me semble moins réaliste qu'une véritable relation. »</p> <p>« Les questions concernant la sexualité devrait être facultative pour les vierges »</p> <p>« Difficile de répondre à la partie sur les relations lorsque l'on n'en a jamais eues, même en imaginant nos relations futures »</p>
<p>Ambiguïté</p>	<p>« Dans les tentatives de rapports sexuels sous contraintes, je ne savais pas s'il fallait prendre en compte les comportements des harceleurs sexuels (de rue ou au travail par exemple). Pour moi c'est plutôt suggéré donc j'ai mis non mais ça pourrait être pris en compte pour une sorte d'injonction à avoir un rapport sexuel quand même »</p> <p>« Juste préciser dans la première partie ce qu'on entend par « relations sexuelles » si on est d'accord avec notre partenaire sur le sujet mais sur quoi ? La fréquence, la position, le type de relation ? »</p> <p>« De mieux clarifier certaines questions »</p> <p>« Je ne savais pas si les questions du type vous êtes-vous déjà déshabillé devant qqn pour avoir des relations faisaient référence aux exhibitionnistes ou aux moments intimes. J'ai répondu en pensant à mes expériences en couple. Etudier le curseur de consentement en fonction des personnes pourrait être intéressant. Quelle est la limite entre, je n'avais pas envie, je n'aime pas mais je fais plaisir à l'autre et je me suis senti forcé. »</p> <p>« Plus de précision, dans la partie sur « se déshabiller pour avoir des relations », j'ai considéré que c'était dans les cas où il y avait une relation installée et des relations ont déjà été eues entre les partenaires. C'était donc entre guillemets un jeu ne forçant pas l'autre à réagir, mais qui attisait son excitation »</p> <p>« Être davantage spécifique sur les questions. Par exemple : vous êtes-vous disputé pour obtenir une relation sexuelle ? Personnellement, je me suis déjà disputé à cause d'une relation mais pas dans le but de l'obtenir donc je ne savais pas quoi répondre »</p> <p>« Les questions sur les relations sexuelles, peut-être faudrait-il mettre « avec consentement » ou « sans consentement »</p>
<p>Vécu</p>	<p>« Les réponses à certaines questions sont biaisées par le fait que j'ai été abusée sexuellement de mes 3 à mes 17 ans par 2 adultes (par exemple : les relations contraintes, je les ai Toutes vécues par ces deux mêmes individus) »</p> <p>« En tant que femme (bi mais tendance lesbienne), je regarde des vidéos prono uniquement pour m'aider à m'exciter suffisamment et me masturber. Mais les vidéos sont très phalloscentrées et ne me plaisent pas la plupart du temps. Je les trouve nulles et on voit que c'est joué à mort venant des femmes des vidéos. Étonnement, ça fonctionne quand même pour m'exciter. Étrange non ? »</p> <p>« J'ai eu une colle à la question sur les relations amoureuses (si j'avais vraiment été amoureux dans mes relations ou non), je me suis dit que ça devait juste être les fois où j'ai eu une copine donc j'ai répondu vis à vis de ça »</p>